REVUE ARCHEOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - **N° 3-4 1995/150 F**



- Le gisement paléolithique de Plachy-Buyon (Somme).
- Un dépôt de vases gallo-romains en bronze à Villers-Vicomte (Oise).
- Nécropoles et sépultures gallo-romaines à Beauvais (Oise).

NECROPOLES ET SEPULTURES D'EPOQUE ROMAINE A BEAUVAIS : ETAT DES CONNAISSANCES

Richard SCHULER *

Résumé

Les sources bibliographiques et muséographiques concernant les sépultures d'époque gallo-romaine à Beauvais (Oise) sont ici rassemblées. Avec environ 250 tombes connues, la plupart trouvées anciennement, la documentation ne permet pas de dresser une topographie précise des nécropoles cependant toutes situées en périphérie de l'agglomération. Aucun ensemble funéraire n'est connu pour les périodes anciennes, les premiers témoignages n'apparaissant que dans la seconde moitié du IIe siècle sous forme d'inhumations. A cette époque, et jusque dans la Ière partie du IVe siècle, le mobilier peut être abondant, parfois de grande qualité. Ceci se traduit également dans le type de sépulture par l'utilisation de sarcophages de pierre ou de plomb. Par ailleurs, la composition du mobilier funéraire paraît en partie codifiée, une place essentielle étant faite aux récipients à boisson. Le milieu du IVe siècle semble marquer un changement important dans le rituel funéraire avec la disparition des dépôts et, peut-être, l'alignement préférentiel de certaines tombes sur un axe ouest-est.

Abstract

Bibliographical and museographical sources relating to the Beauvais gallo-roman burials are gathered here. The documentation, on about 250 tombs mostly discovered long ago, does not allow for accurate positioning of the funeral sites, however all situated on the outskirts of the city. They are not of remote antiquity, the earliest evidence being provided by burials in the second half of the lind century. From then on and up to the first half of the IVth century, items sometimes of superior quality are abundantly found in the tombs. A similar trend exists in burial styles, for instance in the use of lead coffins or stone sarcophagi. The selection of buried items appears partly codified, with drinking vessels predominating. Their absence in the middle of the IVth century burials appears to follow a change in rituals, as could also be witnessed by a possible preference for an east-west alignment for some of the graves.

Cet article a été rédigé à partir d'un mémoire de maîtrise soutenu à l'université de Picardie en 1992 (1). Il tente de faire le point de nos connaissances sur les nécropoles romaines de Beauvais en utilisant les sources bibliographiques et muséographiques disponibles.

La première partie consiste en un catalogue des découvertes réparties selon leur lieu de trouvaille. Nous avons ainsi délimité dix secteurs géographiques : 1- Le Mont-Capron, 2- Le Franc-Marché, 3- L'Hôtel-Dieu, 4- La prison, 5- Les Capucins, 6- Notre Dame du Thil, 7- Le faubourg Saint-André, 8- Pressoir-Coquet, 9- Le faubourg Saint-Jacques, 10- Faubourg Saint-Symphorien (fig. 1). Cette répartition ne correspond pas une organisation antique des nécropoles, encore inconnue, mais à des mises au jour -souvent fortuites- de sépultures effectuées à l'occasion des grands chantiers d'aménagement de la seconde moitié du XIXe et du XXe siècle. A l'intérieur de chaque rubrique, les trouvailles sont classées par ordre chronologique. Nous mention-nons à chaque fois la bibliographie, les caractéristiques de la sépulture et le mobilier associé. Tous les objets encore conservés ont été dessinés et ont fait l'objet d'une fiche descriptive.

La deuxième partie tente de réaliser une synthèse à partir de ces informations.Ensuite, les fiches descriptives complètent la documentation.

* Musée départemental
Ancien palais épiscopal BP 618
F - 60006 BEAUVAIS Cedex

CATALOGUE

MONT-CAPRON

1658 : côté sud du Mont-Capron.

Bibl. : - G. HERMANT, ms. Français, fol. 11.
- Anonyme, coll. Buquet-Aux-Cousteaux, t. IV, p.

(1) - Je remercie vivement mes directeurs de mémoire, Mr. Angliviel de la Beaumelle et Jean-Louis Cadoux. J'ai plaisir à remercier également toutes les personnes qui m'ont aidé au cours de ce travail, tout particulièrement Marie-José Salmon et Josette Galiegue, Georges-Pierre Woimant, ainsi que Didier Bayard, Hélène Chew, Roselyne Le Bourgeois, Noël Mahéo, Daniel Piton. Marc Durand s'est chargé de la lourde tâche de mise en pages de cet article.

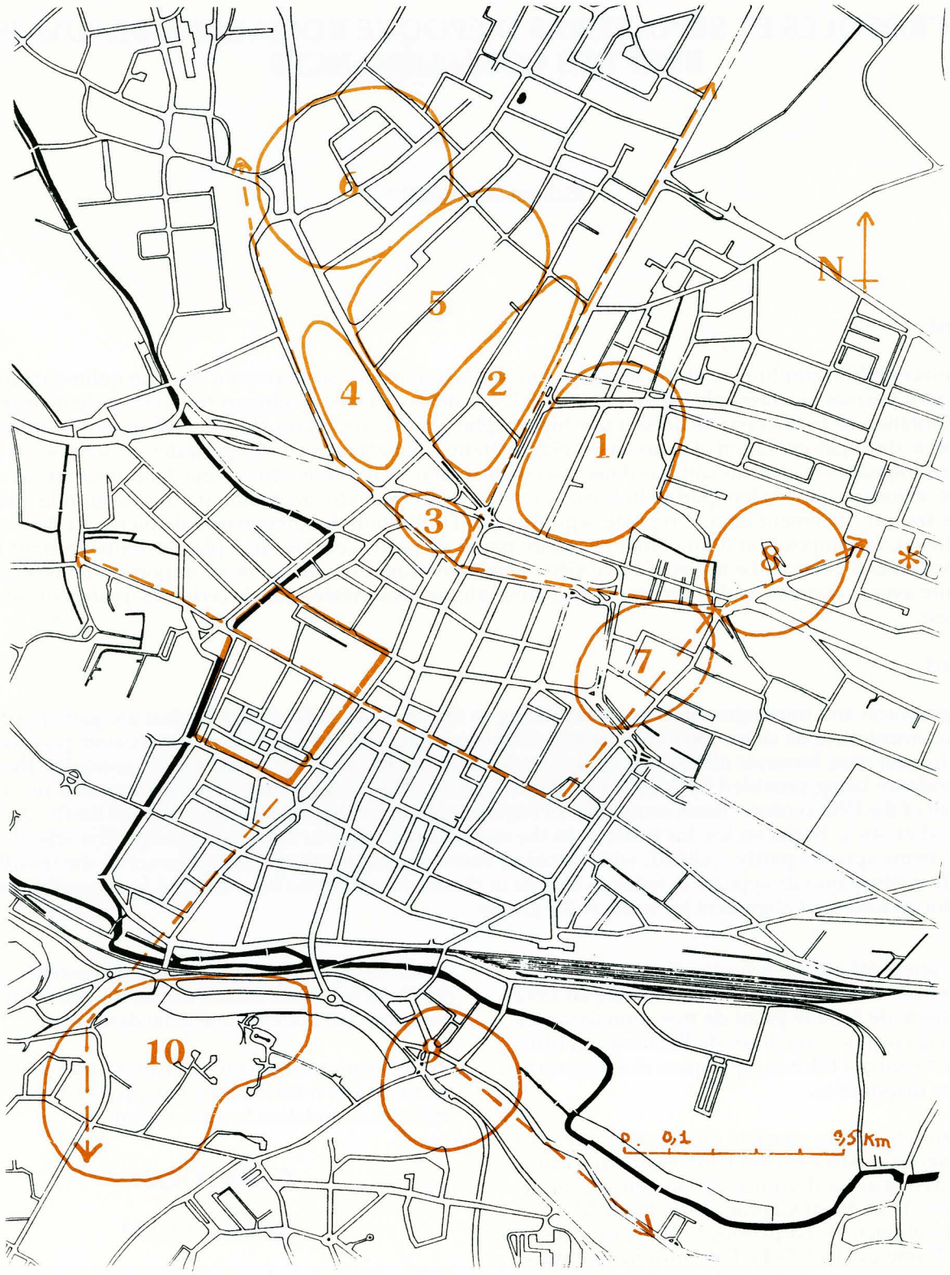


Fig. 1 : localisation des nécropoles gallo-romaines de Beauvais ; 1 - Mont-Capron ; 2 - Franc-Marché ; 3 - Hôtel-Dieu ; 4 - Prison ; 5 - Capucins ; 6 - Notre-Dame du Thil ; 7 - Faubourg Saint-André ; 8 - Pressoir-Coquet ; 9 - Faubourg Saint-Jacques ; 10 - Faubourg Saint-Symphorien. * - lieu de trouvaille du "Mercure barbu".

524-525.
- P. N. GRENIER (Dom), 1956, p. 237.
- J. CAMBRY, 1803, t. 2, p. 188.
- L. GRAVES, 1856, p. 125.
- C. BARRAUD (abbé), 1861, p. 33-34.
- M.RENET, 1901, p. 67 (utilise des documents disparus du chanoine Foy de Saint-Hilaire).
- SEYMOUR DE RICCI, 1899, II, p. 108-109.
- E. ESPERANDIEU, t. V, 1913, n° 3921.
- *C.I.L.* : n° 3477.
- V. LEBLOND, 1915, p. 19. (utilise des documents disparus du chanoine Foy de Saint-Hilaire).
- X. DUPUIS, 1983, t. 2, p. 104 à 110.

Dès 1636, d'importants travaux de fortifications entrepris sur les pentes du Mont-Capron au nord-ouest de Beauvais provoquèrent la découverte de vestiges monumentaux interprétés comme les restes d'un grand temple. Près de la limite sud de celui-ci, on découvrit quelques années plus tard, une épitaphe et peut-être un sarcophage orné.

L'épitaphe fut encastrée dans un mur de sa maison par le chanoine Foy de Saint-Hilaire. Par la suite, elle fut perdue puis retrouvée à plusieurs reprises avant d'entrer mutilée dans les collections du Musée départemental où finalement elle fut détruite lors des bombardements de 1940. Les problèmes de lecture de cette inscription ont été parfaitement résolus par X. Dupuis.

Il s'agissait d'un bloc de marbre d'environ 1 X 0,5 m. - l'épaisseur n'est pas connue - montrant un couronnement séparé du corps par une corniche moulurée. Le texte gravé peut être ainsi restitué :

D* M*
MEMOR * ATTI
VIBIVSATTICVS
PATER * POS *

(D(is) M(anibus) /
Memor(iae) Atti /
Vibivs Atticvs /
Pater pos(uit)
(Aux Dieux Mânes, à la mémoire d'Attius, Vibius Atticus, son père lui a fait une sépulture)

L'épitaphe aurait servi de piédestal à un sarcophage. Le témoignage le plus ancien, celui du chanoine Foy de Saint-Hilaire nous est connu par une *Notice sur la cité de Beauvais* rédigée en 1690, aujourd'hui perdue, mais en partie transcrite par l'abbé Renet, 1901 : " L'épitaphe que j'ai, est gravée en caractères onciaux (romains) très bien faits, sur (une face) d'un piedestal de trois pieds de hauteur, qui portait avec un autre (côté) piedestal tout pareil, mais sans inscription, le tombeau du fils d'Atticus, long de 7 à 8 pieds, large de trois ". Le docteur V. Leblond, 1915, mentionne un brouillon de lettre apparemment de la main du même Foy de Saint-Hilaire : " En 1658, fut trouvée au Mont Caperon la plus belle sepulture dont j'ay l'epitaphe et que le president de nos esleus, par une action fort digne des gens ignares, s'est feit tailler pour faire des ablots en un petit bastiment de Gonart. C'étoit une pierre de un pied et demy de large sur 7 de long, coupée en demy cercle et ornée d'un cept de vigne et de petits enfans qui se jouoient aux feuilles et aux grappes de ce cept. Et, quand j'en eus advis, je voulus la sauver, mais j'y vins trop tard ".

L'auteur anonyme du *Mémoire pour l'histoire de la ville de Beauvais* écrit à la fin du XVIIe ou au début du XVIIIe siècle, n'est pas très clair sur ce sujet : "L'année ib 59 l'on y trouva une pierre qui marquait et c'étoist un tombeau. Elle étoist de cette figure (?) cette inscription et assez près de l'endroit ou étoist cette pierre deux morceaux d'une autre pierre (en forme de colonne ?) partagée par le milieu du haut en bas sur laquelle étoist en bas (une faucille ?) des pampres parmi lesquels il paraissoit un enfant nu qui tenait une corbeille pleine de raisins, des oiseaux... ".

Dom Grenier au milieu du XVIIIe siècle écrivait : " On en trouva un (sarcophage) en 1659 dans une vigne du Mont-Caperon près Beauvais. Il était de pierre dure, long de sept à huit pieds et large de trois. Il était posé sur deux pierres de trois pieds de hauteur ; l'une était chargée de bas-reliefs dont nous avons parlé ; on voyait sur l'autre l'inscription ... ".

Enfin, Buquet, Danse, Borel dont l'ouvrage a été rédigé dans le seconde moitié du XVIIIe siècle indiquent : " Sur un piédestal haut de 40 pouces et large de 20 portait un tombeau long de 7 à 8 pieds et large de 13 sur lequel était représenté en bas-reliefs d'assez bon goût de petits enfants qui jouent avec des pampres de raisins. "

De toutes ces informations assez confuses, l'on peut déduire, avec beaucoup de réserves, la présence d'un sarcophage aux extrémités arrondies et décoré en bas-relief de pampres de vignes et d'enfants. Il aurait été posé sur deux piédestaux, l'un en marbre portant l'épitaphe et l'autre orné de sculptures.

Il n'est pas du tout sûr que l'épitaphe soit vraiment en relation avec le sarcophage ; l'hypothèse d'un réemploi ne peut être écartée, de même les vestiges ont pu être "arrangés" au moment de leur découverte. Toute tentative de datation nous semble également hasardeuse, les données épigraphiques ne fournissent pas d'indication précise, encore moins les caractères stylistiques uniquement connus par des descriptions anciennes.

LE FRANC-MARCHÉ

Nous n'avons pas pu définir clairement de limites entre les secteurs funéraires antiques du Franc-Marché et des Capucins, le lecteur devra donc consulter les deux chapitres pour certaines découvertes.

Début XIXe siècle : Franc-Marché

Bibl. : - L. GRAVES, 1856, p. 124.

Lors des travaux d'aménagement et d'agrandissement de la place du Franc-Marché, mise au jour de vestiges dont des monnaies : "Cambry y avait trouvé un Grand Bronze d'Hadrien".

1824 : route de Tillé, en face du Franc-Marché

Indication portée sur l'étiquette d'un fragment de bol sigillée conservé au M.A.N (Inv. 28198). Rien n'indique l'appartenance de cet objet à un contexte funéraire.

1827 : route de Breteuil

Bibl. : - L. GRAVES, 1856, p. 124.

Lors du nouveau tracé de la route, découverte de monnaies d'Auguste, des Antonins, des Tetricus.

1835 : Franc-Marché

Bibl. : - L. GRAVES, 1856, p. 124.

Lors des travaux d'agrandissement, trouvaille de monnaies en argent de Macrin et Balbin.

1848 : "Le fonds des Capucins", à 50 m. de la sépulture 1854

Bibl. : - M. MATHON, 1856-1858, p. 18-19.
- C. BARRAUD, 1861, p. 18.

Les informations les plus complètes sont fournies par M. MATHON qui donne en plus le dessin du mobilier, l'abbé BARRAUD s'en est manifestement inspiré.

INHUMATION EN CERCUEIL

Le cercueil a été mis en évidence par de longs clous à tête large.

MOBILIER (fig. 2-1)

1- Gobelet en terre rouge clair avec couverte "gris-ardoise foncé". Il s'agit d'une production à couverte métallescente ou une imitation.
2- Moyen Bronze d'Alexandre Sévère : IMP CAES M AVR SEV ALEXANDER AVG et au revers : PM TRPII COS PP.

Il se trouvait dans le gobelet 1.
3- Cruche à bec tréflé "terre grisâtre à surface graveleuse".
4 - "Débris de plusieurs vases en verre".

DATATION : Terminus post quem : 223.

Manifestement, la sépulture n'a pas fait l'objet d'observations très précises. Il n'est pas sûr que la cruche, les verreries aient fait partie du même ensemble que le gobelet et la monnaie.

1849 : Franc-Marché.

Bibl. : - M. MATHON, 1856-1858, p. 27-43.

" Lors des travaux d'aménagement du Franc-Marché, on trouva de nombreux morceaux de vases en terre de Samos recouverts d'ornements, des monnaies romaines (Néron, Vespasien, Trajan), des épingles ainsi que des sifflets ou petites flûtes en ivoire, des fibules en bronze, de la verroterie, des défenses de sanglier en grand nombre."

Ici encore, il est impossible de différencier d'éventuels dépôts funéraires d'objets provenant de zones d'habitat. En effet, monnaies, fibules, céramique sigillée, charnières de coffres en os (identifiables avec les "sifflets' ou "petites flûtes") se rencontrent dans les deux types de structure. Il est probable qu'au moins une des verreries de la collection Bouchard a été recueillie lors de ces travaux, néanmoins faute de preuve, nous la mentionnerons à la date de sa publication en 1871.

1854 : Fonds des Capucins, à 250 m. du cimetière et à 50 m. de la sépulture 1848

Bibl. : - M. MATHON, 1856-1858, p. 27-43.
- C. BARRAUD, 1861, p. 18-19.

Sur la bibliographie, même remarque que pour la sépulture 1848.

INHUMATION EN COFFRAGE DE BRIQUES

ORIENTATION

Nord - sud ou sud - nord.

COFFRAGE (fig. 2-2)

Rectangulaire.
L. 200 ; l. 48 ; H. 38 cm.

Les parois étaient constituées de briques mesurant 16,5 X 18,5 cm., celles du fond mesuraient 55 cm. de long. La couverture était formée de trois rangs de tuiles plates de 27 X 38 cm. placées l'une sur l'autre et disposées en encorbellement.

MOBILIER connu

1- Moyen Bronze de Néron.

DATATION

Terminus post quem : 54.

1856 : lieu-dit "La battière", près de la voie d'Amiens et en face du chemin de Tilloy

Bibl. : - *B.S.A.P.*, 1857, séance du 21 janvier.
- M. MATHON, 1856-1858, p. 27-43.
- M. MATHON, 1858-1859, p. 476.
- C. BARRAUD, 1861, p. 16-18.
- V. LEBLOND, 1907-1909, p. 754-763.

Les informations sont contenues dans les deux articles de M. Mathon.

INHUMATION en SARCOPHAGE DE PLOMB
(avec coffrage ou brancard en bois)

L'existence d'une structure en bois à l'extérieur du sarcophage a été déduite de la présence de clous à tête plate et tige carrée longs de 8 à 10 cm.

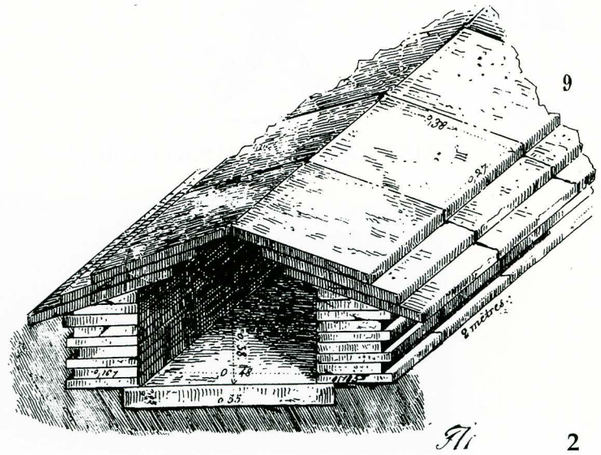
SARCOPHAGE EN PLOMB (fig. 3 à 7)

Rectangulaire.



1

M. MATHON, 1856-58, M.S.A.O., t. III, pl. IV bis.



2

M. MATHON, 1856-58, M.S.A.O., t. III; pl. IV.

Fig. 2 : Beauvais ; Fanc-Marché (sans échelle).

L. 155 ; l. 35 ; H. 29 ; ép. des parois : 3 cm.

Les petits panneaux de la cuve étaient décorés de bâtons perlés disposés en croix de saint André. Le couvercle présentait au centre une figure de jeune homme coiffé d'un bonnet phrygien ; de part et d'autre de cette figure se trouvaient des bâtons perlés disposés transversalement puis en croix de saint André ; enfin deux têtes dans un médaillon occupaient les extrémités. Des ganses ou torsades couraient le long des arêtes du sarcophage. Les décors se trouvent aujourd'hui au M.A.N (Inv. 26297-2 ; fiche 1).

SQUELETTE

Une femme d'un certain âge.

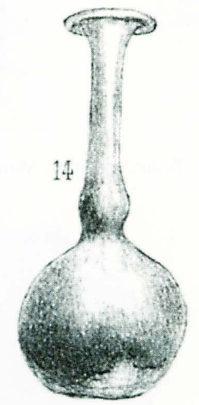
MOBILIER

1- Cruche en verre verdâtre, apparemment de forme Isings 120.
2- Cruche semblable à la précédente, fragmentée.

DATATION

Fin IIIe - IVe siècle.

3



4



M. MATHON, 1871-73, M.S.A.O., t. VIII.

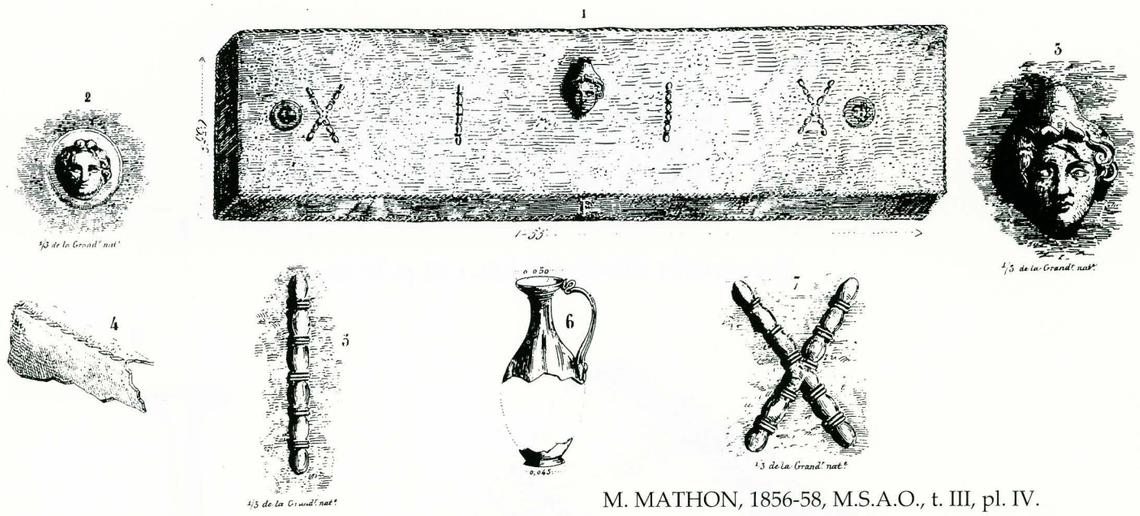
1871 (date de publication) : champ situé en haut de la côte du Franc-Marché

Bibl. : - M. MATHON, 1871-1873, p. 705-712, fig. n° 14.

INHUMATION en SARCOPHAGE

MOBILIER connu

1- Fiole en verre. La panse sphérique est surmontée



M. MATHON, 1856-58, M.S.A.O., t. III, pl. IV.

Fig. 3 : Beauvais ; Franc Marché, 1856 (sans échelle).



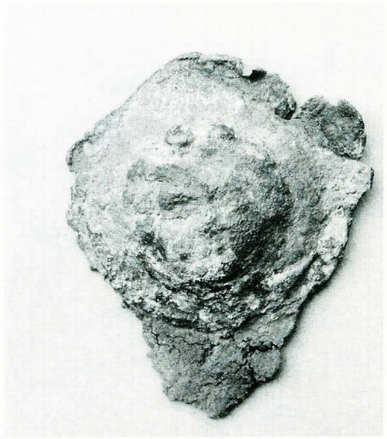
Fig. 4. : Beauvais ; Franc-Marché, 1856 (MAN 26297- 2a).





Fig. 5 (en haut et à gauche) : Beauvais ; Franc-Marché 1856 (MAN 26297 - 2b).





En haut : MAN 26297 - 2c
À gauche : MAN 26297 - 2b.

Fig. 6 : Beauvais ; Franc-Marché, 18656.

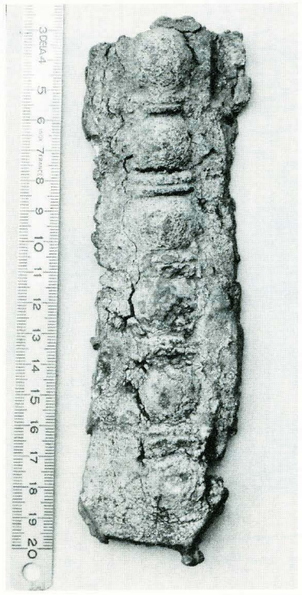


Fig 7 : Beauvais ; Franc-Marché, 1856 (MAN 26297-2d)

Bouteille en verre à panse prismatique de section carrée, hauteur : 11 cm., appartenant au type Isings 50 a (fig. 2-4).

d'un long col cylindrique étranglé à la base. L'absence d'échelle et le manque de précision du dessin permettent difficilement une attribution typologique précise. Peut-être s'agit-il d'une bouteille du IVe siècle comme celles découvertes en Normandie à Lillebonne et à Pîtres (G. SENNEQUIER, 1985, n° 181) (fig. 2-3).

DATATION

IIIe ou IVe siècle.

1871 (date de publication) : au Franc-Marché

Bibl. : - M. MATHON, 1871-1873, fig. n° 12

DATATION

Probablement IIe siècle.

1909 : au coin de la rue d'Amiens et de la rue Louis Borel

Bibl. : Musée gallo-romain, articles de journaux collectés par V. Leblond, Bibliothèque municipale de Beauvais.

INHUMATION en SARCOPHAGE

SQUELETTE

Un individu jeune.

MOBILIER

Néant.

HOTEL-DIEU

1989-1990 : seconde cour de l'Hôtel-Dieu

Bibl. : J. BLONDIAUX, M. BOUALI, L. BRUCHET et M. PETIJEAN ; V. DELOFFRE, H. FRICHET-COLZY, F. JOBIC, X. PEIXOTO, 1991, p. 161-199 et 203-261.

Nous ne ferons que résumer les principales informations sur cette nécropole de 134 inhumations récemment fouillée et très bien publiée.

Le terrain exploré correspond au sud du plateau d'Amiens, les altitudes étant comprises entre 68,5 et 69,5 m. L'emprise de la fouille n'a pas été assez

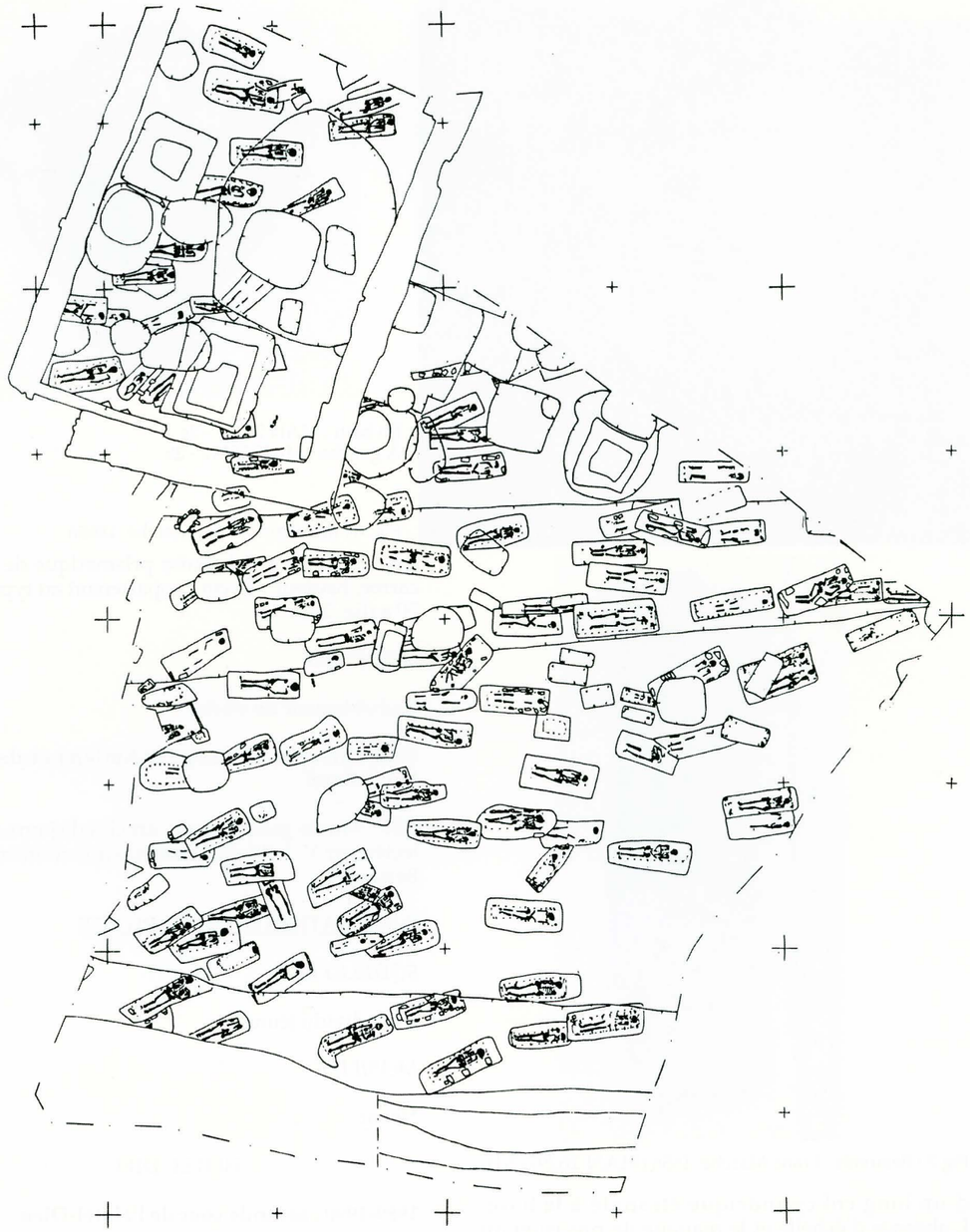


Fig. 8 : plan des sépultures de l'Hôtel-Dieu *(RAP, 3/4 - 1991, p. 162).*

grande pour reconnaître les limites du champ funéraire. Par ailleurs, aucune structure antérieure aux sépultures n'a été identifiée, à l'exception d'un large fossé indatable faute de matériel (fig. 8).

Le plan ne montre pas d'organisation précise de la nécropole bien que des embryons de rangées soient perceptibles. Les recoupements sont assez fréquents (52 cas).

Les tombes sont systématiquement orientées de l'ouest à l'est (tête à l'ouest), à l'exception de sept cas.

Les fosses sont rectangulaires avec des angles plus ou moins arrondis. Deux fosses sont trapézoïdales, deux autres présentent un ressaut le long des côtés latéraux. Il faut également noter une sépulture double. Les longueurs sont comprises entre 2 et 2,60 m., les largeurs entre 0,50 et 1 m., les profondeurs entre 2,50 et 4 m. sous le niveau de sol actuel.

Trois modes d'ensevelissement ont été mis en évidence par les archéologues : les inhumations en cercueil, en pleine terre et quelques fosses aménagées.

Les cercueils de forme rectangulaire ou dans deux cas trapézoïdaux se matérialisaient par des traces pulvérulentes grises et par des clous. Très souvent, ils étaient calés à l'aide de pierres.

Pour 25 sépultures, il n'y avait aucune trace de cercueil. Il est alors possible que les corps aient été inhumés en pleine terre mais cette hypothèse n'a pu être prouvée.

Deux tombes d'enfant avaient fait l'objet d'un aménagement spécial avec des *tegulae.*

Dans 105 cas, la position du corps a pu être observée. A l'exception d'un individu couché en chien de fusil et d'un autre aux jambes fléchies, tous les corps se présentaient en décubitus dorsal . Les bras étaient le plus souvent joints ou croisés, les mains reposant sur le pubis ou le torse (32 cas).

Les objets étaient très rares, neuf individus seulement en possédant. Ce sont :
- Un sesterce d'Hadrien mis dans la main droite.
- Une monnaie non identifiée placée sur le côté droit du torse.
- Un bracelet en lignite de forme ovale orné de festons triangulaires, au poignet gauche d'une fillette de six ans.
- Un collier de petites perles en verre vert foncé autour du cou, accompagné d'une épingle en os, d'une épingle en alliage cuivreux à tête en forme de bâtière, d'une pince à épiler. Ces deux derniers objets étaient contenus dans une sorte de bourse (traces de cuir) déposée aux pieds de l'individu.
- Un sesterce d'Antonin percé et monté en collier avec une autre monnaie non identifiée et une perle côtelée en verre.
- Un clef en alliage cuivreux dans une tombe d'enfant.
- Un épingle en os, sur la tempe droite d'un individu, des paillettes dorées se trouvaient sur le torse.
- Cinq petites perles tortillon en verre opaque bleu retrouvées au fond d'un cercueil.
- Un balsamaire en verre moulé figurant un singe jouant du syrinx (forme Morin-Jean 123). Il était déposé à la tête d'un squelette féminin.
- Deux fils torsadés en alliage cuivreux faisant penser à un fragment de bracelet. L'objet, retrouvé à hauteur de la hanche dans une tombe masculine, a été interprété comme un bandage herniaire.

Ce matériel funéraire permet de donner une datation tardive à la nécropole : seconde moitié du IVe ou première moitié du Ve siècle.

L'étude anthropologique a permis de dénombrer 88 adultes dont 42 hommes et 38 femmes ainsi que 28 enfants. La taille des individus se situe entre 154 et 165 cm. Un classement de la population en trois groupes principaux a été obtenu par une analyse factorielle des crânes. Le report de ces groupes sur le plan montre certains regroupements : les dolichocrânes plutôt inhumés au nord de la nécropole et les brachycrânes au sud. La population enterrée à l'Hôtel-Dieu, comprenait une vingtaine de familles à l'espérance de vie assez élevée (32,4 ans). Les indicateurs de "stress de croissance" ne mettent pas en évidence de crises de subsistance. Les traumatismes observés semblent être liés aux activités du travail.

PRISON

1858-1 : Emplacement de la future prison

Bibl. : - *B.S.A.P.*, 1858, séance du 11 août.
- M. MATHON, 1858, p. 475-485, pl. CCCXLV.
- C. BARRAUD, 1861, p. 19-23.
- M. MATHON, 1862-1864, n° 34 (donne 1856 et non 1858 comme date de découverte, les objets entrés au musée ont été inventoriés à la date de 1856).
- V. LEBLOND, 1907-1909, p. 754-763.
- E. ESPERANDIEU, t. V, 1913, n° 3924 et 3926.

L'essentiel des informations sur la sépulture au bas-relief en ivoire découverte lors des travaux de terrassement pour la future prison est contenu dans M. Mathon, 1858. L'abbé Barraud indique d'autres tombes mises au jour à cette occasion. V. Leblond cite l'abbé Barraud sans plus.

INHUMATION en SARCOPHAGE DE PLOMB
(avec coffrage ou brancard en bois)

ORIENTATION

Est - ouest.
L'existence d'une structure en bois à l'extérieur du sarcophage a été déduite de la présence de clous à large tête plate de 8 à 10 cm. de long.

SARCOPHAGE EN PLOMB (fig. 9)

Rectangulaire.
L. 115 ; l. 32 ; h. 21 ; ép. des parois : 0,8 cm.
Cuve formée par découpe, rabattement et soudure des petits côtés. Un tête masculine ornait chaque panneau des extrémités. Deux croix étaient gravées sur le panneau du chevet. Le couvercle était plat, assemblé de même façon que la cuve avec des côtés mesurant 4 cm. de haut. Des bâtons perlés disposés en croix de saint André décoraient chaque extrémité du couvercle. Comme sur la cuve, deux croix gravées indiquaient le chevet. Il ne reste de ce sarcophage qu'un fragment découpé autour d'une des têtes (M.A.N. inv. 26297-1 ; fiche n° 2).

SQUELETTE

Une "fillette de 8 à 10 ans".

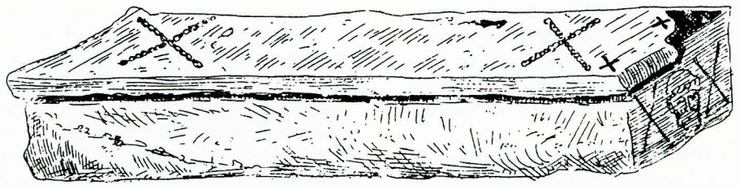


Fig. 3. — Cercueil de 1858.

M. MATHON, 1858, R. A., t., XV.

MAN 26297 - 1



Fig. 9 : Beauvais ; Prison *(sans échelle).*

MOBILIER (fig. 9, 10 et 11-1)

1- Plaque d'ivoire sculpté en bas-relief, M.D.O. Inv. 896-1 (fiche 3).
Sur la partie inférieure des jambes.
2 - Bracelet en ivoire (D. interne : 4 cm.).
Détruit en 1940.
Au poignet gauche.
3 - Trois perles en verre : deux sont toriques (D. 1 cm.), la troisième est polylobée.
Détruites en 1940.
A l'emplacement du cou.
4 - Boucle d'oreille en or. L'anneau est formé d'un fil aux extrémités torsadées l'une sur l'autre. A ce fil est attachée un pendant fait lui aussi d'un fil d'or autour duquel est enroulé en spirale un autre fil de même grosseur. Il existait peut-être à l'origine un ornement au bout du pendant.
Détruite en 1940.
La boucle d'oreille a été retrouvée après coup dans la terre infiltrée dans le sarcophage.
5 - Figurine de chien en bronze. Elle "semble avoir été adaptée à un support par les pattes de derrière, la queue est un peu plate et des feuilles alternées sont figurées sur toute la longueur". Les pattes de devant sont relevées.
Détruite en 1940.
A l'extrémité des pieds.
6 - Vase miniature en bronze, M.D.O. Inv. 896-2 (fiche n° 4).
A l'extrémité des pieds.

DATATION

Seconde moitié IIIe, première moitié IVe siècle.

1858-2 : à peu de distance de la tombe précédente

Bibl. : - C. BARRAUD, 1861, p. 23.

INHUMATION en CERCUEIL

ORIENTATION

Ouest - est.

SQUELETTE

Un adulte.

MOBILIER

1 - "Lance en fer".
Le long d'une jambe.
2 - "Vase en terre noire".
Près des pieds, à gauche.

DATATION

Probablement époque mérovingienne.

1858-3 : dans le même secteur.

Bibl. : - C. BARRAUD, 1861, p. 23.

CONTEXTE

Inconnu mais probablement funéraire.

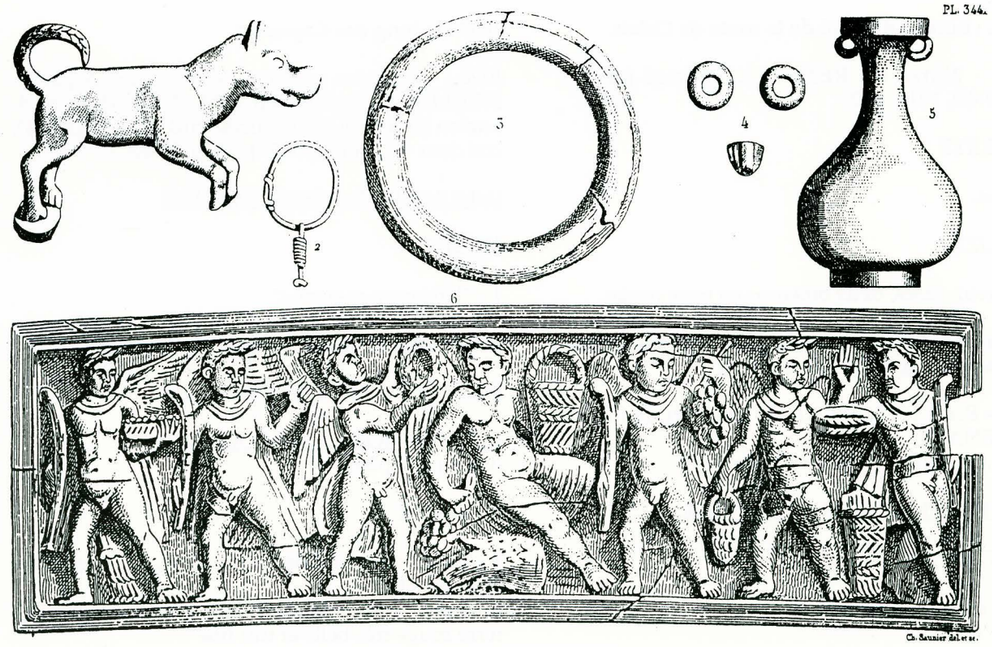
MOBILIER (fig. 11-2)

1 - Coupe en argent, M.D.O. Inv. : 856-3 (fiche n° 5).
2 - Cuiller en argent.

1858 : dans le même secteur

Bibl. : - M. MATHON, 1858, p. 477.

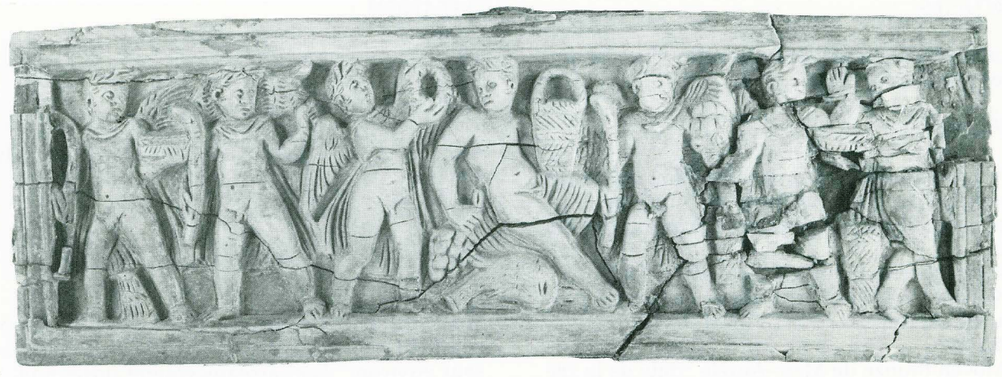
Présence dans le terrain creusé en 1858 de "débris de vases de couleur rouge, en terre de Samos et de plusieurs autres variétés, des morceaux de fioles en verre ...". L'existence d'incinérations n'est pas à exclure mais aucun élément ne permet de le confirmer.



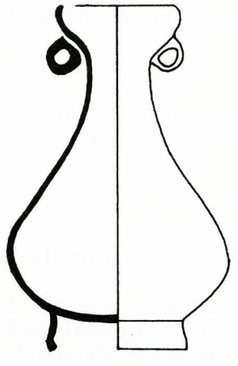
M. MATHON, 1858, R. A., t., XV.

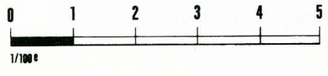
Fig. 10 (en haut) : Beauvais ; Prison, 1858.

Fig. 11 (en bas) : Beauvais ; Prison, 1858.

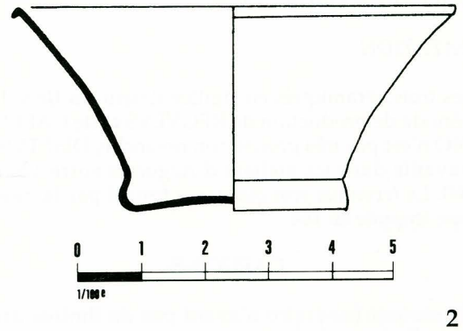


1





3



2

XIXe s. : bureau d'octroi de la route de Calais

Bibl. : - Notes M. RENET, t. 17, cité par V. LEBLOND, 1915, p. 23

CONTEXTE

Inconnu.

MOBILIER

Nombreux vases, deux biberons en terre rouge.

1910 : au bord de la rue verte, propriété du vicomte Sébastiani, actuelle rue Bossuet

Bibl. : - R.A., 1910, p. CXLVII (rapport de l'abbé THEDENAT).
- B.S.A.O., 1910, séance du 20 juin.

DEUX INHUMATIONS en CERCUEIL

ORIENTATION

Nord - sud.

SQUELETTES

Un enfant et un adulte.

CERCUEILS

ils ont été mis en évidence par des clous et des traces noirâtres.

MOBILIER

Il n'y a pas eu, semble-t-il, de répartition par tombe des objets au moment de la découverte, leur emplacement par rapport aux corps n'a pas été noté.
1 - Vase "de terre rouge avec enduit noirâtre".
2,3,4 - Trois vases de "terre rouge vernissée" portant les estampilles REGVLI M, CALENDI O, DISETVS.
5 - Moyen Bronze de Marc-Aurèle "daté de la 18e puissance tribunitienne (année 164)."
Déposé dans l'un des vases.

DATATION

Les trois céramiques en sigillée datent du IIe s. La période de production de REGVLVS et de CALENDIO n'est pas très précise ; en revanche, DISETVS a travaillé dans les ateliers d'Argonne entre 126 et 160. Le *terminus post quem* est fourni par la monnaie frappée en 164.

CAPUCINS

Ce secteur funéraire n'ayant pas de limites précises, le lecteur doit se reporter au paragraphe FRANC-MARCHÉ pour certaines découvertes orientales et au paragraphe NOTRE-DAME DU THIL pour des trouvailles occidentales.

1639 : le long des Capucins

Bibl. : - Histoire manuscrite de Beauvais par G. HERMANT, manuscrit L MARESCHAL p. 4, ancien fonds de Troussures, coll. V. LEBLOND, cité dans : V. LEBLOND, 1915, p. 22-23.

INHUMATION en SARCOPHAGE

MOBILIER

1 - "Une urne ancienne".

XVIIe ou XVIIIe s. : "avenue des Capucins"

Bibl. : - P.N. GRENIER, 1856, p. 237.

INHUMATION en SARCOPHAGE
(Couvercle plat)

MOBILIER

1 - Vase "de cristal de roche ciselé, avait la forme d'un gobelet".
2 - Vase "ressemblant à un pot à confiture, était de terre rouge très belle et très fine".
3 - "Pot fait de la terre rouge de Savigny".
4 - "Une médaille d'argent de Marc Aurèle".
A côté de la tête.

DATATION

Terminus post quem : 161.

1839 : angle nord-est du cimetière

Bibl. : - B.S.A.P., 1841, séances du 22 juin et du 19 juillet.
- L. GRAVES, 1856, p. 309.

INHUMATION en COFFRAGE DE TUILES

L. 200 ; l. 50 cm.
Fond "composé de carreaux en terre cuite juxtaposés de 51 cm. carrés chacun, sur 27 mm. d'épaisseur environ." Les carreaux étaient posés à plat, "maçonnés au ciment d'argile". Le couvercle était formé de tuiles plates posées en dos d'âne.

MOBILIER

1 - "Vase en terre rouge fine, de forme sphérique, muni d'un goulot étroit et d'une petite anse".

1841 : Capucins

Bibl. : - *B.S.A.P.*, 1841, séance du 18 octobre.

" Mr. Woilliez entretient le comité des précieuses découvertes que les fouilles du cimetière ne cessent d'amener. On y trouve des débris romains de toute espèce : tuiles, briques, amphores, verre, médailles, fragments de poteries ornés de reliefs".

1849 : "Enclos des Capucins"

Bibl. : - Notes M. RENET, t. 17, cité dans V. LEBLOND, 1915, p. 23.

INHUMATION en SARCOPHAGE

MOBILIER

1 - Plusieurs vases de terre et de verre.
2 - Une patère d'argent.

v. 1855 : cimetière de Beauvais

Bibl. : - M. MATHON, 1856-1858, p. 27-43.
- C. BARRAUD, 1861, p. 12-14.
- M. MATHON, 1871-1873, p. 705-712.

Mise au jour de plusieurs sépultures dont le mobilier a été recueilli par M. Bouchard et publié par M. Mathon. Le contexte de ces objets n'est pas connu mais leur destination funéraire ne fait guère de doute. Voir également à la date de 1871.

- Paire de forces en fer (fig. 12-1), L. 40 cm. (M. MATHON, 1856-1858, fig. n° 13).

- Bassin en bronze en forme de coquille (fig. 13-1), M.A.N. 26296-3 (fiche n° 6).

- Ecuelle en bronze (fig. 13-2), M.A.N. 26296-1 (fiche n° 7).

- Plat en bronze (fig. 13-3), M.A.N. 26296-2 (fiche n° 8).

- Cruche (fig. 12-2), en terre rouge (M. MATHON, 1856-1858, fig. n° 7).

- Bouteille ansée prismatique de section carrée en verre vert (fig. 12-3), formes Isings 50 a, datation : IIe s. (M. MATHON, 1856-1858, fig. n° 8).

- Partie supérieure d'une bouteille en verre de même type (fig. 12-4), mais de plus grande dimension (M. MATHON, 1856-1858, fig. n° 10).

- Cruche en verre de forme Isings 120 (fig. 12-5) ; H. 17 cm. ; datation : IIIe et surtout IVe s. (M. MATHON, 1856-1858, fig. n° 11 et M. MATHON, 1871-1873, fig. 5 où le dessin est meilleur).

- Fiole en verre blanc de forme Isings 102 (fig. 12-6 et 7) ; H. 11 cm. ; datation : seconde moitié IIIe ou IVe s. (M. MATHON, 1856-1858, fig. n° 9 et probablement M. MATHON, 1871-1873, fig. n° 9 où il est représenté avec une fiole identique trouvée également au cimetière de Beauvais, fig. n° 8).

- Bouteille (fig. 12-8 et 9) à panse piriforme en verre (M. MATHON, 1856-1858, fig. n° 12 ; peut-être est-ce le même exemplaire décrit dans M. MATHON, 1870-1873, fig. n° 7 ?).

1860-1861 : cimetière de Beauvais

Bibl : - Ms M. MATHON, musée départemental de l'Oise, pl. 1 à 15.
- M. MATHON, 1862-1864, p. 103-157, n° 37-38.

Le manuscrit Mathon constitue, à notre connaissance, la seule source d'informations sur les découvertes faites dans le cimetière de Beauvais en 1860 et 1861. Le plan dessiné par l'auteur montre deux sarcophages en pierre, l'un d'adulte, l'autre d'enfant, ainsi qu'une sépulture en coffrage de briques avec trois tuiles posées à plat comme couverture. Les trois tombes se trouvent sensiblement sur une même orientation qui n'est pas précisée. De même, leur contenu n'est pas mentionné. M. Mathon localise une série d'objets dont le caractère funéraire ne fait aucun doute sur un large espace autour du sarcophage d'enfant et du coffrage en briques. Avec ces renseignements, il n'est guère possible de procéder à des regroupements de matériel, même si l'ensemble est cohérent chronologiquement - du IIe et IIIe s. - (fig. 15). Les planches 2 à 15 du manuscrit fournissent des dessins aquarellés très précis des objets recueillis ainsi qu'une rapide description.

Sarcophage en pierre d'adulte (fig. 14-1), M.D.O. 860-7 (fiche n° 9).

Sarcophage en pierre d'enfant (fig. 14-2), M.D.O. 860-8 (fiche n° 10).

Boîte à sceller en bronze. La cuvette circulaire est munie de deux encoches latérales, le fond percé de trois trous. Le couvercle est décoré au centre d'émail rouge puis d'une bande concentrique avec de l'émail bleu, enfin d'une seconde bande d'émail mosaïque alternativement rouge et bleu ; D. 2,3 cm. ; datation : IIe - IIIe s. ; ms. M. MATHON, pl. II n° 1, 2, 3 (fig. 16-1).

Fibule circulaire émaillée (fig. 16-2 et fig. 32-1), M.D.O. 861-1 (fiche n° 11).

Fibule circulaire émaillée (fig. 32-2), M.D.O. 861-2 (fiche n° 12).

Clef à platine en bronze (fig. 17-1). L'anneau est trapézoïdal ; L. 5 cm. ; ms. M. MATHON, pl. III.

Fragment de coffret en bronze (fig. 17-1) ; L. 5,4 cm. ; Ms. M. MATHON, pl. III.

Anneau avec attache en bronze "adapté au coffret"(fig. 17-2) ; D. anneau : 4 cm. ; ms. M. MATHON, pl. III.

Fragment de boucle d'oreille en bronze avec pendant en verre (fig. 17-3). L'anneau est constitué de deux fils torsadés dont l'un se termine en crochet ; D. 4 cm. ; ms. M. MATHON, pl. III.

Bague en argent formée d'un anneau ouvert (fig. 17-4) ; D. 2 cm. ; ms. M. MATHON, pl. III.

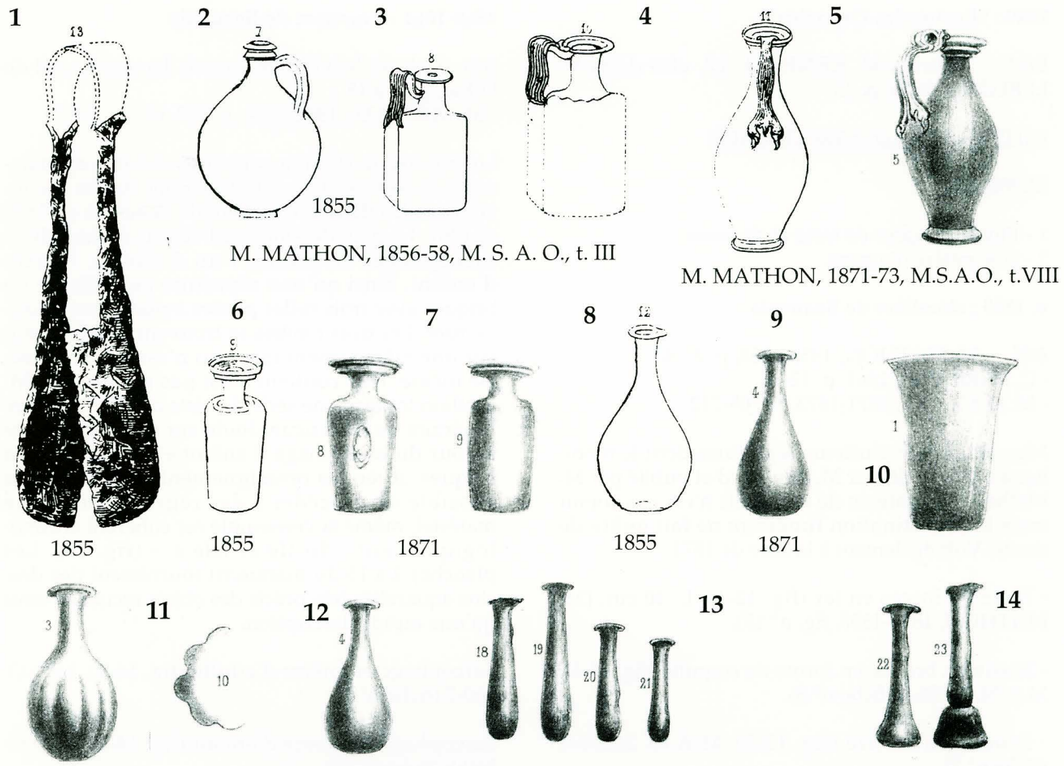


Fig. 12 : Beauvais ; Capucins, 1855, 1871 (sans échelle).

Bague à chaton en argent (fig. 17-5) ; H. 3 cm. ; ms. M. MATHON, pl. III.

Bracelet ; anneau en fer sur lequel est enfilé "un petit objet tranchant semblable à un couteau à lame peu allongée" et quatre monnaies en bronze (fig. 18-1) ; D. de l'anneau : env. 8 cm. ; ms. M. MATHON, pl. IV.

Bracelet en bronze ; anneau de section quadrangulaire gravé sur la tranche externe d'une ligne de chevrons et d'encoches (fig. 18-2) ; D. 7 cm. ; Ep. 0,3 cm. ; ms. M. MATHON, pl. IV.

Bracelet en bronze ; anneau de section quadrangulaire avec des encoches sur la tranche externe (fig. 18-3) ; D. 7 cm. ; Ep. 0,2 cm. ; ms. M. MATHON, pl. IV.

Herminette en fer (fig. 13-4 et 19-1), M.A.N. 28211 (fiche n° 13) ; ms. M. MATHON, pl. V.

Epingle en os. La tête est formée de deux polyèdres séparés par une moulure. La face du polyèdre inférieur est gravée de deux croix de saint André, celle du polyèdre supérieur d'une seule croix (fig. 19-2) ; L. 8,5 cm.. Cette épingle se trouvait dans un vase "avec un os de cette dimension et une médaille oxydée" ; ms. M. MATHON, pl. V.

Epingle en verre noir, la tige renflée au milieu est surmontée d'une tête polyédrique (fig. 19-3) ; L. 5,8 cm.

Fiole en verre vert ; panse piriforme allongée et lèvre ourlée (fig. 19-4) ; L. 6 cm. ; D. ouv. 1,5 cm. ; ms. M. MATHON, pl. V. Datation : fréquent au Ier et IIe s.

Col d'une bouteille en verre blanc (fig. 20-1) ; D. ouv. 4,3 cm. ; ms. M. MATHON, pl. VI.

Fiole à panse tronconique en verre verdâtre, forme Isings 102 (fig. 20-2) ; H. 11,5 cm. ; D. ouv. 5,8 cm. ; ms. M. MATHON, pl. VI. Datation : IIIe - IVe s.

Cols de deux cruches en verre (fig. 20-3 et 4) ; D. ouv. 5,5 cm. ; ms. M. MATHON, pl. VI.

Gobelet " de couleur ardoisée luisante" ; panse globulaire ornée de dépressions verticales, col tronconique fermé, ligne de guillochis en haut et en bas de la panse (fig. 21-1) ; H. 9 ; D. 7,5 cm. ; ms. M. MATHON, pl. VII. Datation : deuxième tiers IIIe s.

Gobelet à haut col tronconique fermé "en terre grise couleur de terre d'ombre" (fig. 21-2) ; H. 7,8 ; D. 7,6 cm. ; forme Bayard 25 ; ms. M. MATHON, pl. VII. Datation : IIe s.

Gobelet "en terre rouge fine à couverte noire luisante", panse globulaire, col tronconique fermé, ligne de guillochis en haut et en bas de la panse (fig. 22-1) ; H. 12 ; D. 11,5 cm. ; ms. M. MATHON,

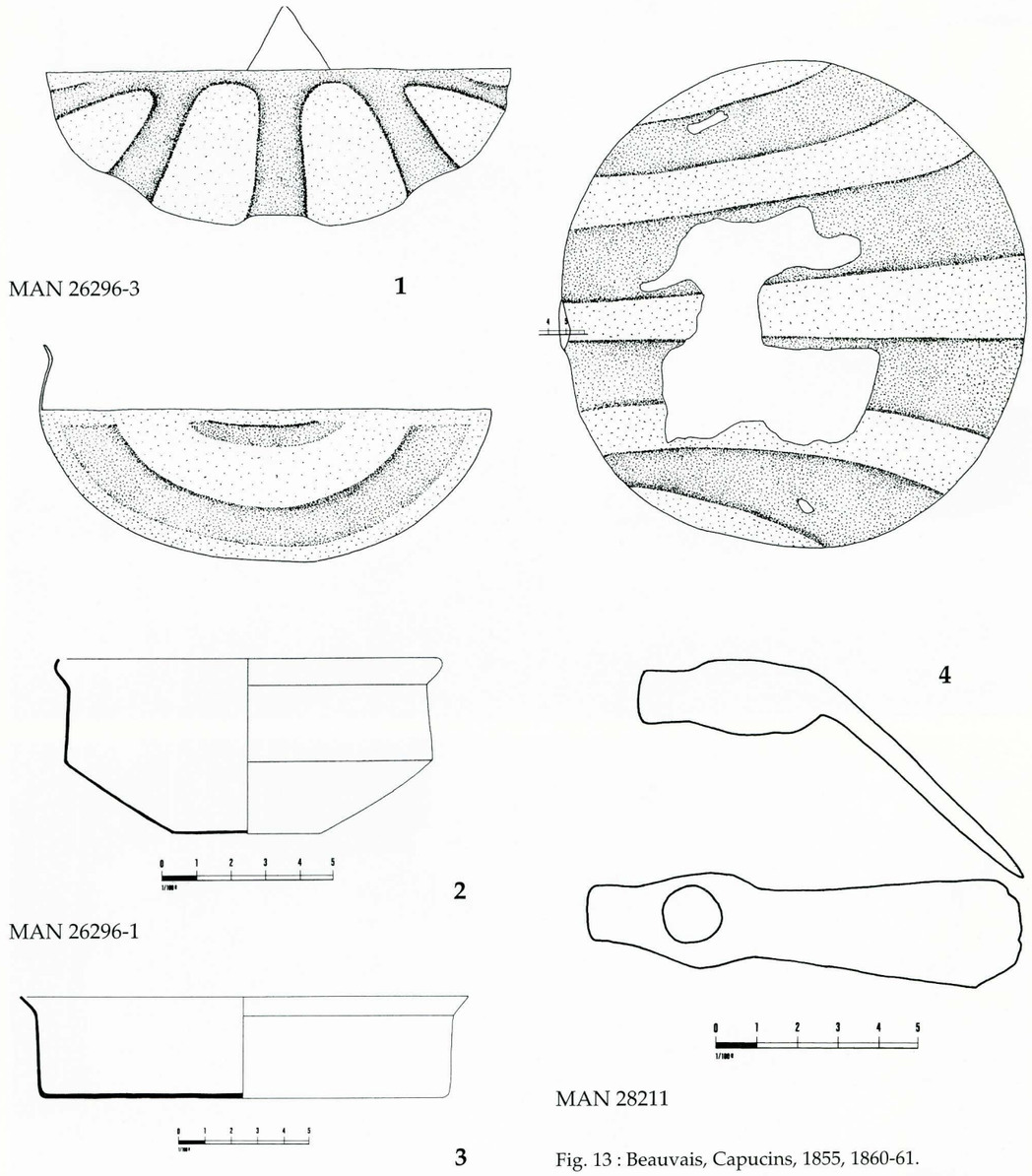


Fig. 13 : Beauvais, Capucins, 1855, 1860-61.

pl. VIII. Datation : fin IIe - première moitié IIIe s.

Vase, panse globulaire, lèvre éversée, bandes lissées (fig. 22-2) ; H. 7,5 ; D. 8 cm. ; ms. M. MATHON, pl. VIII.

Vase à haut pied, panse globulaire, lèvre éversée, "terre de couleur grise noirâtre" (fig. 23-1) ; H. 9,5 ; D. 9 cm. ; ms. M. MATHON, pl. IX. Datation : milieu IIIe s.

Vase à panse globulaire, lèvre éversée, "terre noirâtre légèrement rugueuse à la surface" (fig. 23-2) ; H. 10 ; D. 10,5 cm. ; ms. M. MATHON, pl. IX. Datation : probablement IIIe s.

Coupe "en terre rouge de Samos non vernissée" (fig. 24-1) ; H. 5,5 ; D. 10 cm. ; probablement forme Drag. 40 ; ms. M. MATHON, pl. X. Datation : IIIe - IVe s., forme très fréquente entre 190 et 260.

Gobelet à haut col cylindrique, "terre grisâtre à l'intérieur et noire ardoisée luisante à l'extérieur" (fig. 24-2) ; H. 11 ; D. 8 cm. ; forme Bayard 26 ; le manuscrit précise que d'autres vases semblables furent découverts au même endroit, ms. M.

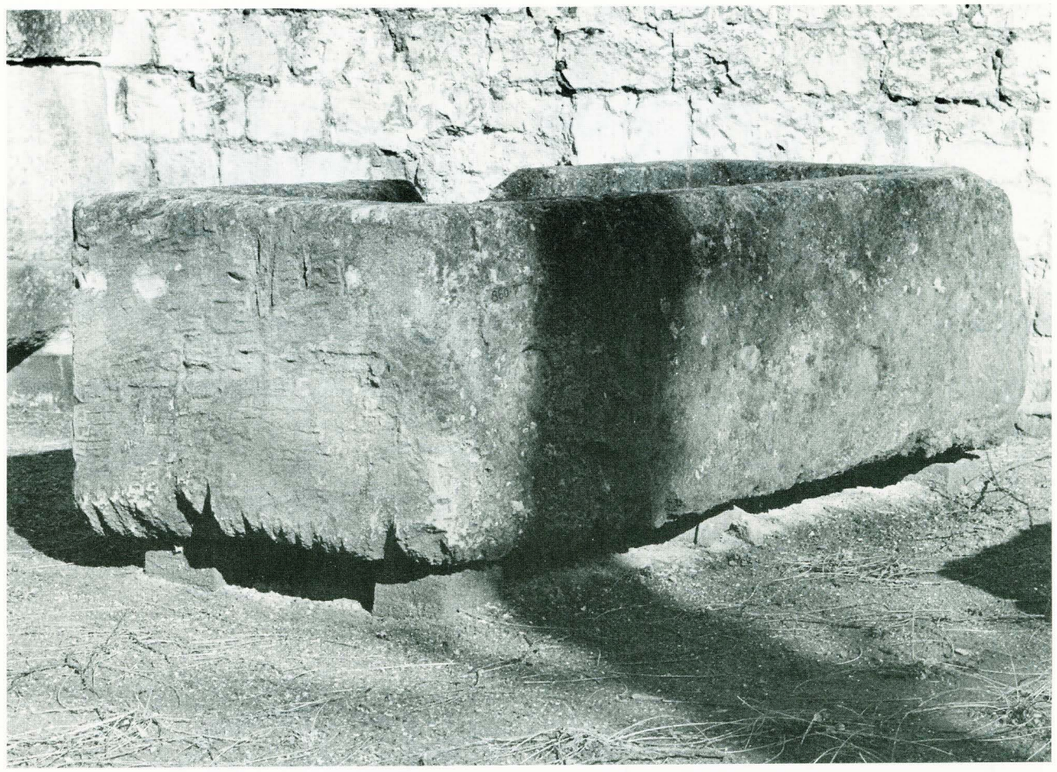




Fig. 14 : Beauvais ; Capucins, 1860-61 ; en haut, sarcophage d'adulte (M.D.O. 860-7) ; en bas, sarcophage d'enfant (M.D.O. 860-8).

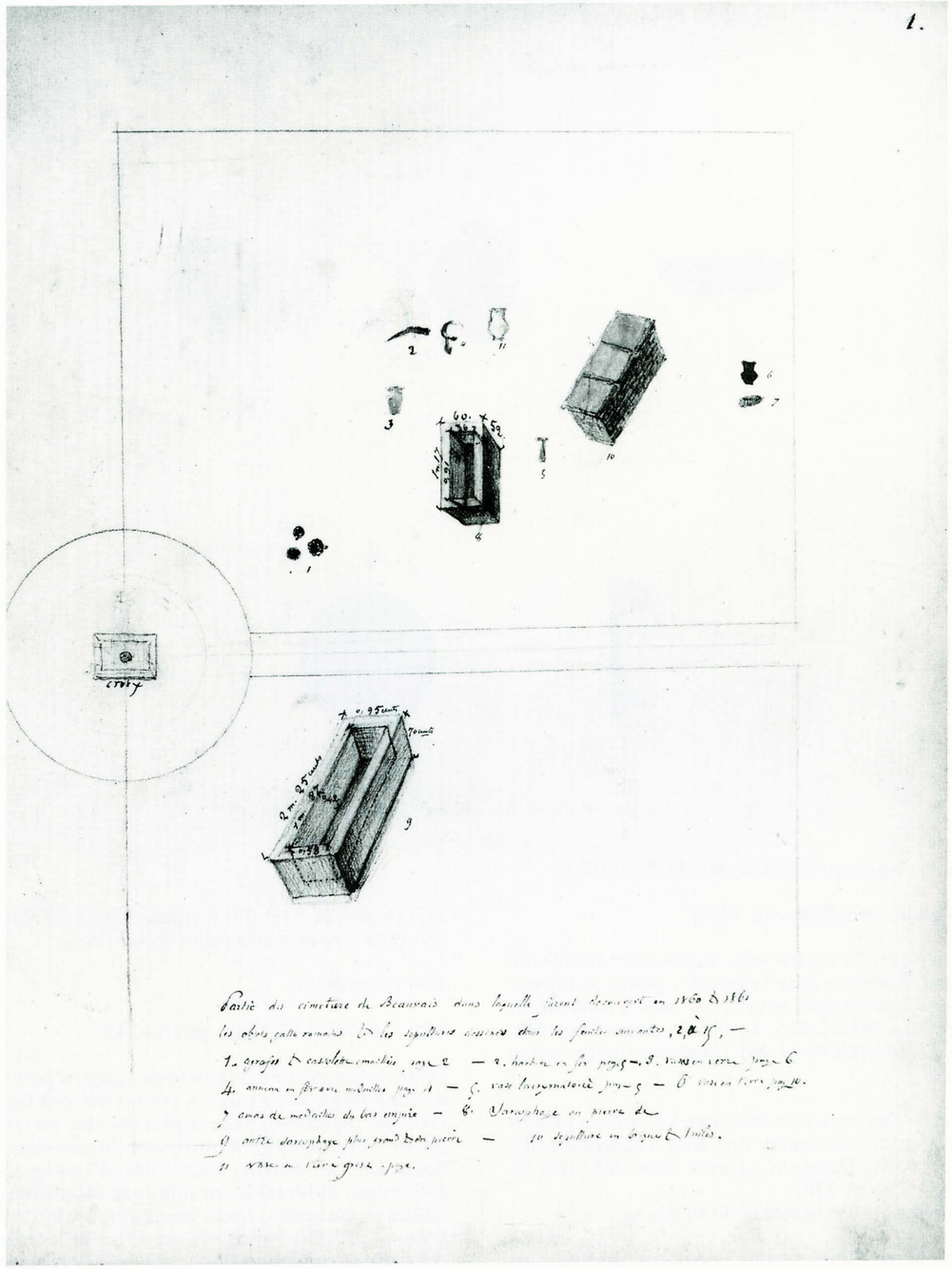


Fig. 15 : Beauvais ; Cimetière (Ms MATHON, pl. I).

MATHON, pl. X. Datation : milieu IIIe s.

Cruche, panse globulaire, goulot à bourrelet, une anse, “terre grisâtre” (fig. 25-1) ; H. 12,5 ; D. 10 cm. ; ms. M. MATHON, pl. XI. Datation : probablement IIIe s.

Cruche, panse piriforme, goulot à bourrelet, une anse manquante, “terre rouge jaunâtre” (fig. 25-2) ; H. 10 ; D. 10 cm. ; ms. M. MATHON, pl. XI.

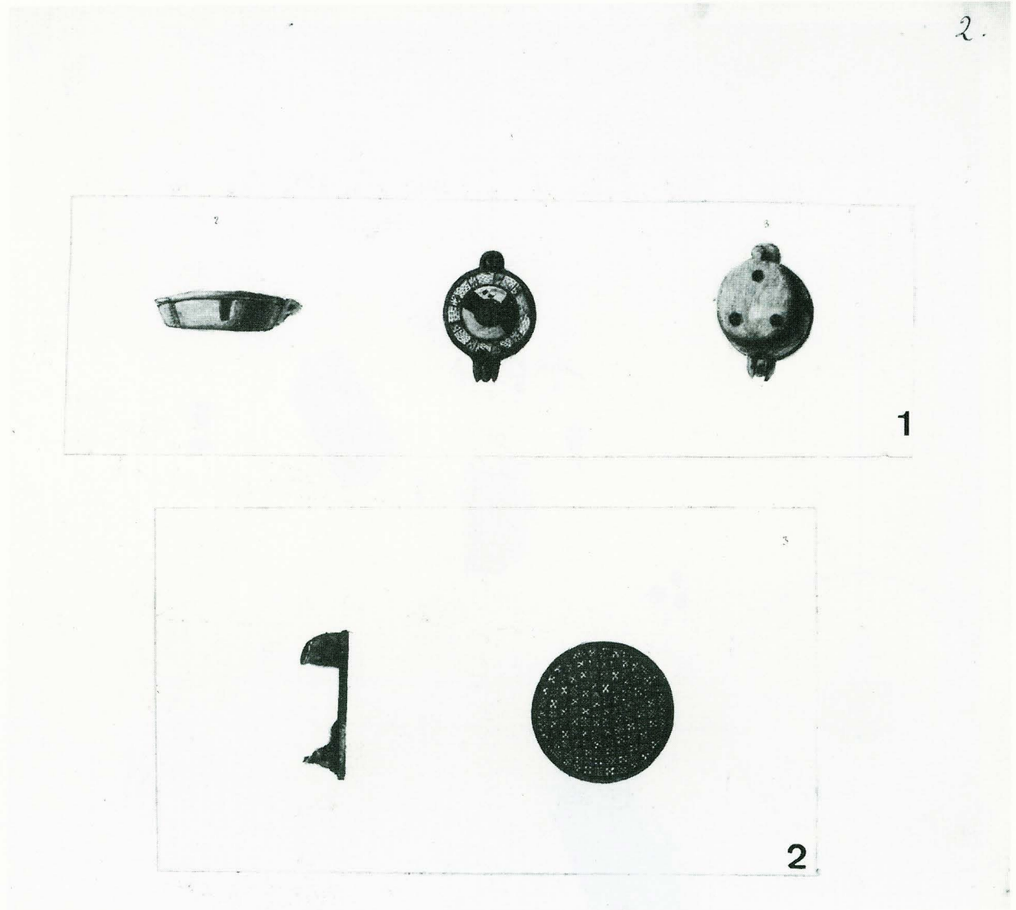


Fig. 16 : Beauvais ; Cimetière (Ms MATHON, pl. II).

Datation : probablement IIIe s.

Cruche en "terre blanche légèrement teintée en jaune, à surface lisse et glacée", panse piriforme, goulot tronconique ouvert, une anse à trois cannelures (fig. 26) ; H. 22,5 ; D. 14 cm. ; forme Gose 389 ; ms. M. MATHON, pl. XII. Datation : fin IIe - début IIIe s.

Cruche "en terre blanche [mate] ?", panse piriforme, goulot à bourrelet, une anse à cannelure (fig. 27) ; H. 26 ; D. 18 cm. ; forme Gose 388 ; ms. M. MATHON, pl. XIII.
Datation : seconde moitié IIe au IVe s.

Cruche en "terre rouge à couverte un peu plus rouge parsemée de mica", panse globulaire avec bourrelet au tiers supérieur, ouverture à bec tréflé, une anse (fig. 28) ; H. 23 ; D. 15,5 cm ; ms. M. MATHON, pl. XIV. Datation : seconde moitié IIe au IVe s.

Cruche en "terre noire, surface rugueuse", panse globulaire, ouverture à bec tréflé, une anse (fig. 29) ; H. env. 27,5 ; D. 20 cm. ; ms. M. MATHON, pl. XV. Datation : seconde moitié IIe au IVe s.

1867 : Cimetière.

Bibl. : - E. WOILLEZ, ms., pl. IX à XVI.

Dans l'atlas destiné à faire suite à son répertoire d'archéologie mais qui n'a jamais été publié, E. Woilliez représente dans la planche des verreries (pl. n° XVI) neuf pièces provenant du cimetière de Beauvais. Les dessins aquarellés, d'une qualité esthétique indéniable, ne sont pas toujours très fidèles ce qui rend difficile une identification typologique précise. Parmi ces verreries se trouvent celles de la collection Bouchard déjà décrites par M. Mathon (voir à la date de 1855). L'on reconnaît en plus une cruche à bec tréflé de forme Isings 88 datable de la seconde moitié du IIe ou du début du IIIe s.

La planche des céramiques (pl. n° IX) comporte une cruche ansée et un vase, légendés "cimetière romain de Beauvais".

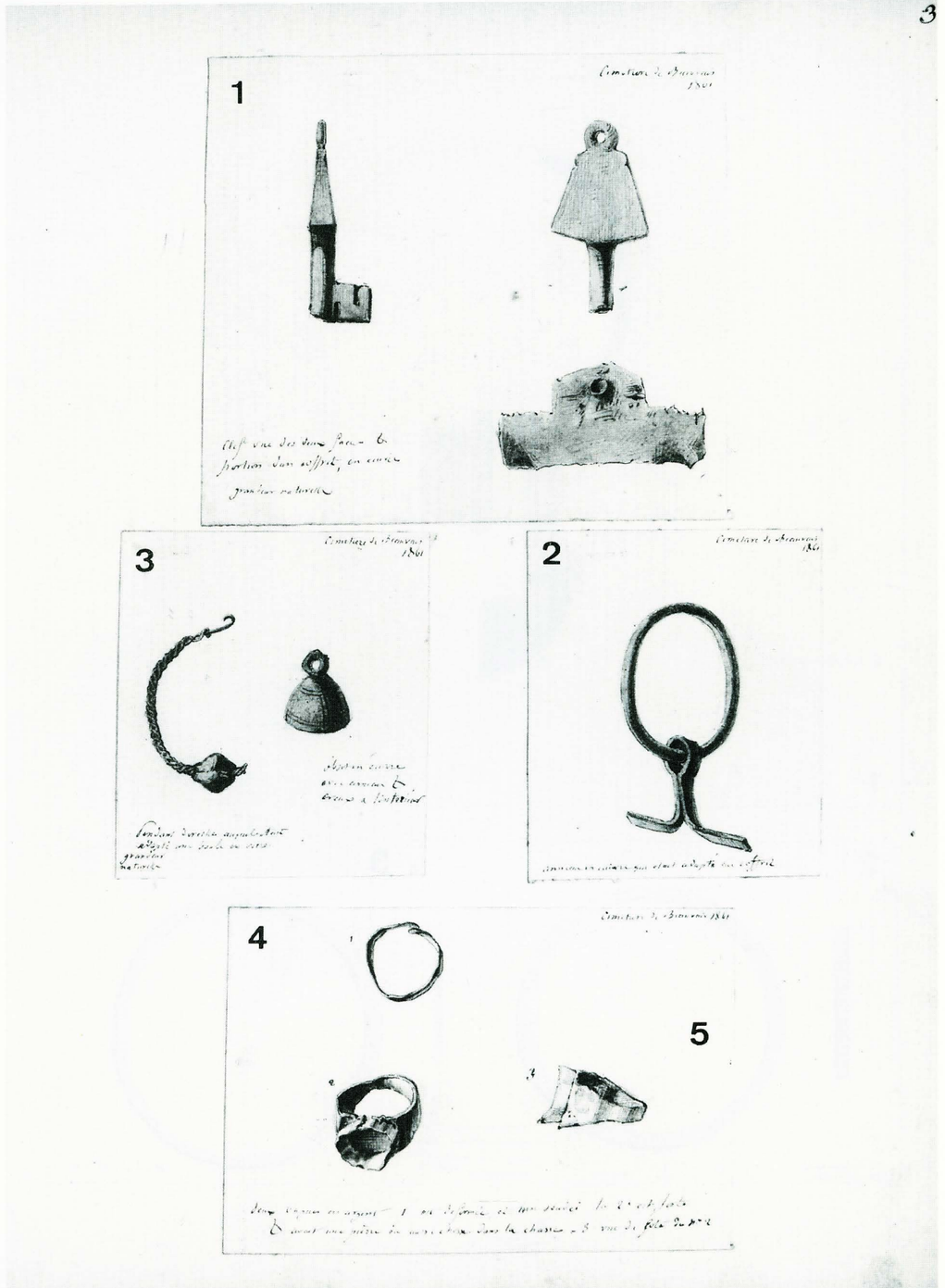


Fig. 17 : Beauvais ; Cimetière (Ms MATHON, pl. III).

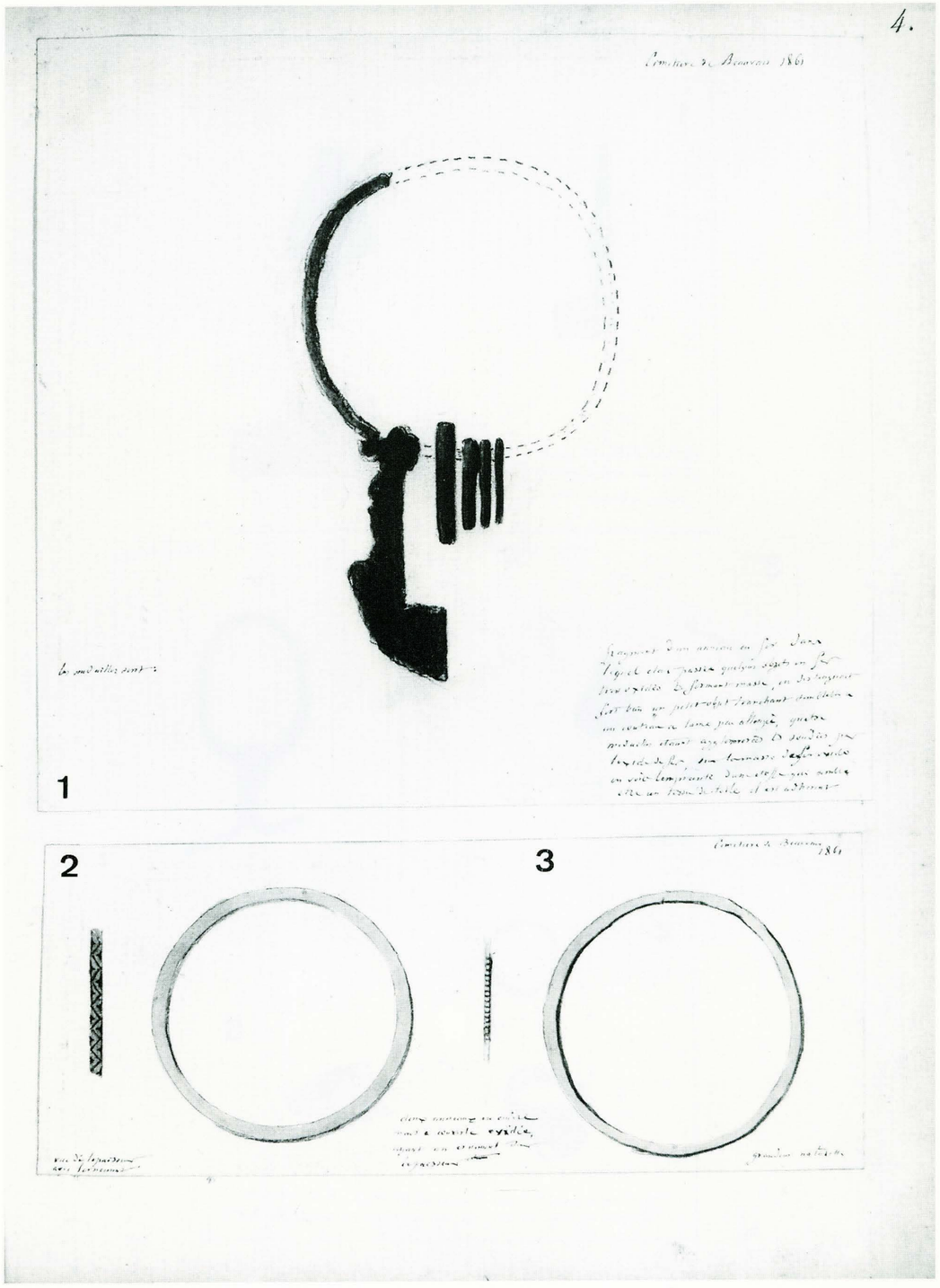


Fig. 18 : Beauvais ; Cimetière (Ms MATHON, pl. IV).

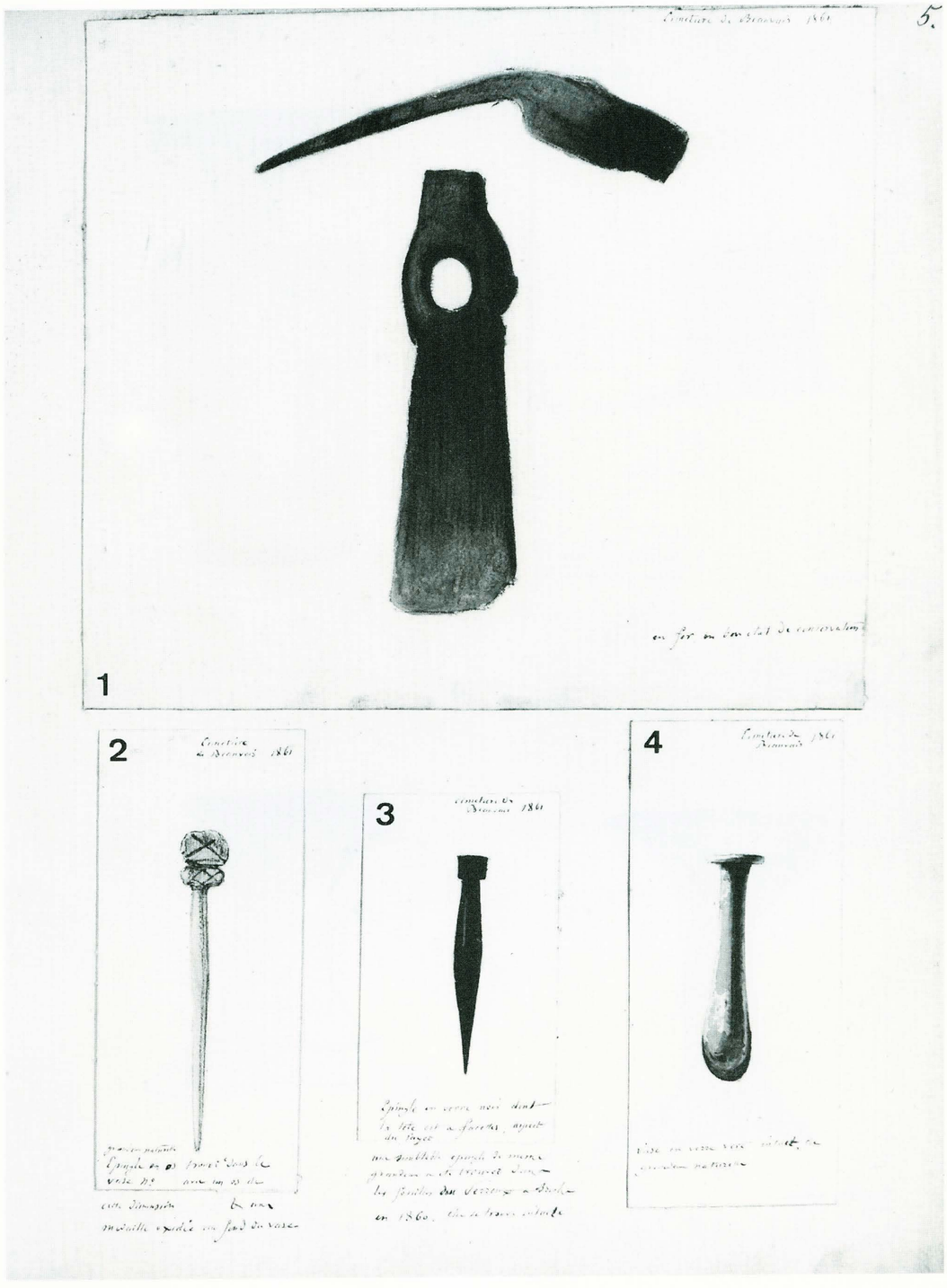


Fig. 19 Beauvais ; Cimetière (Ms MATHON, pl. V).

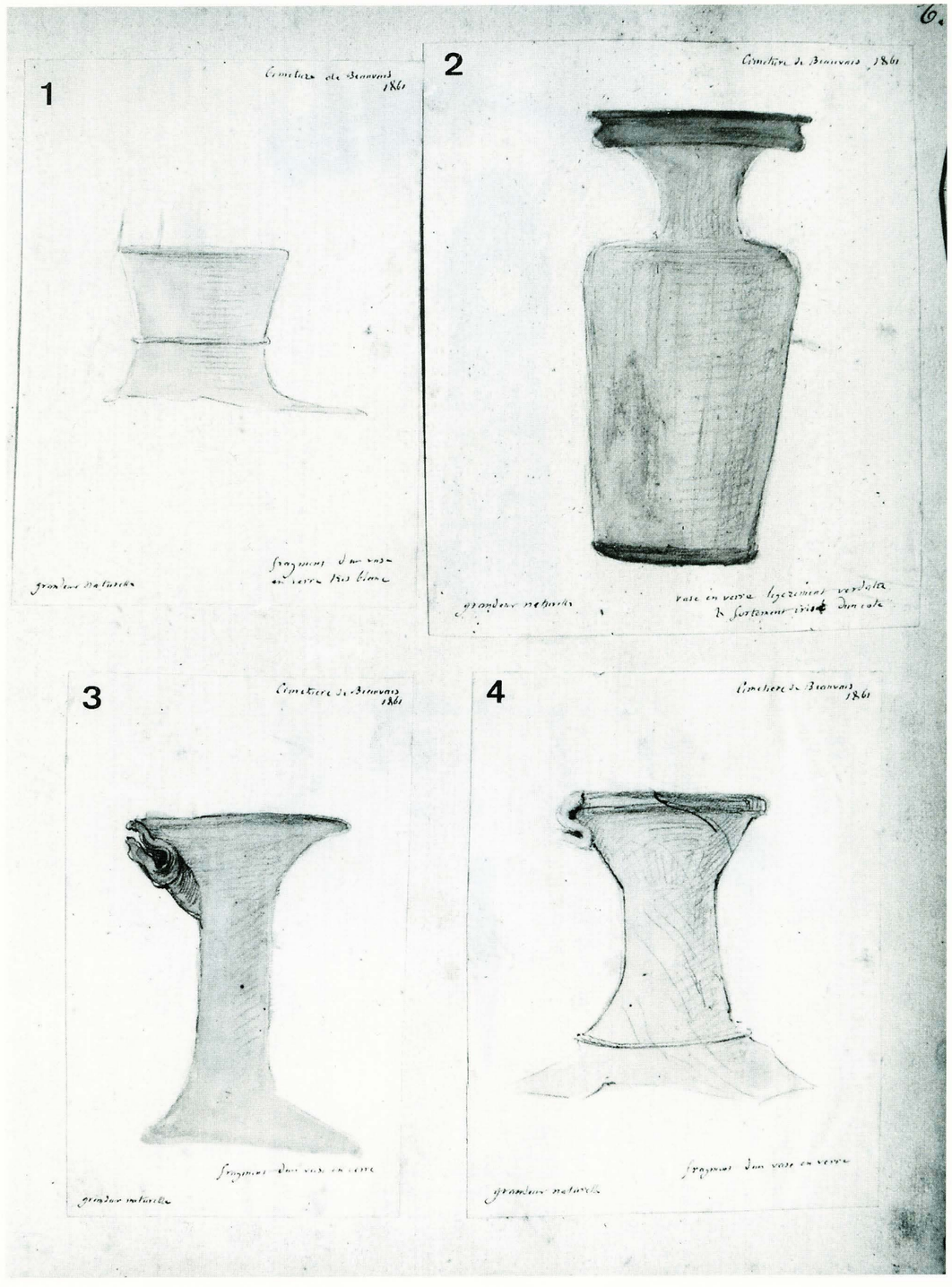


Fig. 20 : Beauvais ; Cimetière (Ms MATHON, pl. VI).

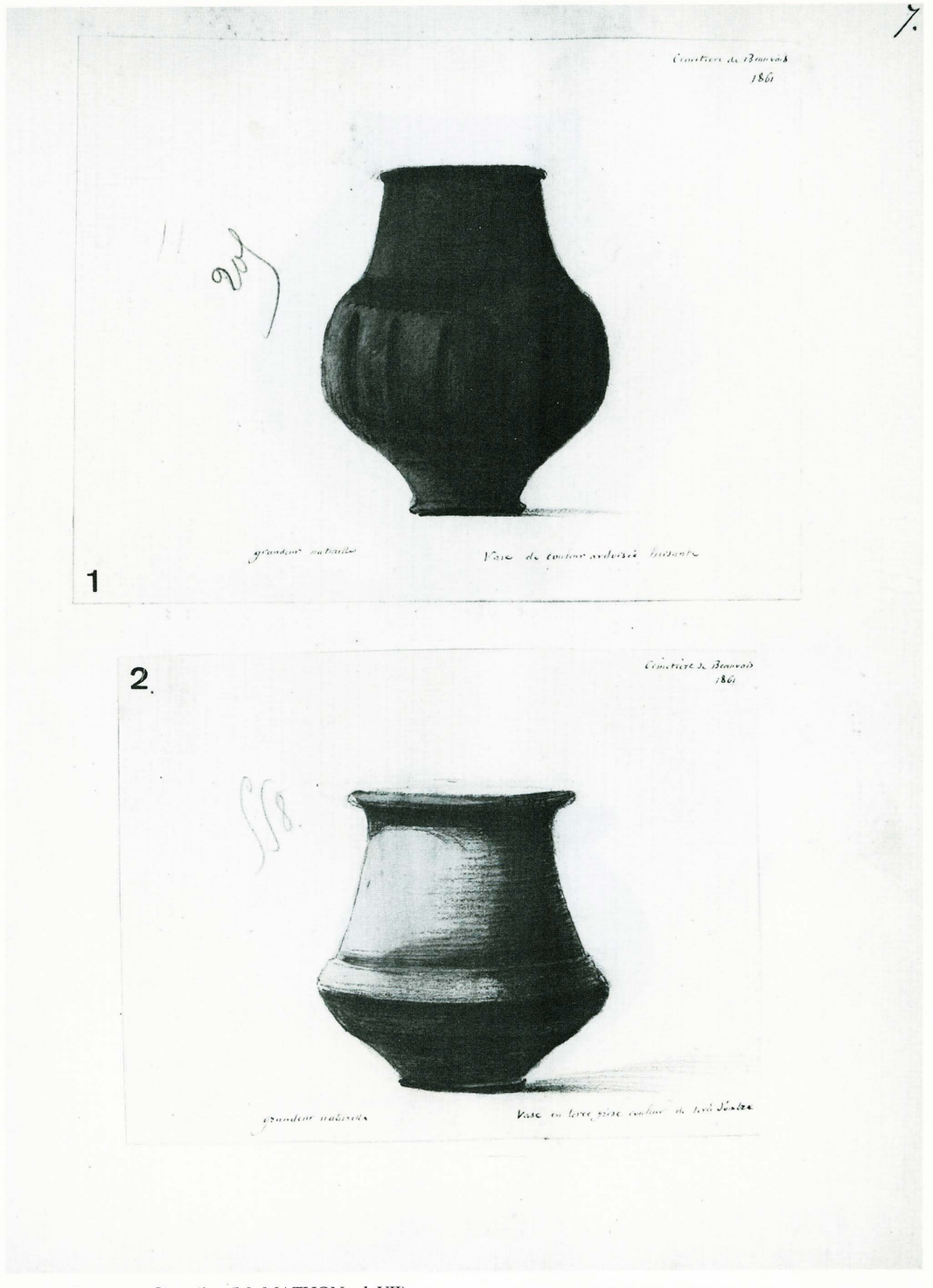


Fig. 21 : Beauvais ; Cimetière (Ms MATHON, pl. VII).

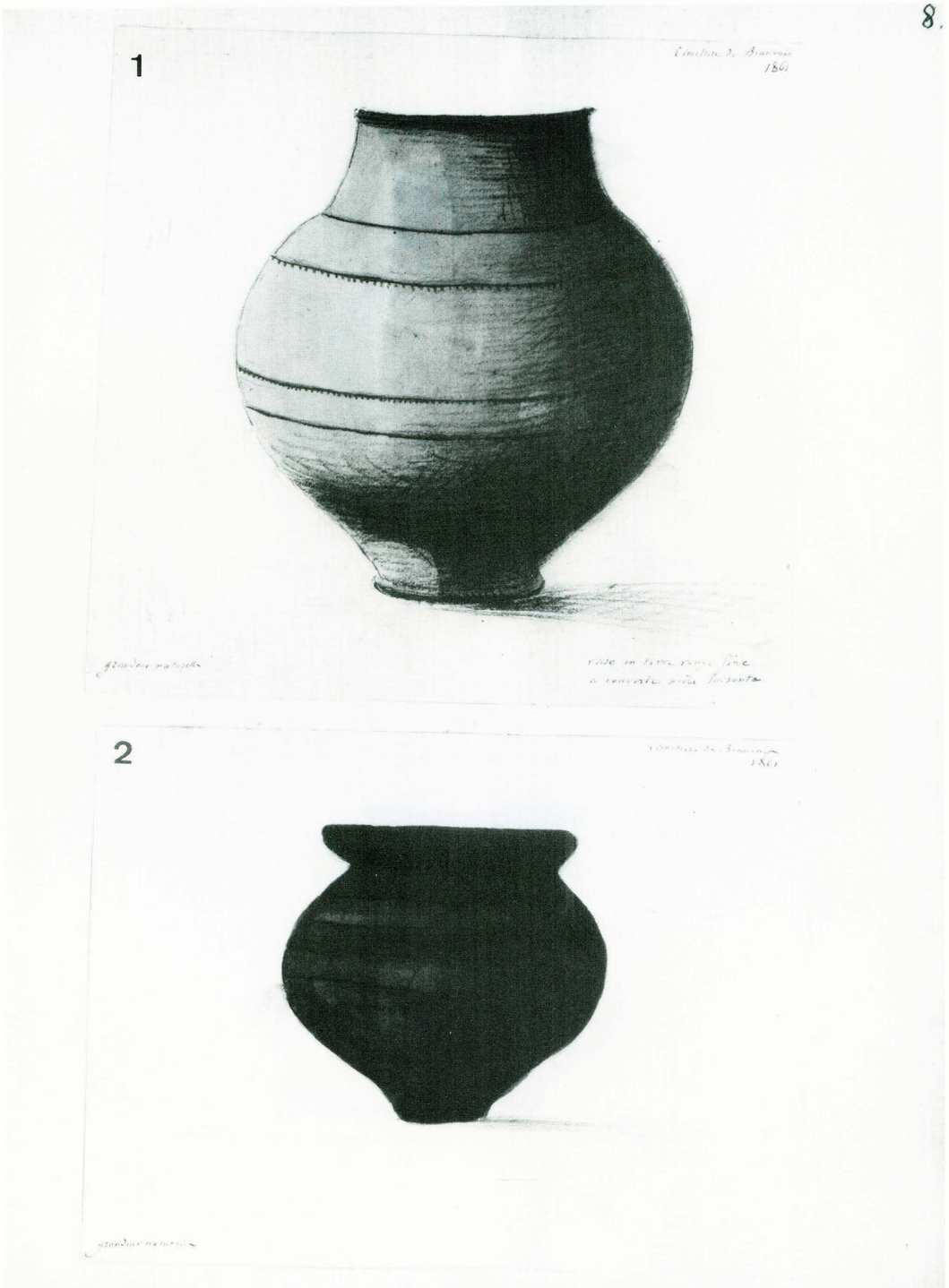


Fig. 22 : Beauvais ; Cimetière (Ms MATHON, pl. VIII).

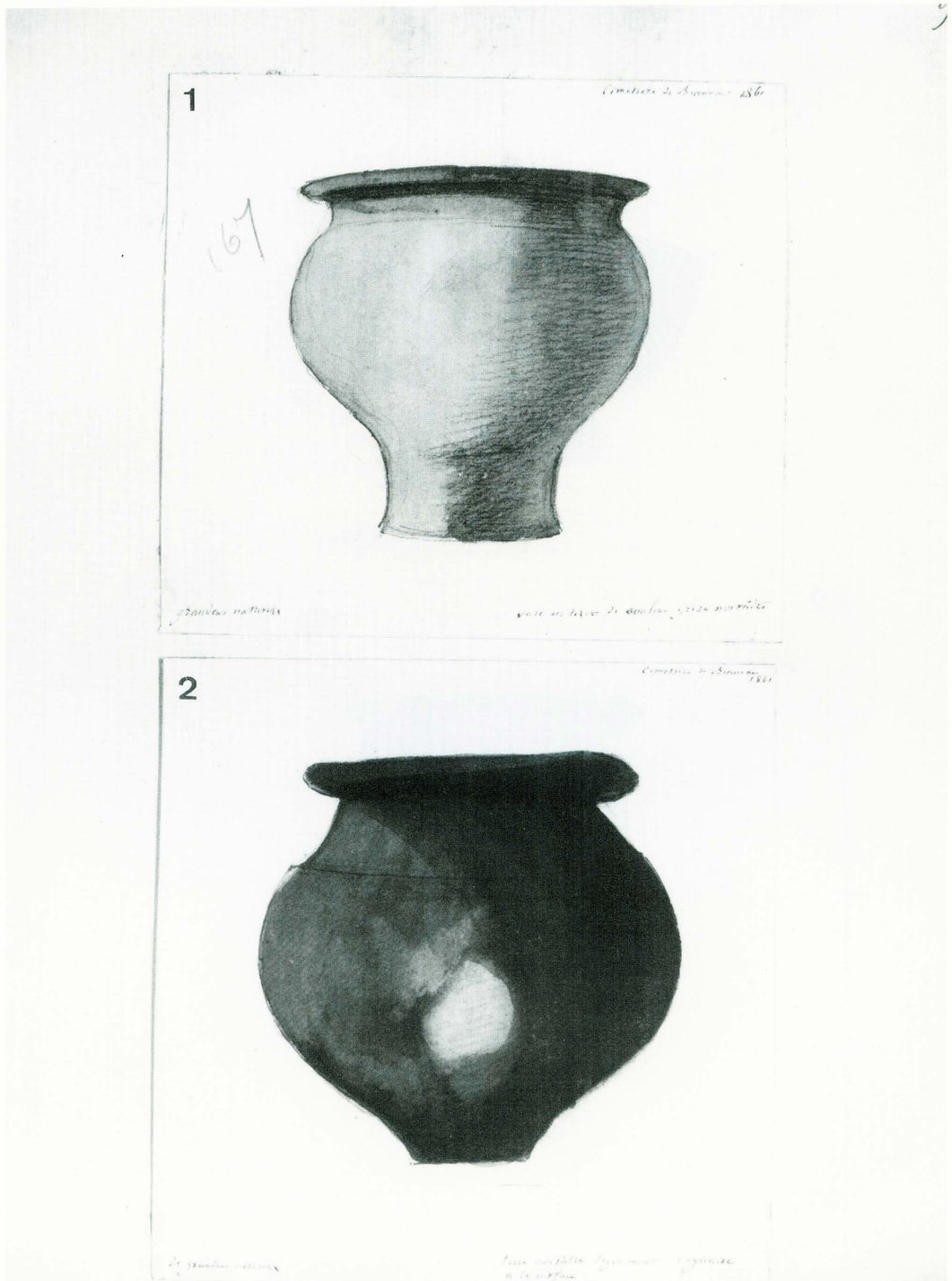


Fig. 23 : Beauvais ; Cimetière (Ms MATHON, pl IX).

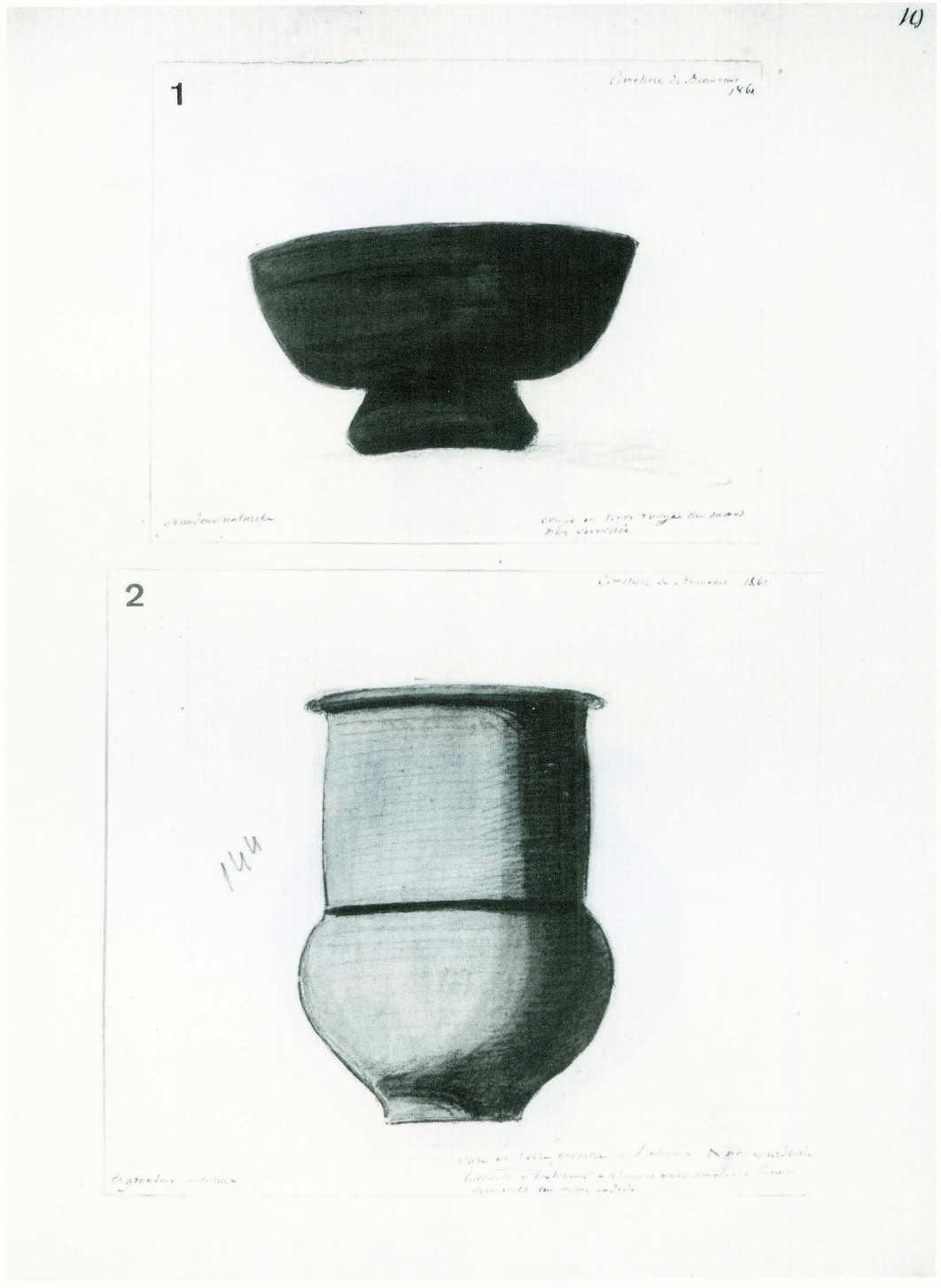


Fig. 24 : Beauvais ; Cimetière (Ms MATHON, pl. X).

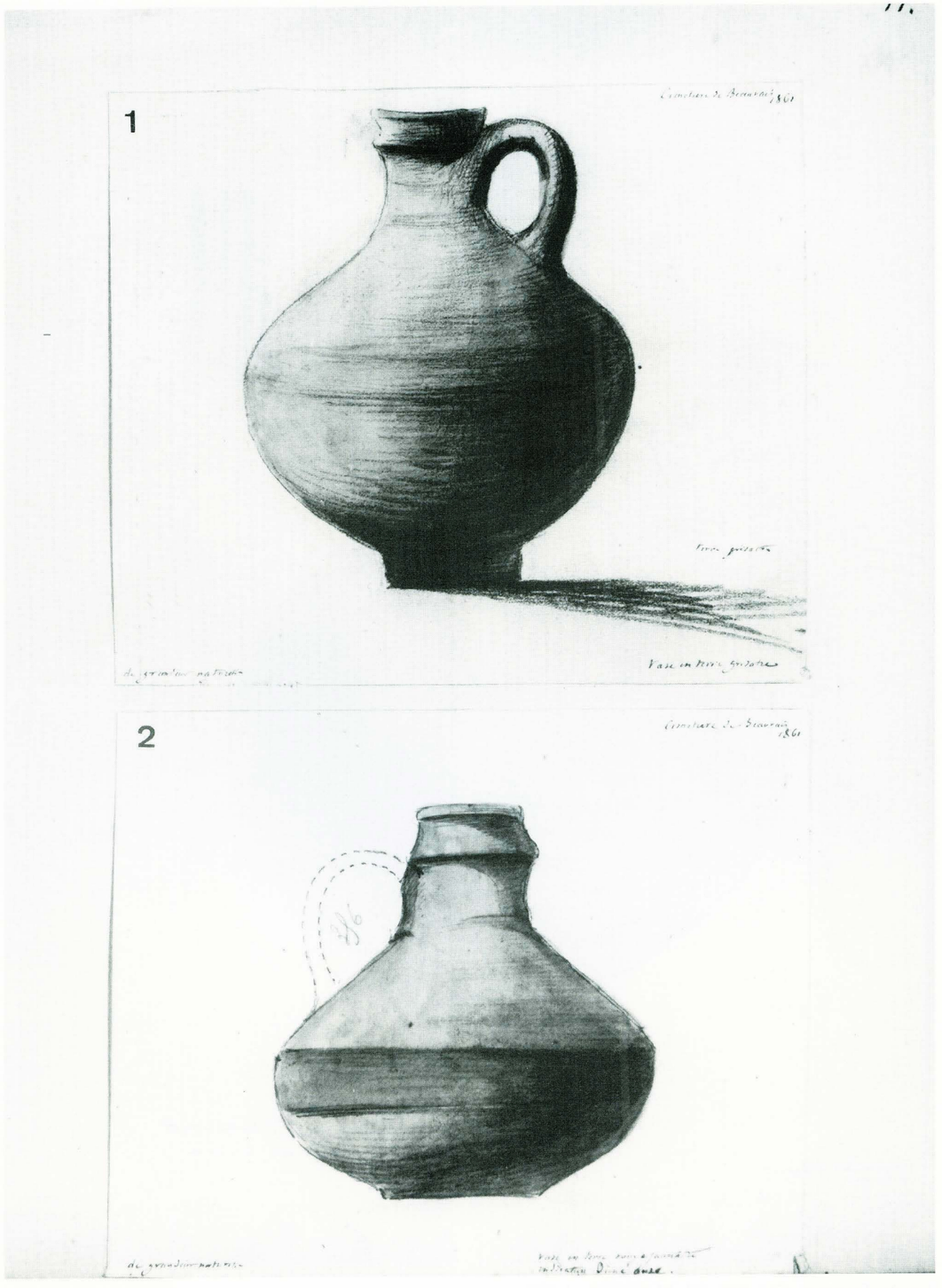


Fig. 25 : Beauvais ; Cimetière (Ms MATHON, pl. XI).

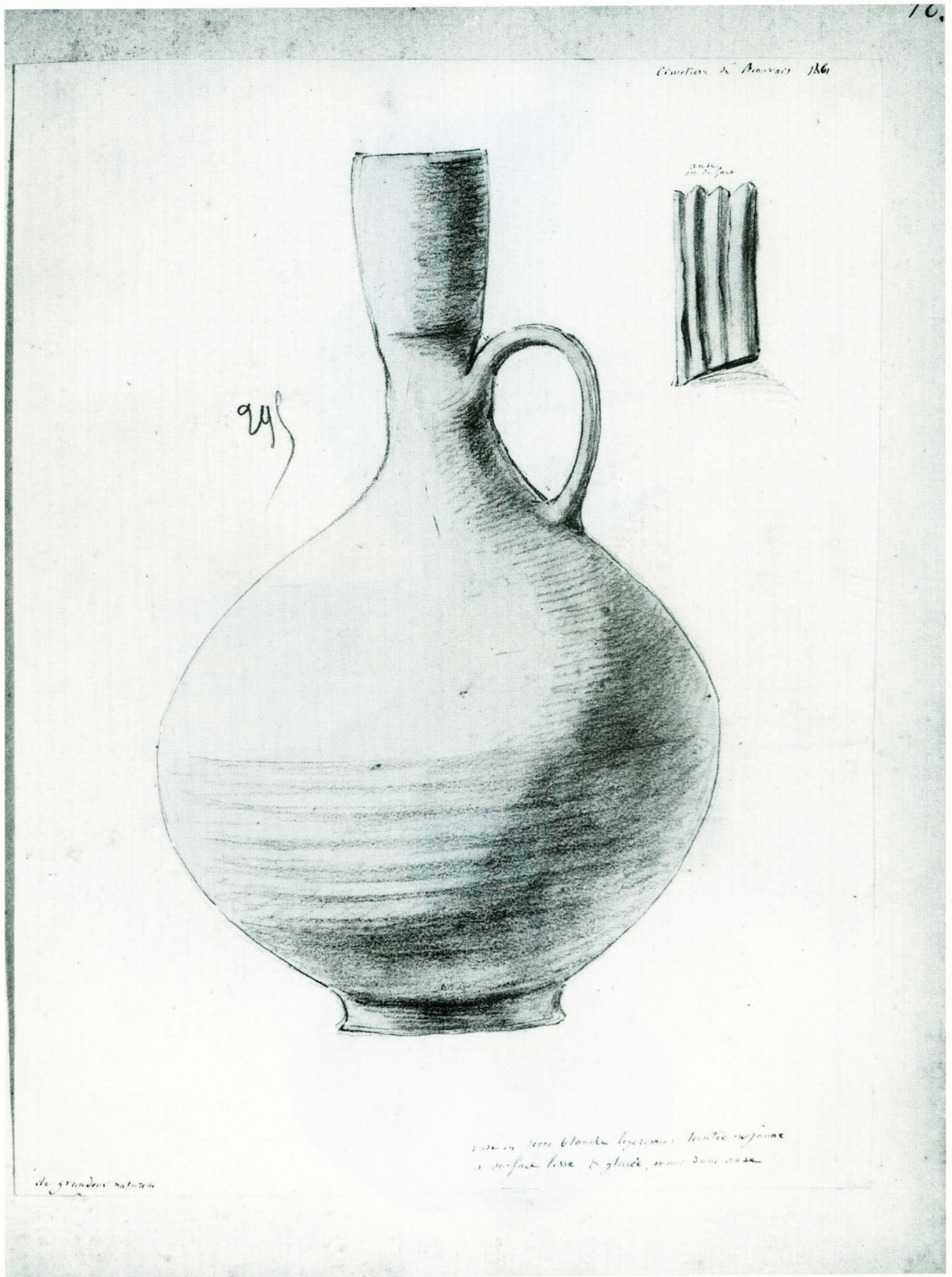


Fig. 26 : Beauvais ; Cimetière (Ms MATHON, pl. XII).

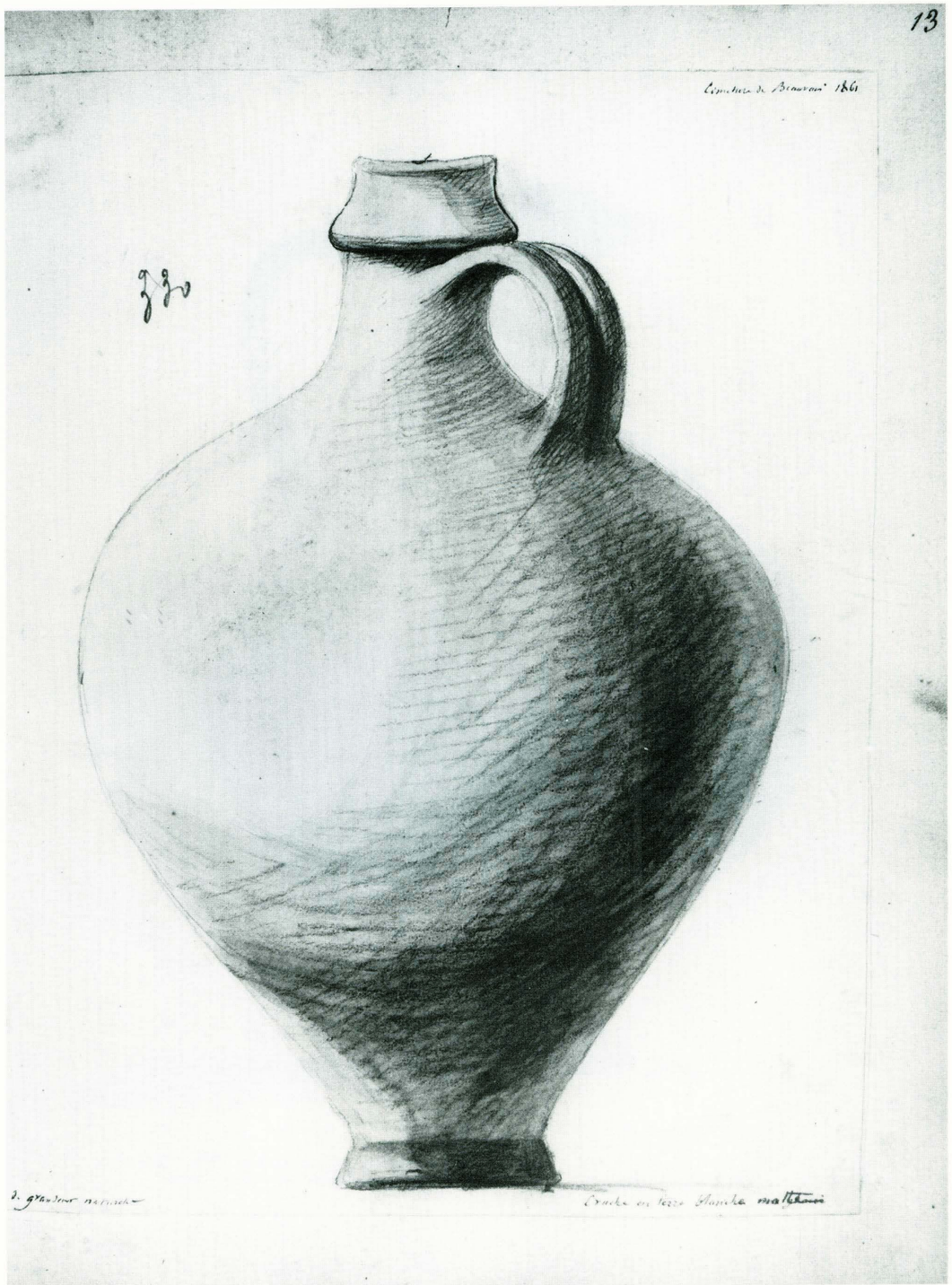


Fig. 27 : Beauvais ; Cimetière (Ms. MATHON, pl. XIII).

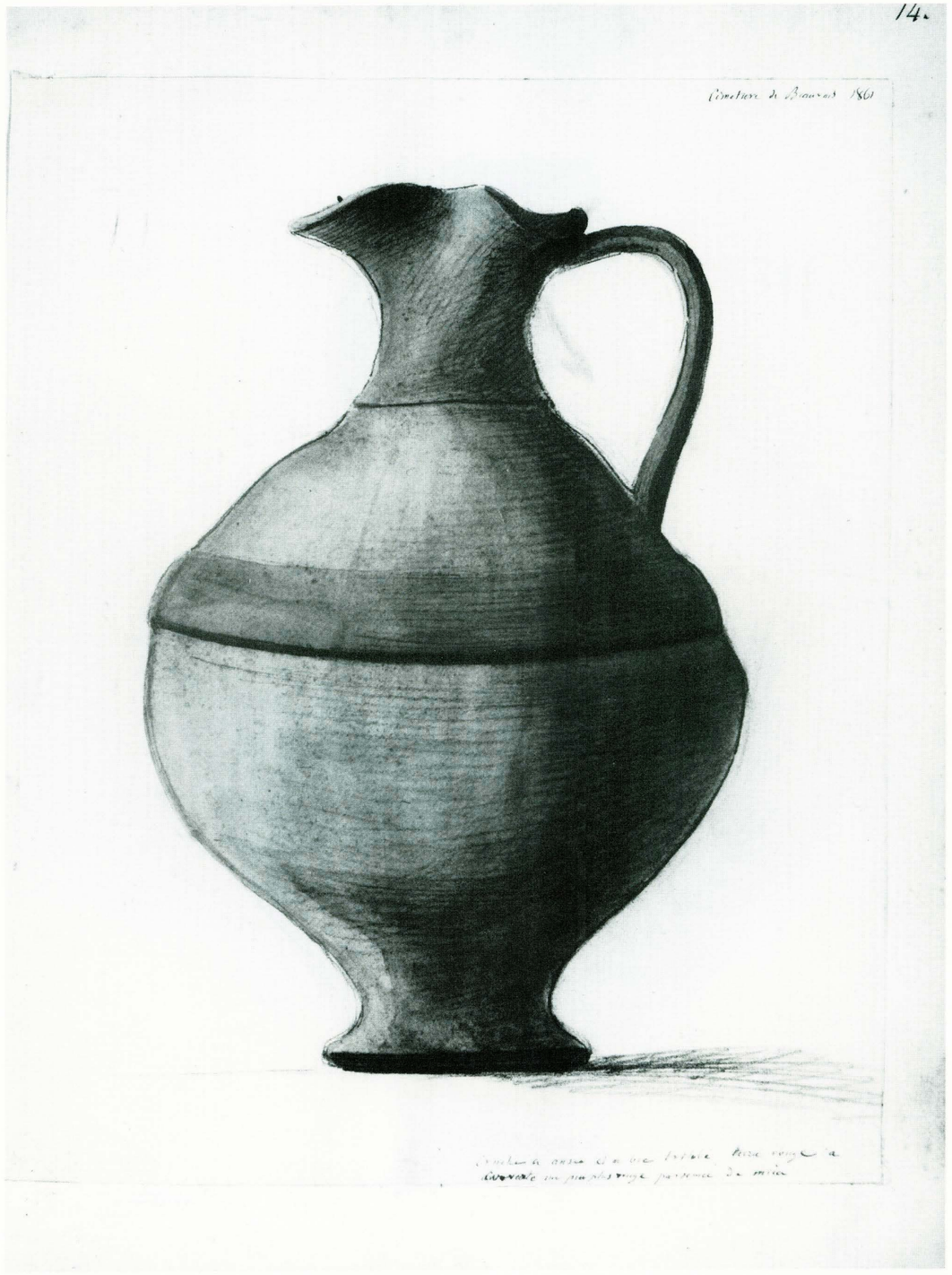


Fig. 28 : Beauvais ; Cimetière (MS MATHON, pl. XIV).

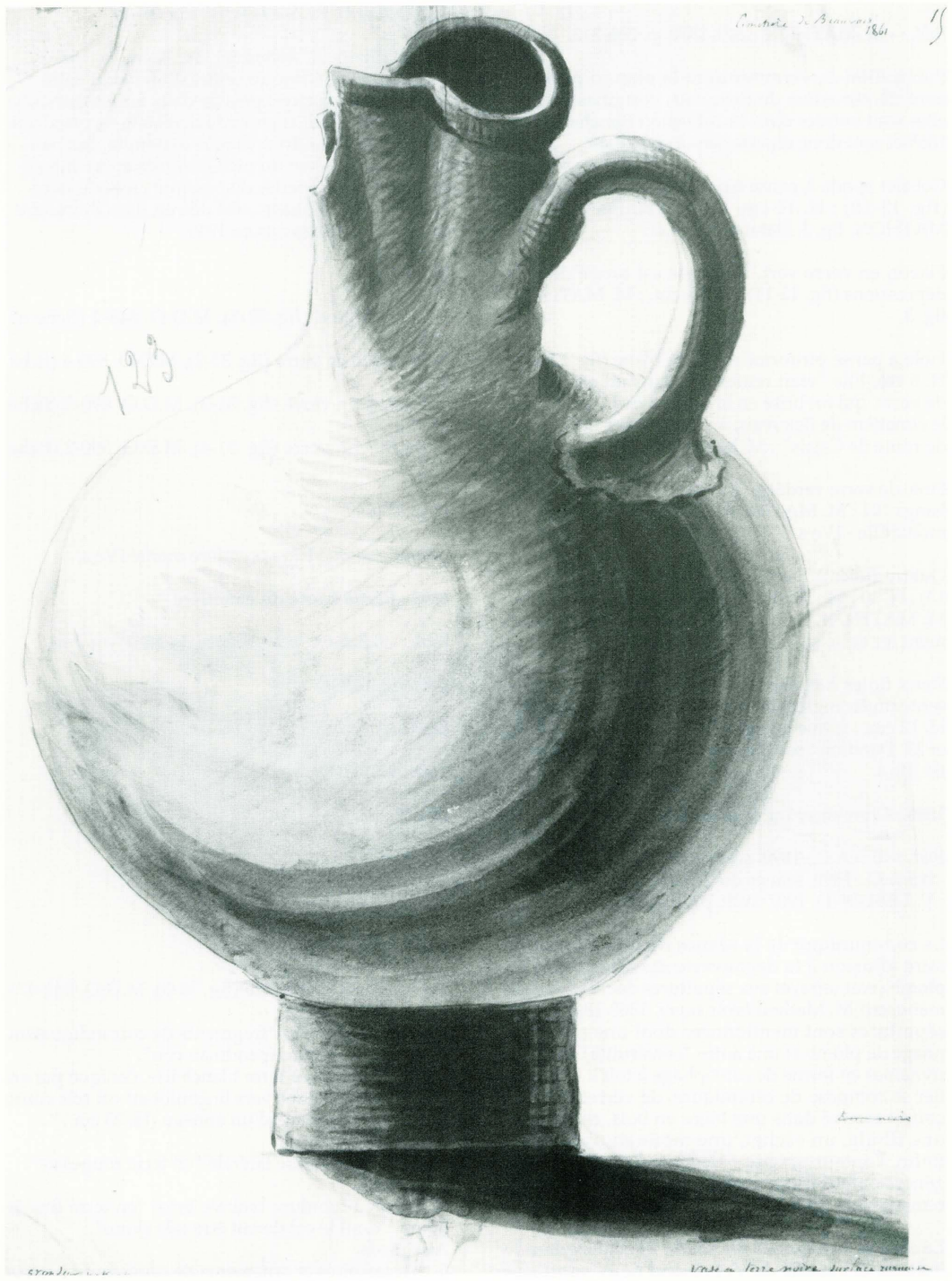


Fig. 29 : Beauvais ; Cimetière (Ms MATHON, pl. XV).

1871 : Cimetière.

Bibl. : - M. MATHON, 1871-1873, p. 705-712.

Publication de verreries dont la plupart proviennent du cimetière de Beauvais, certaines d'entre elles sont entrées dans la collection Bouchard vers 1855 et sont donc répertoriées à cette date.

Gobelet apode à panse tronconique, verre jaunâtre (fig. 12-10) ; H. 10 cm. ; forme Isings 106c ; M. MATHON, fig. 3. Datation : IVe s.

Flacon en verre vert. La panse est ornée de sept dépressions (fig. 12-11) ; H. 11 cm. ; M. MATHON, fig. 3.

Fiole à panse piriforme en verre blanc (fig. 12-12) ; H. 6 cm. Elle "était renfermée dans un autre vase de verre, qui fut brisé en la retirant de la terre, dans le cimetière de Beauvais, à vingt mètres de la grande route de Calais" ; M. MATHON, fig. 4.

Fiole de verre verdâtre (fig. 12-9) ; H. 14 cm. ; forme Isings 101 ; M. MATHON, fig. 7 Datation : seconde moitié IIIe - IVe s.

Quatre fioles à panse en forme de goutte (fig. 12-13) ; H. 10 ; 14 ; 5 cm. et inconnue ; forme Isings 27 ; M. MATHON, fig. 18 à 21. Datation : essentiellement Ier et IIe s.

Deux fioles à panse tronconique, la seconde présente un étranglement à la base du col (fig. 12-14) ; H. 12 cm. ; forme Isings 28b ; M. MATHON, fig. 22 et 23. Datation : seconde moitié IIe - première moitié IIIe s.

1890 : Cimetière, 1er et 2e enclos.

Bibl. : - B.S.A.O., 1890, séance du 16 juin
- B.S.A.O., 1890, séance du 20 octobre
- V. LEBLOND, 1907-1909, p. 751-763.

Le communiqué de la séance du 16 juin semble faire allusion à la découverte du sarcophage en plomb (voir *infra*) et aux sépultures décrites dans le manuscrit M. Mathon (voir *supra*, 1860-1861). Cinq sépultures sont mentionnées dont une en sarcophage de plomb et une autre "construit(e) de tuiles romaines en forme de sarcophage à toit". Le mobilier se compose de céramiques, de verreries ; "un coffret trouvé dans une bière en bois, renfermait une fibule, un cachet, une monnaie gauloise". Enfin, l'auteur précise : "les monnaies romaines, généralement frustres ne permettent pas de faire remonter ces inhumations au delà du IIIe siècle."

Le compte rendu de la séance du 20 octobre dans le bulletin et l'article de V. Leblond nous informent sur la découverte du sarcophage en plomb.

INHUMATION en SARCOPHAGE DE PLOMB dans un SARCOPHAGE DE PIERRE.

SARCOPHAGE EN PIERRE (fig. 30-1)

M.D.O. 890-1 (fiche n° 14).

SARCOPHAGE EN PLOMB (fig. 30-2)

Rectangulaire ; L. 190 ; l. 38 ; H. 32 cm. Le couvercle plat était orné au centre d'un bâton perlé dans l'axe de la cuve, puis de deux autres disposés transversalement et enfin de deux bâtons placés en croix de saint André à chaque extrémité. Les panneaux du chevet et du pied présentaient ce même décor de bâtons perlés disposés en croix de saint André. Le sarcophage a été détruit dans l'incendie du musée de Beauvais en 1940.

MOBILIER

1- Verre à pied (fig. 31-1), M.D.O. 845-2 (fiche n° 15).
2- Bouteille en verre (fig. 31-2), M.D.O. 890-4 (fiche n° 16).
3- Cruche en verre (fig. 31-3), M.D.O. 890-3 (fiche n° 17).
4- Barillet en verre (fig. 31-4), M.D.O. 890-2 (fiche n° 18).

DATATION

Seconde moitié IIIe - première moitié IVe s.

1895 : Partie haute du cimetière

Bibl. : - B.S.A.O., 1895, séance du 18 novembre.

INHUMATION

En fosse.

ORIENTATION

Ouest - est.

SQUELETTE

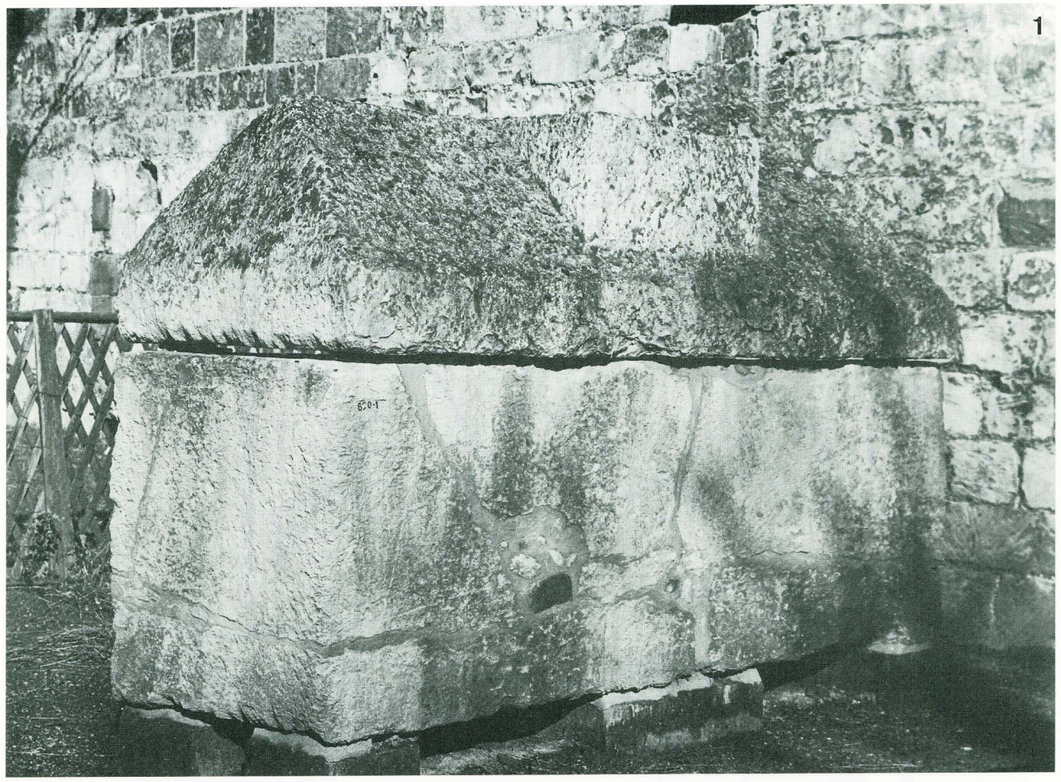
Féminin (?) d'environ 1,60 m.

MOBILIER

1- Ornement en bronze (fig. 32-3), M.D.O. 843-473 (fiche n° 19).
Sur la poitrine. Des "fragments de cuir indiquaient que ce bijou était suspendu au cou".
2- "Un cruchon en terre blanchâtre, conique par en bas, panse rebondie vers le goulot au col très court et étroit et couronné d'un anneau (H. 23 cm.) ".
Aux pieds.
3- Flacon à tubulure latérale "en terre rougeâtre".
Aux pieds.
4- Flacon à tubulure latérale brisé "en terre fine et noire ... dont le col devait être très évasé".
Aux pieds.
5- "Accessoires et ornements de ceinture en bronze et autre matière".
Sur les jambes.

DATATION

IIIe s. ?



M.D.O. 890-1

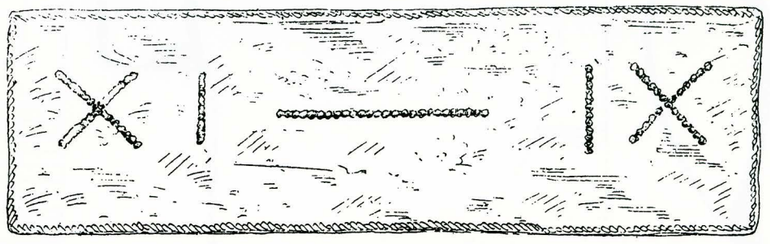


Fig. 5. — Cercueil de 1890.

Fig. 30 : Beauvais ; Capucins, 1890.

1896 : Cimetière, à proximité de la première enceinte.

Bibl. : - B.S.A.O., 1896, séance du 18 mai.

INHUMATION

En fosse avec cercueil ("gros et longs clous"). La partie inférieure de la sépulture était détruite.

ORIENTATION

Oouest - est.

SQUELETTE

Il ne restait que le crâne et quelques vertèbres.

MOBILIER

1- Gobelet en verre (fig. 32-4), M.D.O. 896-1 (fiche n° 20).
A droite du crâne.

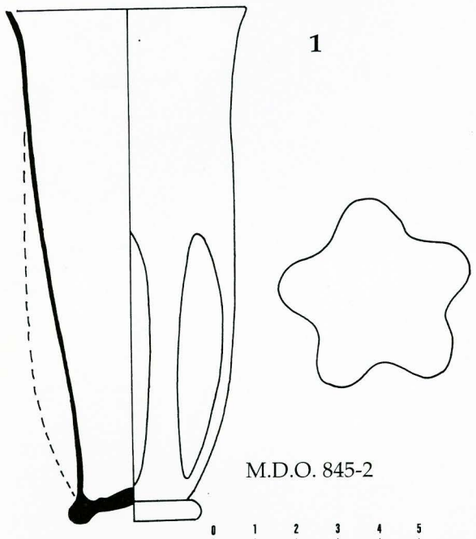
DATATION

IIIe ou IVe s.

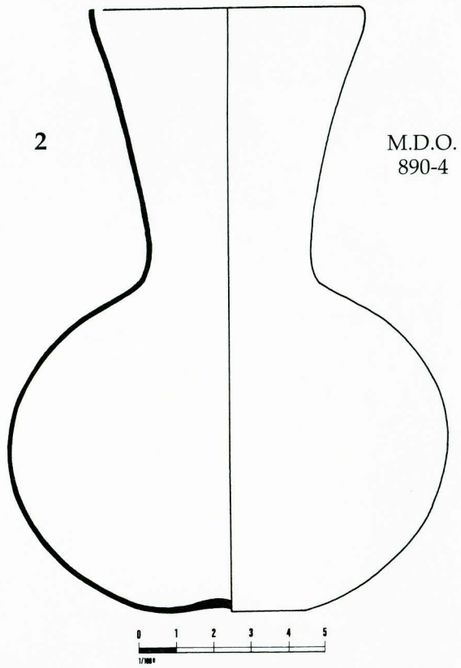
Le communiqué mentionne d'autres sépultures "du temps de Trajan, Adrien, Marc-Aurèle, Antonin le Pieux et Faustine".

1897 : Cimetière.

Bibl. : - B.S.A.O., 1897, séance du 17 mai.

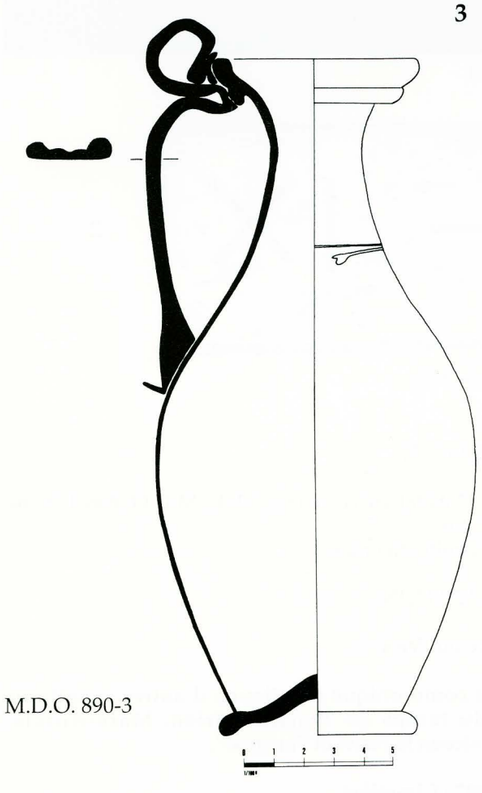


M.D.O. 845-2



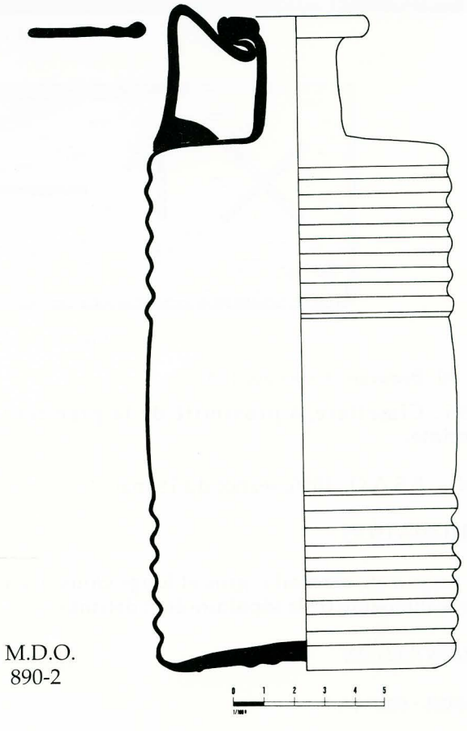
M.D.O.
890-4

3



M.D.O. 890-3

4

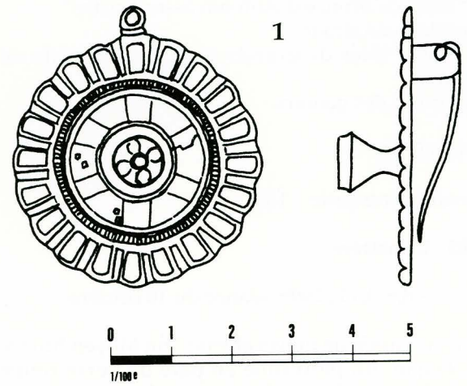


M.D.O.
890-2

Fig. 31 : Beauvais ; Capucins, 1890.

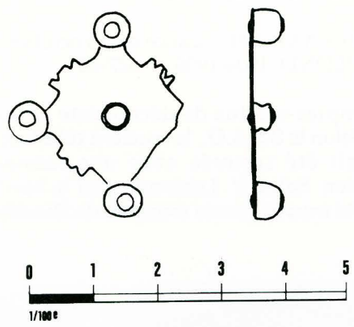
Fig. 32 Beauvais ; Capucins, 1860-61, 1895-96, 1905, 1909.

1



1860-61

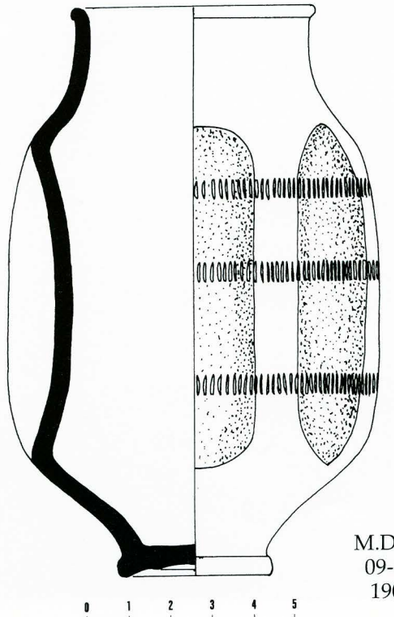
M.D.O. 861-1



3

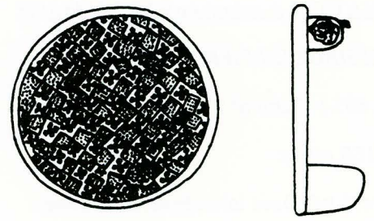
M.D.O. 843-473
1895

6

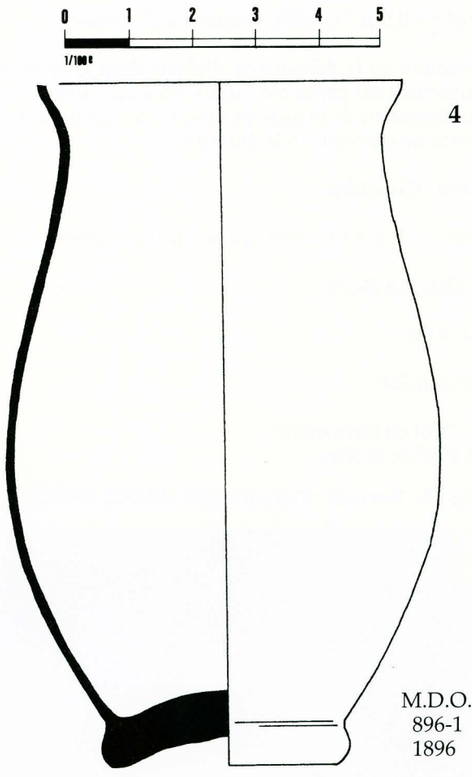


M.D.O.
09-11
1909

2



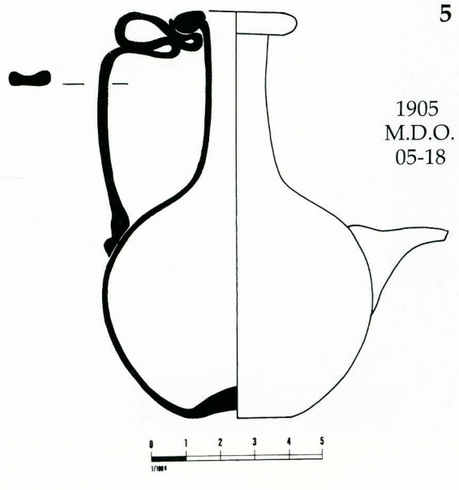
M.D.O. 861-2



4

M.D.O.
896-1
1896

5



1905
M.D.O.
05-18

INHUMATION d'enfant en SARCOPHAGE

SARCOPHAGE EN PIERRE (fig. 33)

M.D.O. 897-1 (fiche n° 21).

MOBILIER connu

1- Flacon à tubulure latérale en terre rouge.

1898 : Cimetière

Bibl. : - B.S.A.O., 1898, séance du 22 février.

Mention de la découverte d'objets dont le contexte funéraire est probable : deux anneaux, une perle, un fragment de plaque de métal, un vase brisé, une pièce de monnaie indéchiffrable.

1899 : Cimetière

Bibl. : - B.S.A.O., 1899, séance du 16 octobre.

INHUMATION

En fosse.

MOBILIER

1- "Pot en terre noire".
A côté de la tête.
2- "Grande bouteille en terre blanche".
A côté de la tête.
3- "Pièce de bronze d'Antonin assez frustre".
Dans la main droite.
4- "Deux têtes de grands ruminants boeufs ou bisons".
A hauteur des genoux.

DATATION

Terminus post quem : 138.

1905 : Cimetière

Bibl. : - B.S.A.O., 1905, séance du 16 octobre.

Don au musée de divers objets : "un Moyen Bronze de Trajan, un petit tube en pâte de verre rouge (perle?) et un rhyton de verre irisé, sorte d'entonnoir servant à boire".

1905 : Fonds des Capucins

Bibl. : - B.S.A.O., 1905, séance du 16 octobre.
- V. LEBLOND, 1904-1906, p. 627-639.

Les comptes-rendus de découverte ne sont pas clairs. Selon le B.S.A.O., la cruche à tubulure latérale aurait été trouvée avec une monnaie de Dioclétien. Selon V. Leblond, c'est le barillet qui aurait été trouvé avec la monnaie de Dioclétien.

Fig. 33. : Beauvais ; Capucins, 1897 (M.D.O. 897-1).



MOBILIER À CONTEXTE INCONNU

1- Cruche à tubulure latérale en verre (fig. 32-5), M. D. O. 05-18 (fiche n° 22).
2- Monnaie Petit Bronze de Dioclétien.

INHUMATION

En fosse.

MOBILIER

1- Trois vases de verre "fort joli de forme". Un barillet en verre brisé (D. max. 12 cm.). Le fond portait la marque COM FOR FRON ; au dessous, deux cercles réunis par des bâtonnets verticaux ; à l'intérieur de cette couronne, la lettre S rétrograde (fig. 34).

1906 : Fonds des Capucins

Bibl. : B.S.A.O., 1906, séance du 16 juillet.

Découverte d'une statuette en bronze, haute de 9 cm. A la partie inférieure, une petite tige d'un centimètre permettait de la fixer sur un socle. Elle est ainsi décrite par V. Leblond : "C'est un personnage, debout, vu de face, la jambe droite allongée, la gauche un peu fléchie ; le buste est légèrement drapé d'une écharpe qui, de l'épaule droite, descend obliquement entre les seins et sur le ventre : elle vient se nouer sur la hanche gauche et ses extrémités flottantes se terminent au bas du ventre. Le bras droit, abaissé, est brisé entre l'épaule et le coude ; le bras gauche, levé, devait tenir un attribut qui a disparu. La figure, jeune, offre au sommet de la tête une grosse houppe de cheveux. Le style de cette statuette est assez fin et précis. Le défaut d'attributs ne permet pas une identification certaine." V. Leblond penche pour une divinité féminine en raison "du développement assez prononcé des seins et surtout de l'écharpe qui vient se terminer sur les organes génitaux pour les voiler." Enfin, V. Leblond précise que "cette statuette n'a pu être identifiée par M. Babelon au Cabinet des médailles, qui pense à une divinité locale : on ne trouve pas de type analogue au Musée du Louvre, dans la collection des bronzes antiques. Elle n'est pas décrite par M. Salomon Reinach, dans les bronzes figurés de la Gaule romaine que possède le Musée de Saint-Germain, non plus que dans le riche catalogue des bronzes du Musée de Troyes".

1907 : Cimetière

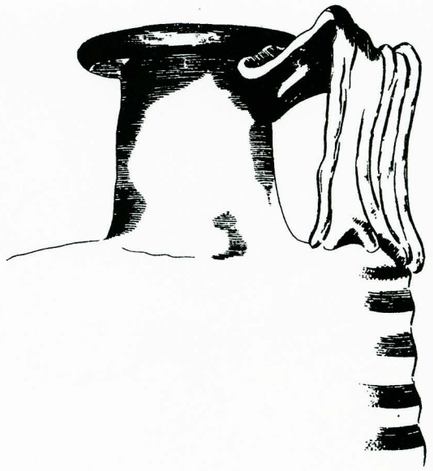
Bibl. : B.S.A.O., 1907, séance du 15 juillet.

INHUMATION

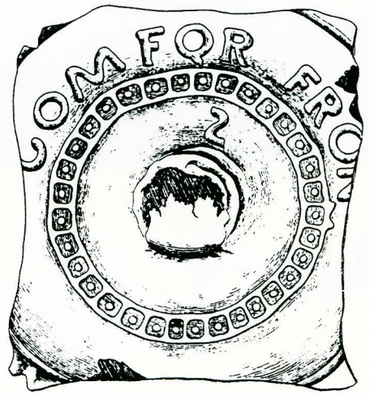
En fosse.

MOBILIER

1- Vase de terre blanche à deux anses ; "La panse est divisée en deux zones par une double ligne



V. LEBLOND, 1906, M.S.A.O., T. XIX.



BARILLET DE VERRE

Fig. 34 : Beauvais ; Capucins, 1905.

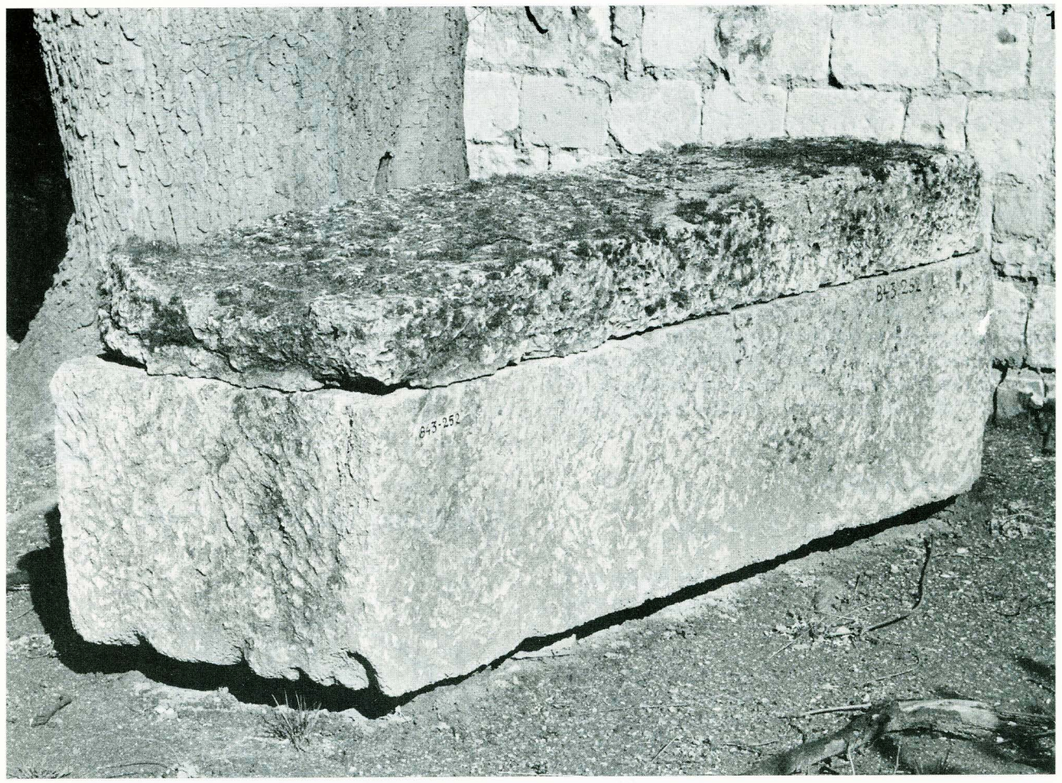
rouge et la zone supérieure est décorée d'un large pointillé rouge".
2- Vase de verre blanc ovoïde "qui s'est émietté pendant l'extraction".
A côté du vase précédent.
3- Barillet à une anse en verre vert, cinq côtes en haut et en bas de la panse, fond anépigraphe.
A côté des vases précédents.

DATATION

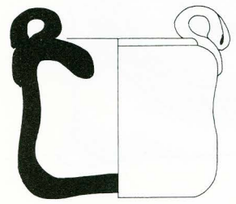
IVe s.

1909 : Cimetière, 3e enclos

Bibl. : B.S.A.O., 1909, séance du 20 décembre.



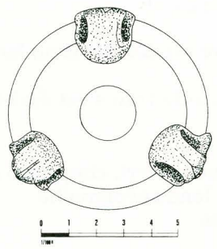
M.D.O. 843-252



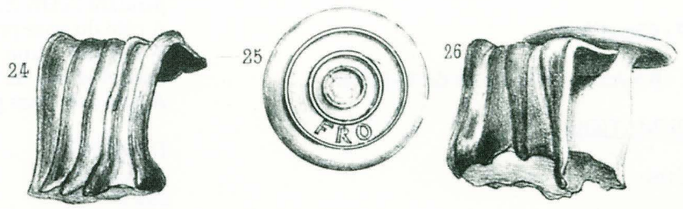
2



3



M.D.O. 864-11



1871 (d'après MATHON, 1871-73, M.S.A.O., t. VIII)

Fig. 35 : Beauvais ; Notre-Dame -du-Thil, 1839.

INCINERATIONS

La municipalité offre au musée quatre vases en céramique dont l'un est toujours conservé (fig. 32-6) ; M.D.O. 09-11 (fiche n° 23).

" Dans chacun de trois de ces vases étaient des ossements calcinés et un moyen bronze : deux Antonins et une Faustine, oxydés, mais peu usés par la circulation".

1911 : Cimetière, second enclos

Bibl. : B.S.A.O., 1911, séance du 20 février.

Dépôt au musée d'un vase fragmenté "de terre noire", mesurant 0 m 12 de hauteur et 0 m 07 de diamètre à son extrémité supérieure".

NOTRE-DAME-DU-THIL

Pour la partie orientale, voir également au paragraphe Capucins.

1686 : Eglise Notre-Dame-du-Thil, chapelle Saint-Benoit

Bibl. : - P.N. GRENIER, 1856, p. 279.

"Deux bouteilles antiques à côté d'un tombeau de pierre, qui était accompagné de deux autres moins distingués et de neuf à dix têtes placées dans un enfoncement pratiqué dans le mur".

1832 : Eglise Notre-Dame-du-Thil, portail

Bibl. : - L. GRAVES, 1856, p. 309.

"Quinze ou vingt sarcophages en pierre découverts au milieu d'une butte".

1839 : Lieu-dit "Les pierres", près de la "Ruelle à loups"

Bibl. : - L. GRAVES, 1856, p. 310-311.
- B.M., t. VI, 1840, p. 45 (rapport de l'abbé Beaude).
- M.S.A.P., 1841, p. XLIII (rapport de l'abbé Corblet).
- C. BARRAUD, 1861, p. 14-16.
- M. MATHON, 1862-1864, p. 103-157.

INHUMATION en SARCOPHAGE

ORIENTATION

Nord - sud.

SARCOPHAGE EN PIERRE (fig. 35-1)

M.D.O. 843-252 (fiche n° 24).

SQUELETTE

Disposé la tête vers l'extrémité rectiligne du sarcophage.

MOBILIER

1- Encrier ou lampe en verre (fig. 35-2) ; M.D.O. 864-1 (fiche n° 25).
Entre les pieds.
2- Récipient en verre, brisé, non décrit.
3- Monnaie. Grand bronze d'Hadrien : HADRIANVS AVG COS II PP. Au revers : figure de l'Espérance avec la légende SPES et SPQR.

DATATION

Terminus post quem : 119.

1862 : Ruelle aux loups

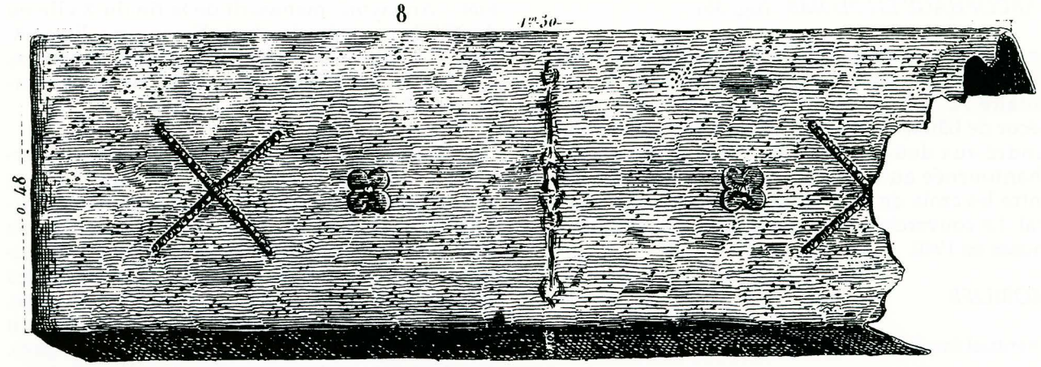
Bibl. : - M. MATHON, 1862-1864, p. 119.

INHUMATION en COFFRAGE DE BRIQUES

Fond constitué de trois grandes tuiles plates, parois latérales formées de briques de 0,25 m. de côté liées au ciment ; trois tuiles posées à plat en guise de couvercle. S'agit-il de la sépulture représentée dans le manuscrit M. Mathon (voir paragraphe Capucins, à la date de 1860-1861) ?

Fig. 36 : Beauvais ; Saint-André, 1844.

8



M. MATHON, 1856-58, M.S.A.O., t. III, pl. IV, fig. 8.

1867 : Notre-Dame-du-Thil

Bibl. : - E. WOILLEZ, ms., pl. XXI bis.

E. Woillez représente un sarcophage avec couvercle tectiforme comportant une embase de stèle. Le dessin est légendé "Notre-Dame-du-Thil". La date de la découverte n'est pas précisée.

1871 : Extrémité de la ruelle aux loups

Bibl. : - M. MATHON, 1871-1873, p. 710, pl. fig 13.

CONTEXTE

Inconnu

Barillet à une anse en verre verdâtre, cinq cannelures en haut et en bas de la panse, fond portant la marque FRO entre deux cercles concentriques (fig. 35-3) ; H. 22 ; D. base : 12 cm.).

La tombe du lieu-dit "Les pierres" 1839 est à notre connaissance la découverte gallo-romaine à caractère funéraire située le plus à l'ouest de l'agglomération antique. En effet, nos informations ne sont pas assez précises pour prouver que des sépultures de cette époque aient été mises au jour dans le secteur de l'ancienne abbaye Saint-Lucien et de l'église Notre-Dame-du-Thil parmi des inhumations qui semblent dater pour beaucoup d'entre elles du Haut Moyen Age.

FAUBOURG SAINT-ANDRÉ

1844 : Clos Saint-Lazare, à une distance à peu près égale de la porte du faubourg Saint-André et de la fosse à Baille-Vent

Bibl. : - M. MATHON, 1856-1858, p. 27-44, pl. IV, fig. 8.
- M. MATHON, 1858-1859, p. 475-486, pl. 34 n° 1.
- C. BARRAUD, 1861, p. 23-24, fig.
- M. MATHON, 1963-1864, p. 122.
- V. LEBLOND, 1907-1909, p. 754-763, fig. 1.

INHUMATION en SARCOPHAGE DE PLOMB

SARCOPHAGE EN PLOMB (fig. 36)

La cuve qui "n'offrait aucune ornementation" a été fondue après la découverte ; Couvercle plat rectangulaire ; L. 170 ; l. 50 ; Ep. des parois : 0,8 cm. ; décor de bâtons perlés disposés en croix de Saint-André aux deux extrémités, ligne transversale chantournée au milieu, rosace à quatre pétales entre les croix de Saint-André et l'ornement central. Le couvercle a été détruit dans l'incendie du musée en 1940.

MOBILIER

Éventuel inconnu

DATATION

IIIe ou IVe s.

La même année, un sarcophage trapézoïdal en pierre, probablement du Haut Moyen Age fut mis au jour "au faubourg Saint-André", M. MATHON, 1862-1864, p. 123.

PRESSOIR-COQUET

1686 : Entre les terrains de Saint-Just et de Clermont

Bibl. : - P. N. GRENIER, 1856, p. 230.
- HERON DE VILLEFOSSE, 1916, p. 146-150.

"En 1686, des paysans des environs de Beauvais, fouillant dans un petit espace de terrain qui s'avance en angle entre les terrains de Saint-Just et de Clermont, découvrirent un caveau. Il renfermait plusieurs urnes, plusieurs vases de verre, d'autres en terre très noire et très légère, une patère de terre rouge et les fragments d'un pot épais de deux à trois doigts qui pouvait contenir huit à dix pots de liqueur. Parmi ces poteries, il y en avait deux plus remarquables que les autres, savoir : une urne et une jatte de terre sigillée rouge et extrêmement fine. L'urne avait un pied ou environ de hauteur et cinq pouces de diamètre. Elle était ronde. Vers le milieu régnait tout autour une branche de vigne garnie de ses pampres. On lisait dans l'intervalle ces trois lignes : B. T. F. qui semblent marquer le nom de l'ouvrier. La jatte, disent nos mémoires, pouvait contenir plus de trois pintes de liquide. Elle était ornée de petits bas-reliefs. On voyait au milieu du fond le nom du potier : *Sacco fecit*. Ces vases et plusieurs autres furent rassemblés par M. de Saint-Hilaire de Beauvais."

La description du mobilier permet d'identifier :
- Un vase avec inscription à la barbotine BIBITE, du IIIe ou du IVe s. HERON DE VILLEFOSSE a montré comment ce mot a été lu de trois façons différentes par le chanoine Foy de Saint Hilaire qui le possédait : BIBIT F, TITUS BIBIT, BIBIT TIBI FILIUS.
- Un récipient en terre sigillée signé SACCO, probablement SACCO d'Ittenweiler et de Heiligenberg actif sous Hadrien.

1691 ou 1692 : Au même endroit

Bibl. : Anonyme, manuscrit de la fin du XVIIe ou du XVIIIe s., ancien fonds de Troussures, liasse A, coll. V. LEBLOND, localisation actuelle inconnue, cité dans V. LEBLOND, 1915, p. 24-25 ; cité en partie par P-N. GRENIER, 1856, p. 230.

"En un angle de terre qui s'avance entre les chemins de Saint-Just et de Clermont, derrière une croix qui fait la séparation des paroisses de Saint-Laurent et de Marisel, furent trouvez, en 1690 ou 1691, plusieurs corps enterrez en une terre marneuse, aux pieds desquels estoient plusieurs sortes d'urnes et de vases en terre grise, noirâtre et rouge, dont les uns étoient de grandes metretes ou cruches fort épaisses, qui tenoient bien 7 ou 8 pots, d'autres estoient en manière de jattes de terre rouge, dont le fond estoit large et plat. On voioit dessus, par le dehors et tout autour, des figures de lièvres poursuivis par des lévriers, des pampres de vigne, des oiseaux et autres représentations qui servaient d'ornements à ces vases. On tira aussi de cet endroit beaucoup d'autres petites cruches de différentes formes et de terre grise, tenant la plus part presque une pinte de liqueur. On y trouva encore des restes de lacrymatoires de verre doré, avec des médailles des Antonins et d'Hadrien. Vers le même tems un vigneron trouva dans les vignes de ce lieu des vases semblables de terre rouge, en forme de jattes fort belles avec leur couvercle et un pot de mesme couleur, avec des médailles de Constantin et autour du col étoit escrit en grands caractères noirs TITVS BIBIT."

Ce texte mentionne deux découvertes différentes :
1- Des inhumations en fosse avec dépôt de céramique au pied. Le mobilier comprenait des vases en céramique commune de type cruche et "jatte", des vases en céramique décorés qui pourraient être des bols moulés en terre sigillée. Au même lieu mais en dehors des sépultures, des fioles en verre et des monnaies des Antonins.
2- Un vase avec inscription "BIBITE", le même dont il est parlé en 1686, contenant des monnaies de Constantin.

1966-1967 : Rue du Pressoir Coquet

Bibl. : - *Gallia* XXV, 1967-2, p. 197.
- J et C. CARTIER, 1967, p. 637-657.
- J. CARTIER, 1969, p. 25-32.

L'article de la *Revue du Nord* offre un compte rendu complet et précis des observations faites dans des conditions difficiles lors des travaux d'élargissement de la rue du Pressoir Coquet en 1966 et 1967., à l'exception des quatre dernières tombes (IX à XII). Cette lacune peut être comblée grâce à un rapport de fouilles déposé à la bibliothèque municipale de Beauvais. Nous résumerons ici les caractéristiques essentielles des sépultures et nous donnerons la description des tombes IX à XII.

Les deux premières sépultures ont été mises au jour au lieu-dit 'Les Milcents" parcelle cadastrale n° 352, section K ; les dix autres furent trouvées plus au sud au lieu-dit "La Joliette", parcelle cadastrale n° 344, section K.

Toutes les tombes étaient à inhumation avec des cercueils en bois dont la présence a pu être mise en évidence par des longs clous. La tombe I était probablement protégée par un coffrage de tuiles avec toit en bâtière, cependant l'information doit être prise avec réserve, la sépulture ayant été détruite sans observations scientifiques. La tombe III était en coffrage de briques, aujourd'hui remonté au musée de l'Oise. L'orientation dominante était W.S.W - E.N.E (sép. I, II, IV, VII), ou W - E (sép. III, V), l'on notera une tombe W.S.W - E.N.E (n° IX) et une autre S - N (n° VI). Le mobilier peu abondant (fig. 37), parfois absent (sép. IV et V), consistait essentiellement en cruches et vases de terre commune, le dépôt le plus important se trouvait dans la t. III avec une cruche placée près de la tête, deux petits miroirs de verre étamé aux pieds et au bassin, une petite attache en bronze (fiches n° 26 à 29).

TOMBE IX

Partiellement détruite par les engins mécaniques.

INHUMATION

En fosse avec cercueil (nombreux clous).

ORIENTATION

Ouest/sud-ouest - est/nord-est.

FOSSE

Rectangulaire creusée jusque dans la craie.
L. 210 ; l. 40 cm.

SQUELETTE

Probablement d'une femme âgée de 30 à 45 ans.

MOBILIER

1- Gobelet en terre fine blanchâtre, surface lissée noire, haut col cylindrique orné de fines rainures parallèles. Ce vase est comparable à celui trouvé sous la tombe V ; H. 8,8 ; D. ouv. 6,7 ; D. pied : 3,2 cm.
Près de la tête.
2- Cruche en terre tendre rosée, surface bistre, panse piriforme, goulot avec bourrelet, anse à cannelure, pied exigu creusé par en-dessous ; H. 16,2 ; D. ouv. 4 ; D. max. 12,2 ; D. pied : 4,2 cm.
Près de la tête.
3- Cruche semblable à la précédente, avec une panse à profil plus arrondi ; H. 18,2 ; D. ouv. 3,6 ; D. max. 12,9 ; D. pied : 4,5 cm.
Près de la tête.
Ces deux cruches ressemblent à celles des tombes VII et VIII.

TOMBE X

INHUMATION

En fosse avec cercueil (nombreux clous).

ORIENTATION

Ouest/sud-ouest - est/nord-est.

FOSSE

Rectangulaire creusée jusqu'à la craie.
L. 210 ; l. 57 cm.

SQUELETTE

Un individu, probablement de sexe masculin, âgé de 55 à 65 ans.

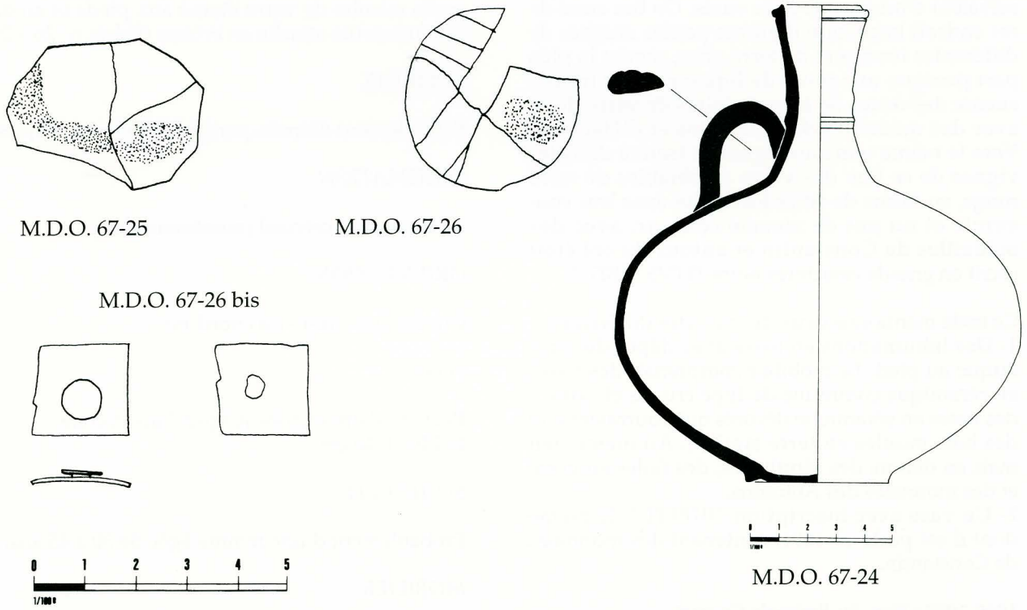


Fig. 37 : Beauvais ; rue du Pressoir-Coquet, tombe III (2 miroirs en verre étamé, attache en bronze, cruche ; voir fiches n° 26 à 29).

MOBILIER

1- Cruche en pâte blanche, engobe bistre, panse piriforme, goulot avec bourrelet, anse à cannelure, pied exigu légèrement creusé par en-dessous ; H. 16,4 ; D. ouv. 3,9 ; D. max. 12,5 ; D. pied : 4,2 cm.
Au niveau de la tête.
Cette cruche ressemble à celle de la tombe précédente.

DATATION

Probablement IIIe s.

TOMBE XI

Détruite en grande partie par les engins mécaniques.

INHUMATION

En fosse avec cerceuil (nombreux clous).

ORIENTATION

Ouest/sud-ouest - est/nord-est.

FOSSE

Rectangulaire creusée jusque dans la craie.
L. 204 ; l. 60 cm.

SQUELETTE

Un adulte et restes d'un nouveau-né. La tête de l'enfant était située à droite du corps de l'adulte, à hauteur du tibia.

MOBILIER

1- Cruche en terre rouge à gros dégraissant blanchâtre, panse piriforme, lèvre épaisse rabattue vers le bas, anse pleine, pied large creusé par en-dessous ; H. 14,8 ; D. ouv. 4,7 ; D. max. 11,7 ; D. pied : 5 cm.
Au pied droit.
2- Cruche à deux anses en pâte fine rosée, engobe bistre, panse ovoïde, lèvre arrondie, deux anses à cannelure, pied large creusé légèrement par en-dessous ; H. 16,8 ; D. ouv. 9,6 ; D. max. 19,8 ; D. pied : 10,5 cm.
Au pied gauche.
3- Cruche en terre blanchâtre ; H. 16,6 ; D. ouv. 3,6 ; D. max. 13,4 ; D. pied : 4 cm.
Le long du tibia gauche.
Cette dernière cruche ressemble beaucoup à celles des tombes VII, VIII, IX, X.

DATATION

IIe - IIIe s.

TOMBE XII

INHUMATION

En fosse avec cercueil.

ORIENTATION

Nord/nord-ouest - sud/sud-est.

FOSSE

Rectangulaire creusée jusqu'à la craie.
L. 200 ; l. 50 cm.

SQUELETTE

Il ne restait que quelques os longs friables.

MOBILIER

Néant.

FAUBOURG SAINT-JACQUES

L'essentiel des sépultures du quartier Saint-Jacques a été fouillé au XIXe siècle dans la propriété Moisset, à l'angle de la route de Pontoise et de la route de Paris.

Bibl. : - BEAUDE (abbé) : B.M. t. VI, 1840, p. 45.
- B.S.A.P., 1846, séance du 24 août (rapport de DANIEL).
- L. GRAVES, 1856, p. 309-310.
- C. BARRAUD, 1861, p. 24-29.
- M. RENET, 1877-1879, p. 215-231.
- V. LEBLOND, 1915, p. 3-39.

L. Graves était présent lors de l'ouverture du sarcophage de 1839 et en donne une bonne description. C. Barraud rend compte des découvertes de 1840. Il semble être la source de M. Renet et présente quelques divergences avec lui (tombes 1840-5 et 1840-6). M. Renet publie minutieusement les sépultures trouvées dans la propriété Moisset. Son important article est accompagné de dessins du mobilier qui fut donné au musée de l'Oise en 1944 par une descendante de la famille Moisset. Nous ignorons quelle source a utilisé M. Renet (journal de fouilles de Moisset ?). La sépulture découverte en 1846 est uniquement mentionnée dans le B.S.A.P. de 1846.

1839 : L'emplacement exact de cette première sépulture pose problème : dans l'ancienne propriété Flye, 20 rue de Pontoise selon V. Leblond ; rue Mazagran, entre la route de Paris et celle de Méru selon C. Barraud ; à l'angle de la route de Paris et de la route de Pontoise selon L. Graves et M. Renet.

INHUMATION en SARCOPHAGE

ORIENTATION

Sud - nord.

SARCOPHAGE EN PIERRE (fig.38-1)

M.D.O. 843-253 (fiche n° 30).

SQUELETTE

Une jeune fille de 12 à 15 ans, couchée sur le dos, le corps "saupoudré de chaux".

MOBILIER

1- Bouteille à dépressions en verre (fig. 38-2) ; M.D.O. 44-1 (fiche n° 31).
A côté du crâne.
2- Aryballe en verre (fig. 38-3) ; M.D.O. 44-2 (fiche n° 32).
A l'emplacement des genoux.
3- Trois autres récipients en verre non conservés (deux selon L. GRAVES).
Aux pieds.
4- Monnaie de Lucille.
Sur la poitrine.
5- Bol en terre sigillée (fig. 38-4) ; M.D.O. 44-3 (fiche n° 33).
A l'extérieur du sarcophage, contre les parois de la fosse.
6- "Vase de terre, couleur grise".
A côté du n° 5.
7- Goulot de récipient en verre.
A côté des n° 5 et 6.

DATATION

Milieu ou seconde moitié IIIe s ; *Terminus post quem* 149.

1840-1

INHUMATION

En fosse avec cercueil.

ORIENTATION

Sud - nord.

MOBILIER

Inconnu.

1840-2

Idem.

1840-3

Idem.

1840-4

INHUMATION

En fosse avec cercueil.

ORIENTATION

Nord - sud.

SQUELETTE

Environ 1,70 m. dont le crâne reposait sur une tuile convexe.



Fig. 38 : Beauvais ; Saint-Jacques, 1839.

MOBILIER

1- Cruche céramique (fig. 39-1) ; M.D.O. 44-4 (fiche n° 34).
Derrière le crâne.
2- Vase céramique (fig. 39-2) ; M.D.O. 44-5 (fiche n° 35).
Derrière le crâne, de l'autre côté que le récipient précédent.

DATATION

Milieu ou seconde moitié IIIe s.

1840-5

INHUMATION

En fosse avec cercueil.

ORIENTATION

Sud-nord.

MOBILIER

1- Cruche céramique (fig. 39-3) ; M.D.O. 44-6 (fiche n° 36).
Derrière le crâne.
2- Vase céramique (fig. 39-4) ; M.D.O. 44-10 (fiche n° 37).
Derrière le crâne.

DATATION

IIIe s.

1840-6

INHUMATION

En fosse avec cercueil.

ORIENTATION

Sud - nord.

MOBILIER

1- Cruche céramique (fig. 40-1) ; M.D.O. 44-9 (fiche n° 38).
Près de la tête.
2- Gobelet céramique (fig. 40-2) ; M.D.O. 44-7 (fiche n° 39).
Vers le milieu du corps.
3- Cruche céramique (fig. 40-3) ; M.D.O. 44-8 (fiche n° 40).
Aux pieds.
4- Bol en verre à décor moulé (fig. 40-4) ; M.D.O. 44-11 (fiche n° 41).
Aux pieds.
5- Monnaie en bronze "frustre".

DATATION

Fin IIIe - début IVe s.

Dans l'espace étroit entre les sépultures 1840-5 et 1840-6 (selon M. Renet) ou 1840-4 et 1840-6 (selon C. Barraud):
1- Hache-marteau en fer ; L. 20 ; l. tranchant : 7 ; l. des côtés du marteau : 2 cm. ; M.D.O. 44-14 (non retrouvée).
2- Monnaie en bronze d'Antonin le pieux avec Victoire ailée au revers, M.D.O. 44-13 (non retrouvée).

1846

INHUMATION

En fosse avec cercueil (six clous de 5 à 11 cm. de long).

MOBILIER

1- "Deux instruments en fer ressemblant à deux couteaux" (paire de forces ?).
2- "Un morceau de pierre travaillé, ayant la forme d'un fer à repasser".
3- "Des fragments et le cou d'une bouteille en grès".
4- "Des fragments d'un vase lacrymatoire".
5- "Une médaille romaine d'Antonin le Pieux, de grand module".

DATATION

Terminus post quem : 138.

1865

Découverte de cinq sépultures dont le mobilier fut vendu par les ouvriers. "Ils n'ont laissé entre les mains de M. Moisset qu'une petite urne noirâtre (0m110 - 0m105) fort endommagée".

1876-1

INHUMATION

En fosse avec cercueil.

ORIENTATION

Nord est - sud ouest.

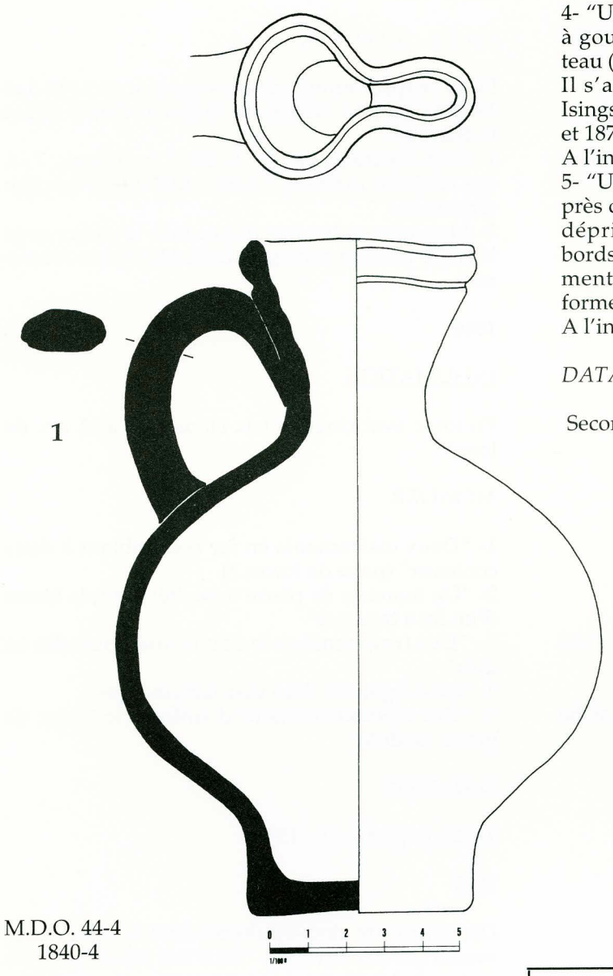
MOBILIER

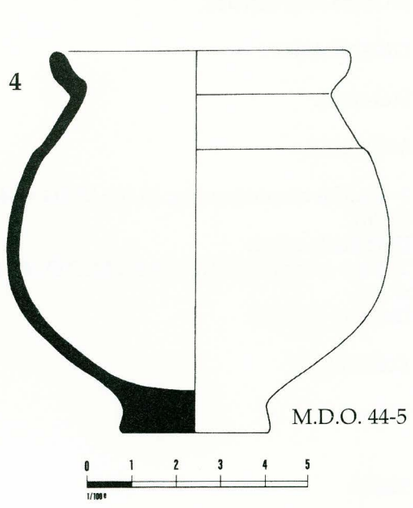
1- Coffret de bois recouvert de garnitures en bronze (fig. 41 à 43) ; M.D.O. 44-15 1 à 20 (fiche n° 42).
Emplacement inconnu.
2- Aryballe en verre (fig. 40-5) ; M.D.O. 44-16 (fiche n° 43).
A l'intérieur du coffret.
3- Aryballe en verre (fig. 40-6) ; M.D.O. 44-17 (fiche n° 44).

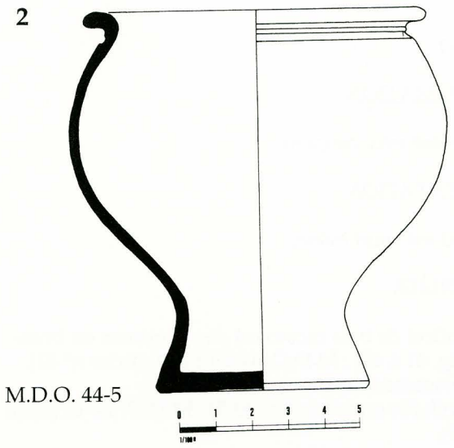
A l'intérieur du coffret.
4- "Un flacon cylindrique (0,10c. - 0,05c.) déformé, à goulot court (0m020), surmonté d'un petit plateau (diamètre 0m0045)". Cette verrerie est perdue. Il s'agissait probablement d'une fiole de type Isings 102, semblable à celles des sépultures 1876-3 et 1876-6 (M.D.O. 44-24 et 44-24 bis).
A l'intérieur du coffret.
5- "Un autre petit flacon, de même forme et à peu près de même dimension (0,12c - 0,05c), aux parois déprimées et même brisées, mais sans col avec bords repliés à l'intérieur". Cette verrerie est également perdue. Il s'agissait peut-être d'un pot de forme Isings 130.
A l'intérieur du coffret.

DATATION

Seconde moitié IIIe - premier quart IVe s.







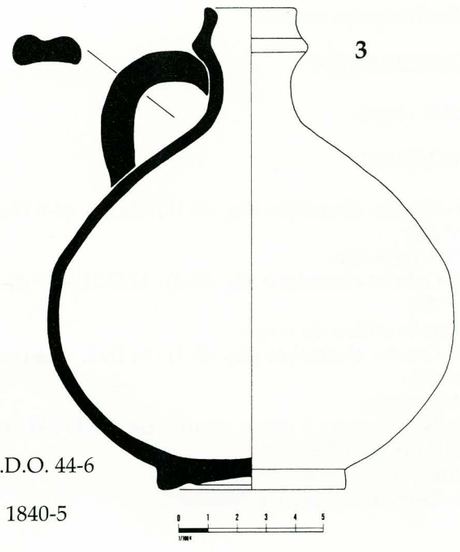
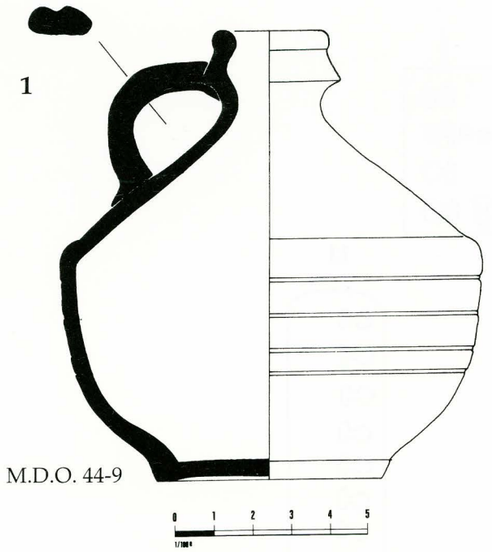
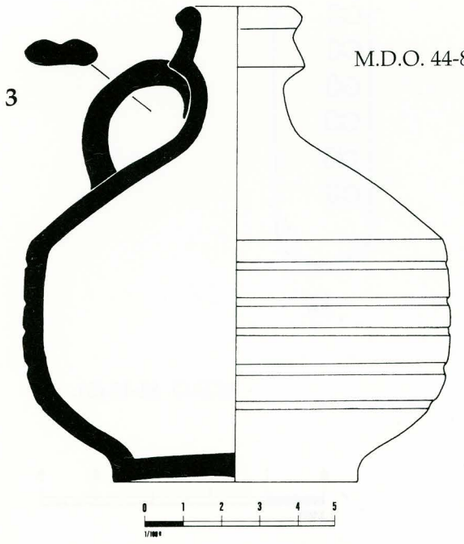
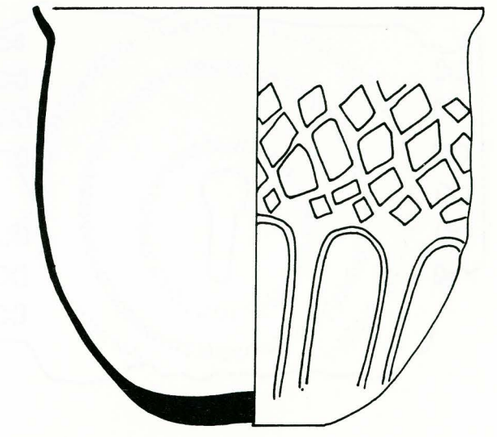


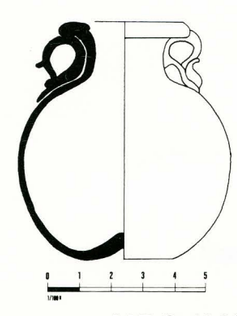
Fig. 39 : Beauvais ; Saint-Jacques, 1840-4 et 1840-5.

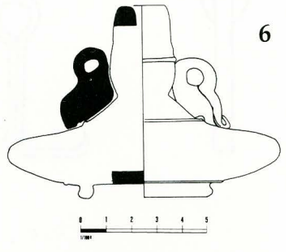












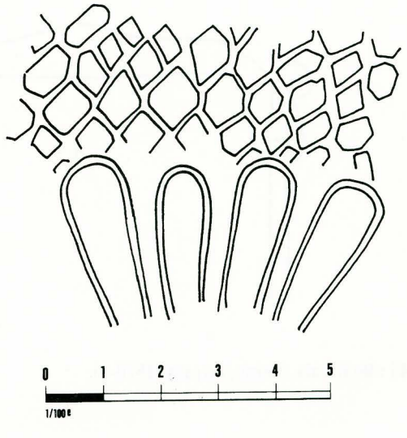


Fig. 40 : Beauvais ; Saint-Jacques, 1840-6 et 1876-1.

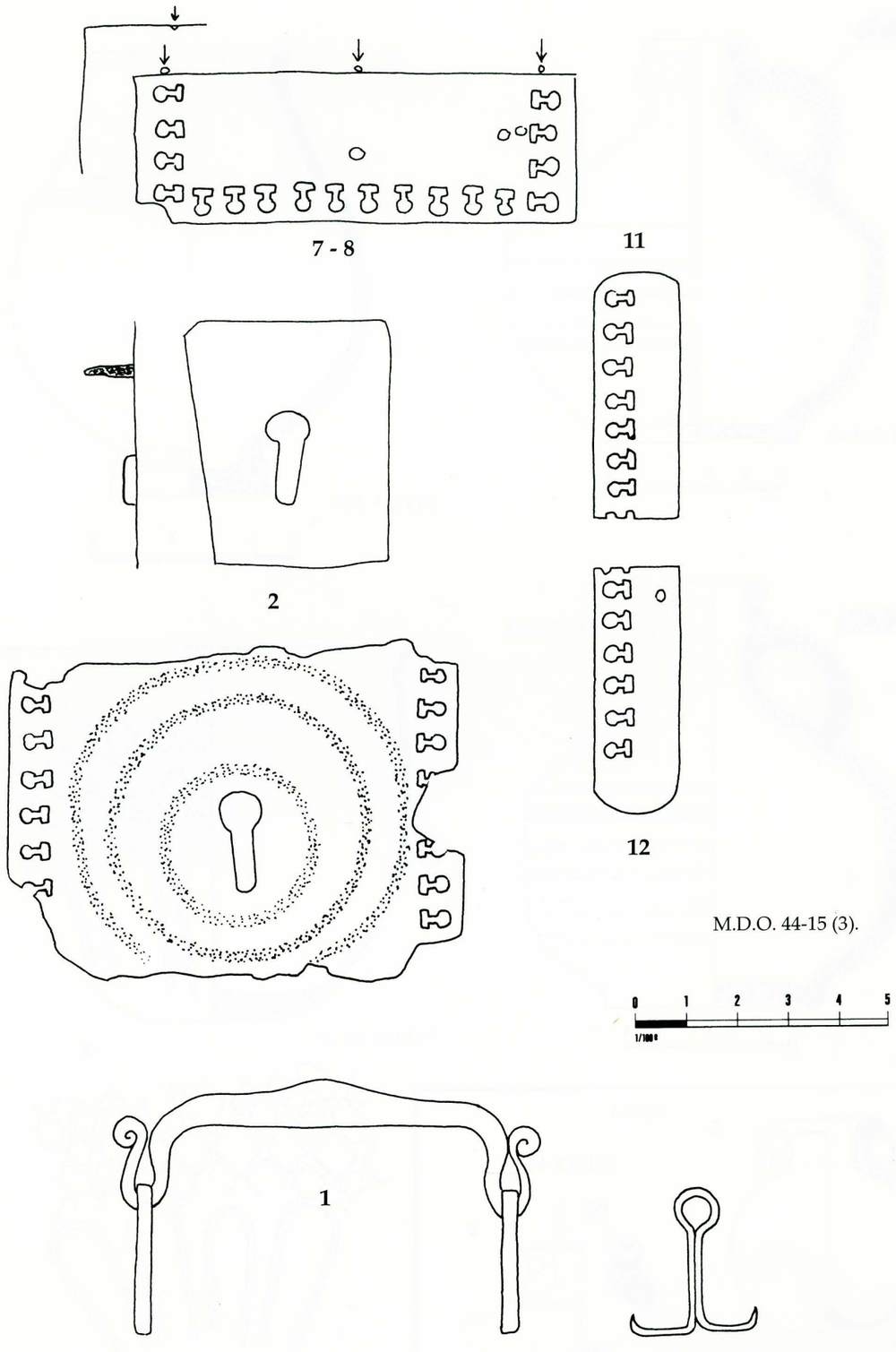


Fig. 41 : Beauvais ; Saint-Jacques (1876-1).

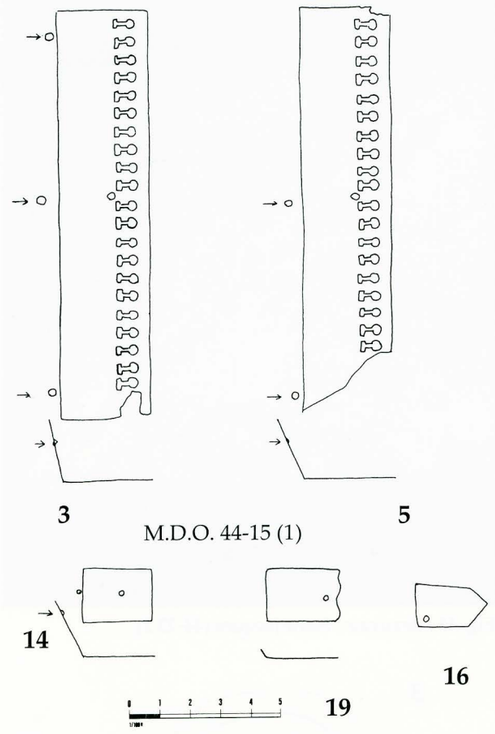


Fig. 42 : Beauvais ; Saint-Jacques, 1876-1.

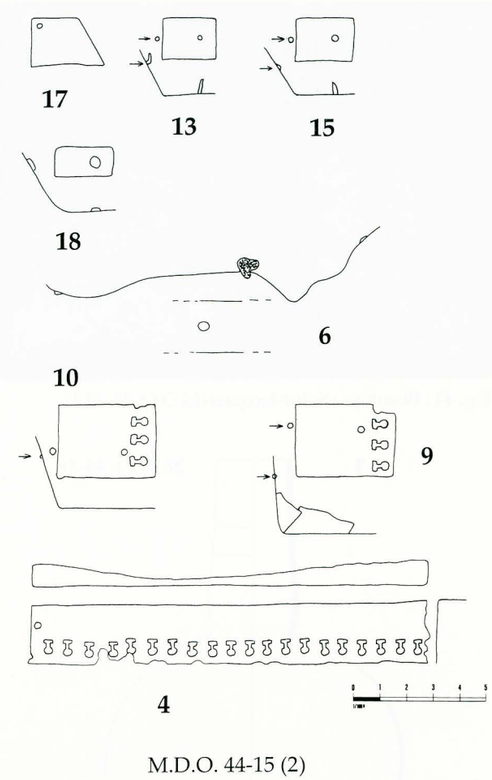


Fig. 43 : Beauvais ; Saint-Jacques, 1876-1.

1876-2

INHUMATION

En fosse dans un sarcophage en plomb.

ORIENTATION

Ouest - est.

SARCOPHAGE EN PLOMB (fig. 44, 45 et 51-1)

Forme rectangulaire.
L. 180 ; l. interne : 42 ; P. 30 cm.
Couvercle plat à rebords s'emboîtant sans soudure sur les parois de la cuve ; décor de bâtons perlés disposés en croix de saint André ; trois croix figuraient sur le couvercle et une à chaque extrémité de la cuve. Des fragments sont conservés au musée de l'Oise, M.D.O. 44-23 (fiche n° 45). Autour du sarcophage furent trouvés des clous longs de 15 cm. et des "ferrements en forme de crochets ou d'équerres".

SQUELETTE

Un individu de sexe féminin "d'un âge assez avancé", couché sur le dos. "Des filaments de lin très fins, collés sur les parois du crâne, et même sur une monnaie placée près de la main gauche, étaient les restes d'un tissu qui avait enveloppé ou couvert au moins une grande partie du corps. Des débris informes de sandales attestent aussi que la dame avait été inhumée avec des chaussures aux pieds".

MOBILIER

1- Bouteille en verre (fig. 46-1) ; M.D.O. 44-18 (fiche n° 46).
Aux pieds, à l'extérieur du sarcophage.
2- Barillet en verre (fig. 46-2) ; M.D.O. 44-19 (fiche n° 47).
Aux pieds, à l'extérieur du sarcophage.
3- "un (vase) de terre grise, en la forme du cruchon traditionnel (0m115 - 0m110)", perdu.
Aux pieds, à l'extérieur du sarcophage.
4- Un récipient "à parois très épaisses" en verre. "Le vase s'était désagrégé ou comme émietté".
A l'intérieur du sarcophage , près des pieds.
5- Bracelet en jais (fig. 46-3) ; M.D.O. 44-20, (fiche n° 48).
Au poignet gauche.
6- *Idem* (fig. 46-4) ; M.D.O. 44-21 (fiche n° 49).
7- Bracelet en os ou en ivoire (fig. 46-5) ; M.D.O. 44-22 (fiche n° 50).
Au poignet gauche.
8- Monnaie moyen bronze d'Hadrien, M.D.O. 44-12 ? Non retrouvée.

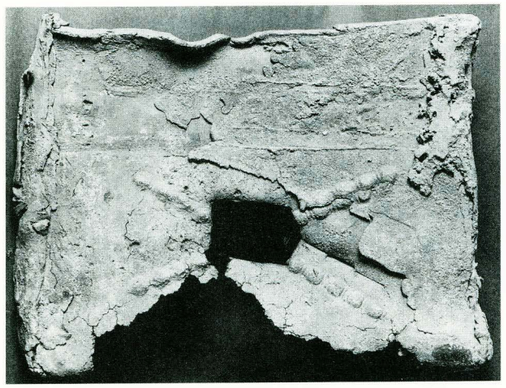


Fig. 44 : Beauvais ; Saint-Jacques (M.D.O. 44-23 1)

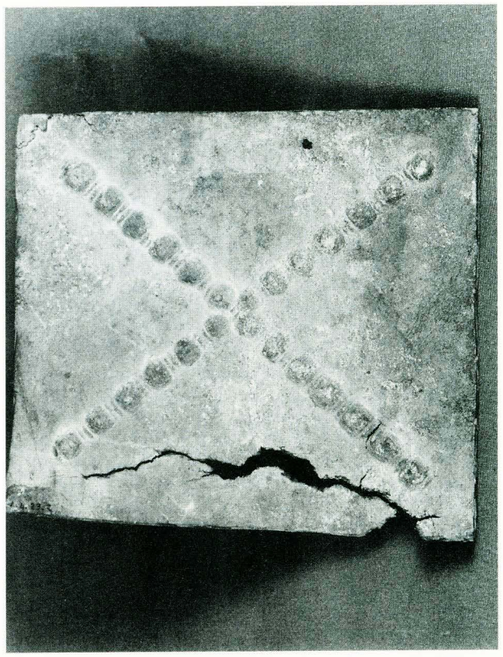


Fig. 45 : Beauvais ; Saint-Jacques (44-23 2).

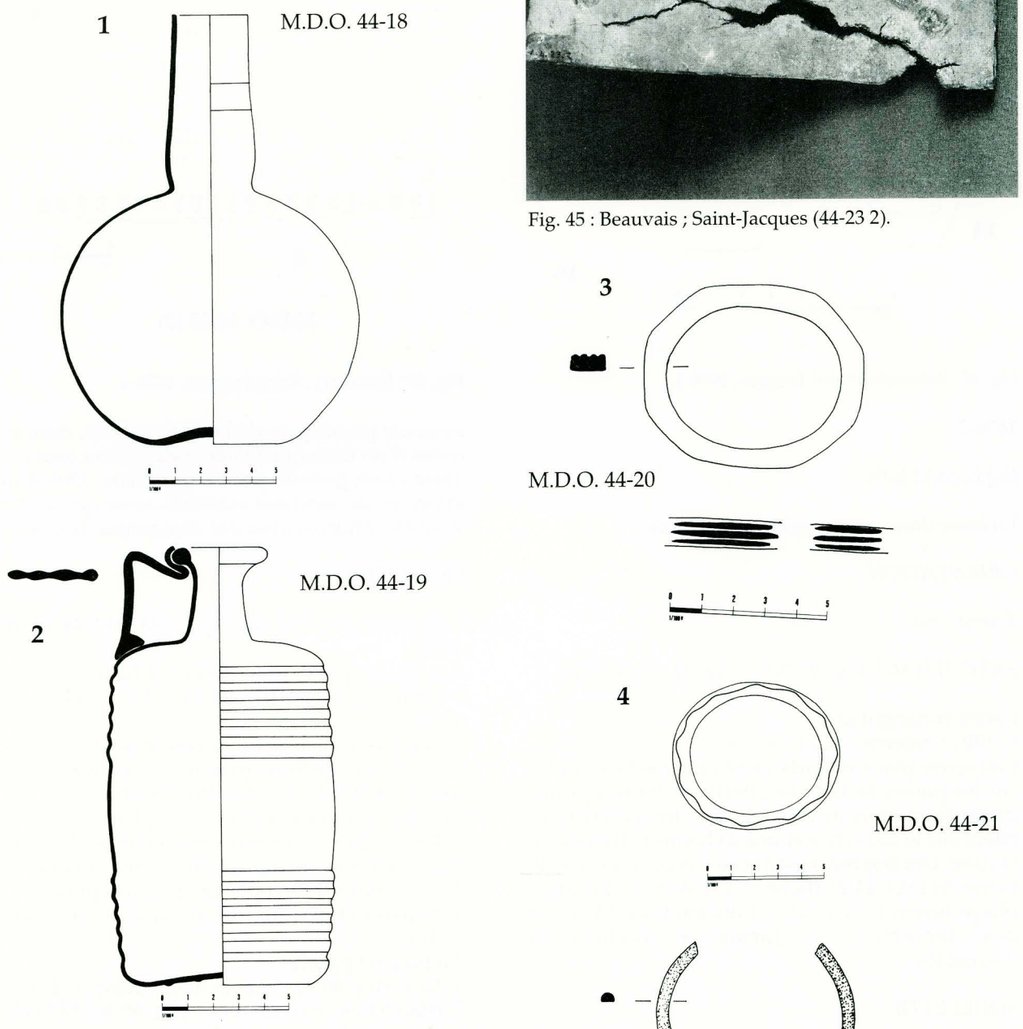


Fig. 46 : Beauvais ; Saint-Jacques (1876-2).

A la main gauche.

DATATION

Seconde moitié IIIe - début IVe s. *Terminus post quem* : 117.

1876-3

INHUMATION

En fosse (avec cercueil ?).

MOBILIER
1- Petite bouteille en verre (fig. 47-1) ; M.D.O. 44-24 bis (fiche n° 51)
Emplacement inconnu.
2- Deux monnaies en bronze de Postumus.
Sur les orbites du crâne.
3- Une monnaie en bronze de Postumus.
En fond de fosse.

DATATION

Seconde moitié IIIe - début IVe s. *Terminus post quem* : 259.

1876-4

INHUMATION

Un enfant en fosse (avec Cercueil ?).
Fond de fosse concave.

MOBILIER

1- "Une assiette.... en terre, à couverte rouge, large de 20 centimètres, avait servi de plateau pour recevoir les six pièces." ; perdue.
2- Vase céramique (fig. 47-2) ; M.D.O. 44-26 (fiche n° 52).
Sur l'assiette 1.
3- Balsamaire en verre (fig. 47-3) ; M.D.O. 44-25 (fiche n° 53).
Dans le vase 2.
4- Gobelet en terre sigillée à décor excisé (fig. 47-4) ; M.D.O. 44-27 (fiche n° 54).
Sur l'assiette 1.
5- "Une soucoupe de même pâte et de même couleur (0m100 - 0m060)" ; perdue.
Sur l'assiette 1.
6- Bol céramique (fig. 47-5) ; M.D.O. 44-28 (fiche n° 55).
Sur l'assiette 1.
7- Cruche à tubulure latérale "(0m100 - 0m080), en verre d'un blanc laiteux" (fig. 47-6) ; perdu. Cet objet est représenté dans la publication de M. Renet (pl. I n° 10).
Sur l'assiette 1.

DATATION

IIIe s.

1876-5

INHUMATION

Un enfant en fosse (avec cercueil ?).

MOBILIER

1- Bouteille ou cruche à tubulure latérale en terre sigillée (8 X 5,5 cm.), M.D.O. 44-28 bis (en cours de restauration, non visible).
Localisation inconnue, de même que pour les deux objets suivants.
2- Gobelet céramique à dépressions (fig. 47-7) ; M.D.O. 44-29 (fiche n° 56).
3- Bouteille céramique (fig. 47-8) ; M.D.O. 44-30 (fiche n° 57).

DATATION

Entre 225 et 275.

1876-6

INHUMATION

Un enfant en fosse (avec cercueil ?).

ORIENTATION

Sud-ouest / nord-est.

MOBILIER

1- Gobelet céramique avec inscription à la barbotine (fig. 48-1) ; M.D.O. 44-31 (fiche n° 58).
Emplacement inconnu de même que le reste du mobilier.
2- Petite bouteille en verre (fig. 48-2) ; M.D.O. 44-24 (fiche n° 59).
3- Statuette céramique de Vénus, brisée (fig. 49-1) ; M.D.O. 44-32 (fiche n° 60). "Elle a été brisée avant d'être jetée dans le tombeau, car il n'y avait certainement pas de fragments dans la sépulture".
4- Statuette céramique de Minerve (fig. 49-2) ; M.D.O. 44-33 (fiche n° 61).
5- "Deux tables de pierre de Senlis, carrées (0m.55 - 0m.55) (0m.65 - 0m.60), minces (0m.40 et 0m.025), régulièrement taillées, polies sur une face et sur un côté, coupées en biseau sur les autres côtés".

DATATION

Seconde moitié IIIe - premier quart IVe s.

La donation Bellon au Musée départemental de l'Oise comporte également sept objets dont la provenance de la nécropole du quartier Saint-Jacques n'est pas assurée. Ce sont :
1- Un bol en terre sigillée (fig. 50-1) ; M.D.O. 44-34 (fiche n° 62).
2- Un vase à large ouverture (fig. 50-2) ; M.D.O. 44-35 (fiche n° 63).
3- Un vase à large ouverture et fond percé de trois trous, M.D.O. 44-36, non retrouvé.

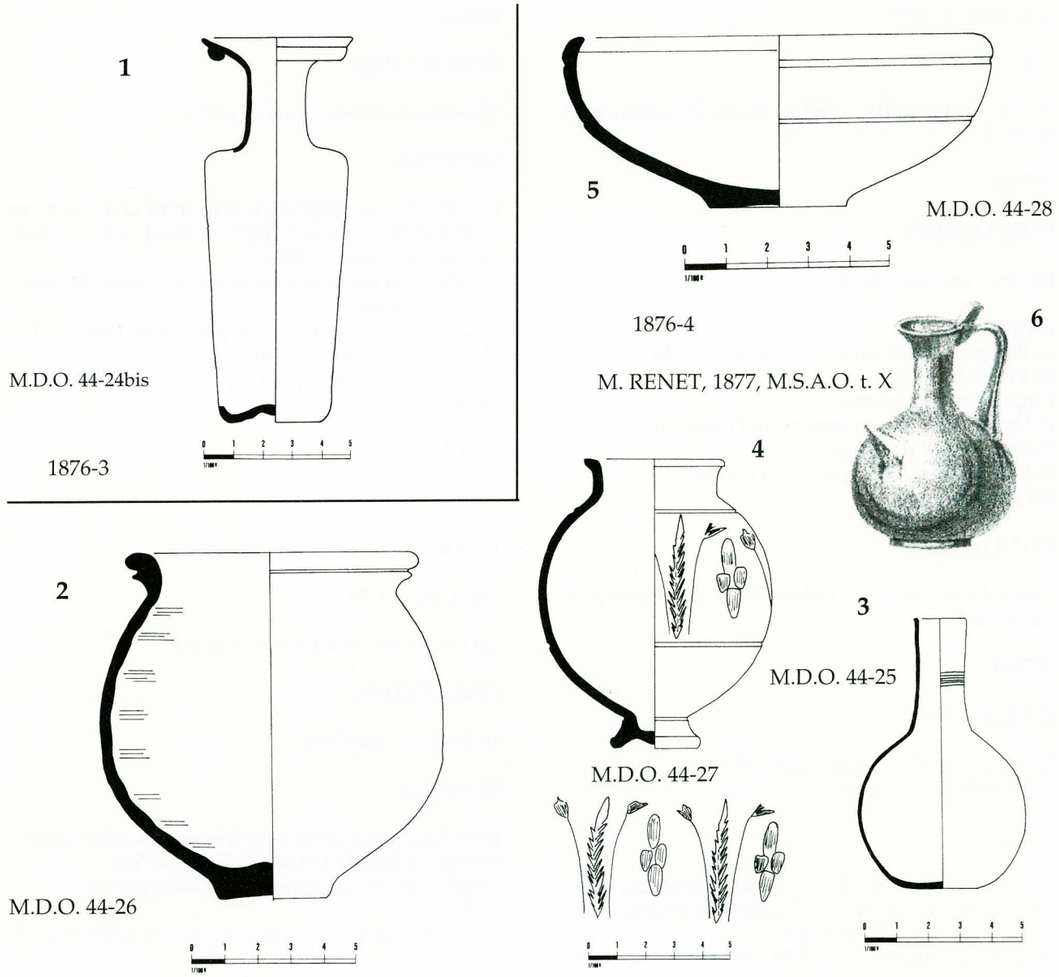


Fig. 47 : Beauvais ; Saint-Jacques (1876-3, 1876-4 et 1876-5).

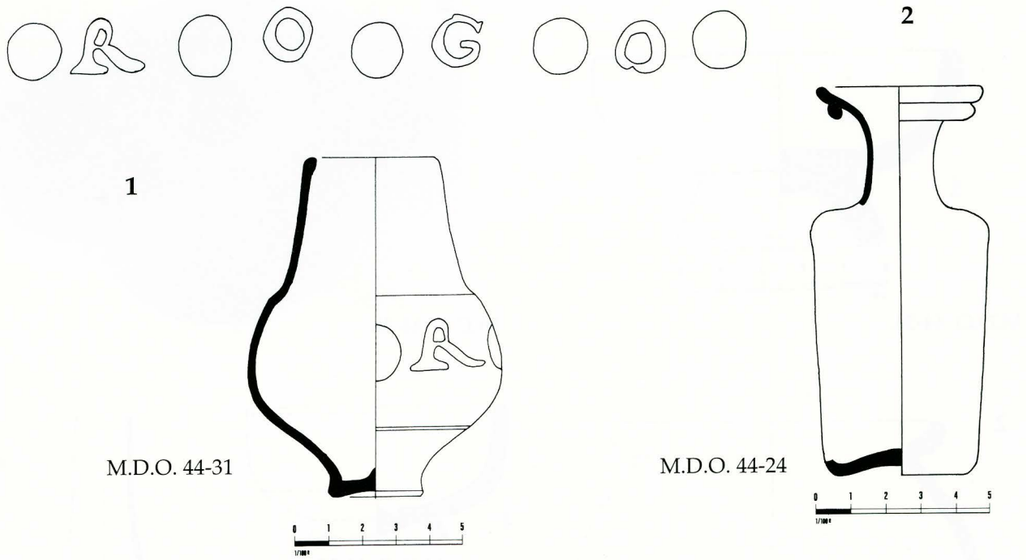


Fig. 48 : Beauvais ; Saint-Jacques (1876-6).



Fig. 49 : Beauvais ; Saint-Jacques (1876-6) ; 1 - M.D.O. 44-33 ; 2 - M.D.O. 44-32.

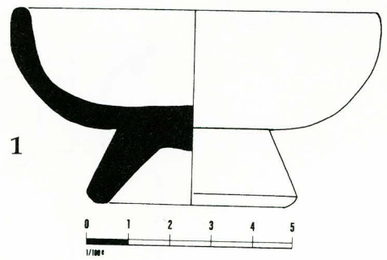
4- Un vase à col étroit et brisé, M.D.O. 44-37, non retrouvé.
5- Une lampe en terre cuite (fig. 50-3) ; M.D.O. 44-38 (fiche n° 64).
6- Une coupe à couverte metallescente (fig. 50-4) ; M.D.O. 44-39 (fiche n° 65).
7- Un balsamaire en verre (fig. 50-5) ; M.D.O. 44-37 (fiche n° 66).

1909

Rue de l'Abattoir n° 6.

Bibl.

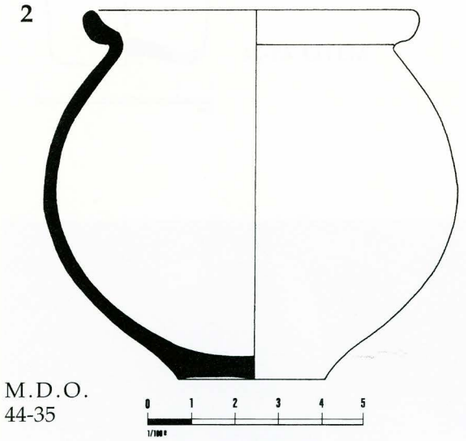
- B.S.A.0. 1909, séance du 15 mars.
- V. LEBLOND, 1907-1909, p. 754-763.



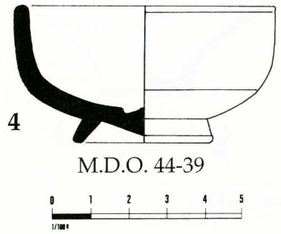
M.D.O. 44-34.



M.D.O. 44-38



M.D.O. 44-35



M.D.O. 44-39

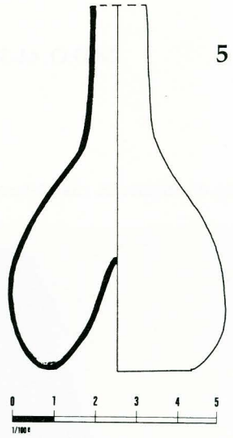


Fig. 50 : Beauvais ; Saint-Jacques (?).

INHUMATION EN SARCOPHAGE DE PLOMB

En fosse dans un sarcophage en plomb placé dans une chambre funéraire constituée de pierres de taille.

ORIENTATION

Nord - sud.

CHAMBRE

L. env. 260 ; l. 60 ; p. 70 cm.

Les parois latérales étaient formées de deux dalles juxtaposées, une dalle fermait chaque extrémité ; couvercle constitué de trois dalles.

Les pierres de la chambre étaient en calcaire grossier et montraient toutes une encoche en leur centre destinée à les soulever au moyen de la louve.

Un espace d'environ 20 cm. séparait les parois de la chambre de celles du sarcophage en plomb.

SARCOPHAGE EN PLOMB (fig. 51-2)

Forme rectangulaire, L. 160 ; l. 30 ; H. 28 ; ép. des parois : 0,8 cm.

Couvercle plat dont les rebords étaient rabattus sur une largeur de 6,5 cm.

Décor de bâtons perlés formant une ligne transversale au centre et disposés en croix de saint André aux extrémités ; six rosaces à quatre pétales de part et d'autre des croix de saint André et à chaque extrémité de la ligne centrale. Le tout était encadré d'une ligne de torsades en forme de ganse.

La cuve, apparemment constituée d'une feuille de plomb dont les extrémités avaient été rabattues et soudées, portait sur les panneaux du chevet et du pied un décor de bâtons perlés disposés en croix de saint André avec une rosace en haut et en bas.

Le sarcophage a été détruit en 1940 dans l'incendie du musée. Il est connu par la reproduction photographique.

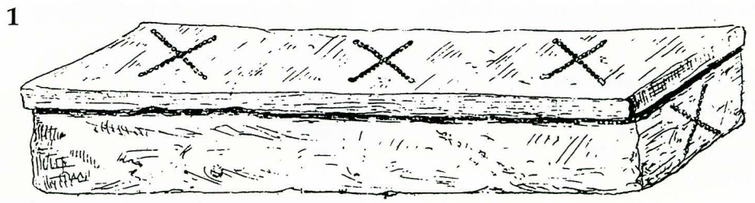


Fig. 4. — Cercueil de 1876.

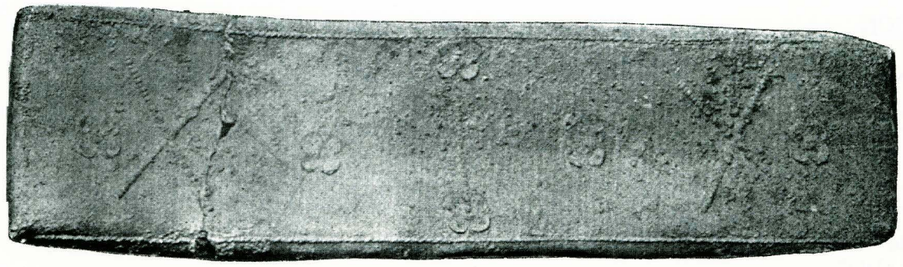


Fig. 7. — Cercueil de 1909 (Couvercle).

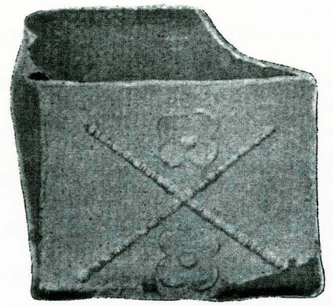
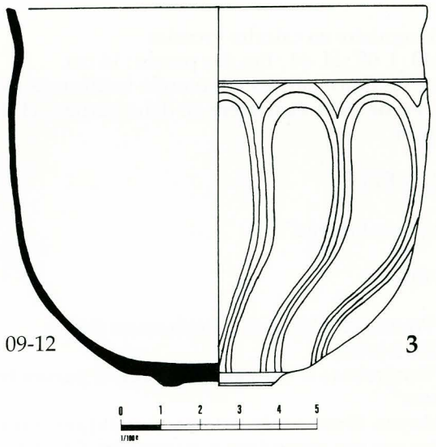


Fig. 8. — Cercueil de 1909 *(Petit côté)*.

V. LEBLOND, 1909, M.S.A.O., t. XX



M.D.O. 09-12 **3**

Fig. 51 : Beauvais ; Saint-Jacques (1876, 1909).

SQUELETTE

Un homme de 20 ans environ.

MOBILIER

1- "Vase de terre, jaune-rougeâtre haut de 0m18, a la forme grossière d'un cruchon de 0m40 de circonférence, muni d'une anse et d'un goulot, avec un bourrelet à sa base. L'intérieur de ce goulot était noir de fumée ; dans le vase, quelques fragments de charbon et de matière calcinée". Perdu.
A côté du pied droit.
2- Bol en verre à décor taillé (fig. 51-3) ; M.D.O. 09-12 (fiche n° 67).
A côté du pied droit.
3- Monnaie "petit bronze de Constantin : ....NTINVS NOBCAES. Au revers: TEMPEL..". Perdue.
Au fond du sarcophage.

DATATION

Première moitié IVe s. *Terminus post quem* : 307.

FAUBOURG SAINT-SYMPHORIEN

Quelques années avant 1839 : Coteau de Bretagne, en déblayant une carrière.

Bibl. : - L. GRAVES : 1856, p. 310.

INHUMATION EN SARCOPHAGE

SARCOPHAGE

Trapézoïdal dont les angles du chevet étaient abattus.

DATATION

Probablement haut Moyen Age.

1842 : Flanc de la colline entre les portes de Paris et d'Evreux

BIBL. : -Journal de l'Oise, 23 avril 1842.
- L. GRAVES, 1856, p. 310.
- C. BARRAUD, 1861, p. 29-30.
- M. MATHON, 1862-1864, p. 123.
- V. LEBLOND, 1915, p. 24.

Les informations sont dans C. Barraud ; M. Mathon donne une bonne description du sarcophage.

INHUMATION

En cercueil et en sarcophage.

ORIENTATION

Est - ouest.

L'existence d'un cercueil a été mise en évidence par des traces de "bois décomposé" et par des clous "à tête large et plate".

SARCOPHAGE

Rectangulaire en calcaire grossier.
L. 240 ; l. 65 ; H. 44 ; Ep. des parois : 16 cm.
Cuve en deux parties, couvercle tectiforme avec embase de stèle, également en deux parties : H. 15 ; l. 60 cm.

SQUELETTE

"Un jeune homme".

MOBILIER

1- "Pommeau d'épée en plomb ou en étain".
2- "Dé à jouer".
3- "Fragments d'un vase en verre, à parois très minces".
4- Moyen Bronze très frustre : "quelques numismates ont cru cependant y reconnaître une tête de Faustine".
5- Petit Bronze.

Ces objets donnés au Musée de l'Oise par M. Leguillon ont, semble-t-il, été détruits en 1940.

1849 : Mont Saint-Symphorien

Bibl. : - B.S.A.P. 1849, séance du 15 janvier.

Découverte lors du creusement de tranchées de "corps jetés sans ordre, des armes et des fers oxydés". S'agit-il d'un dépôt du type des sanctuaires "belges", de sépultures mérovingiennes ?

1896 : Abbaye Saint-Symphorien

Bibl. - V. LEBLOND, 1907-1909, p. 754-763.

Mise au jour de sépultures, sans plus de précisions.

1900 : Au-dessus de la cité Marin

Bibl. : - V. LEBLOND, 1915, p. 24.

Ouverture de plusieurs tombes, sans plus de détails.

1914 : A l'emplacement des nouvelles casernes, à quelques mètres au bord de la route de Sénéfontaine

Bibl. : - B.S.A.O. 1914, séance du 16 mars.

INHUMATION EN SARCOPHAGE

SARCOPHAGE

Rectangulaire, couvercle plat.
L. 127 ; l. 60 ; Ep. des parois : 18 ; P. 22 cm.

MOBILIER

1- "Petite fiole de verre de 8 cm, de forme peu régulière".
2- Cruche à large panse avec une anse, en terre rouge.
3- Gobelet à pied en terre rouge à vernis un peu écaillé.
4- Vase noir "semblable à ceux de l'époque franque, mais sans dessins".
5- Grand vase noir à panse très rebondie, haut de 28 cm.
En dehors du sarcophage mais tout contre lui.

1920 : Dans un jardin du quartier de Bretagne, près de l'abbaye Saint-Symphorien

Bibl. : - B.S.A.O. 1920, séance du 21 juin (communication de V. LEBLOND).

INHUMATION EN SARCOPHAGE

En "pierre tendre".

Sépulture vide.

Les découvertes funéraires effectuées sur le mont Saint-Symphorien et ses pentes sont d'interprétation délicate. Certaines inhumations datent probablement de l'époque gallo-romaine comme celles de 1842 et de 1914 ; d'autres sépultures doivent être attribuées plus vraisemblablement au haut Moyen Age.

DIVERS ET LOCALISATION INCONNUE

Vers 1633 : Fondations de la tour située à l'angle nord-est de l'enceinte du Bas-Empire

Bibl. : - P. LOUVET, 1631-1635, t. 2, p. 327.
- P-N. GRENIER, 1856, p. 82 et 225.
- BUQUET, DANSE et BOREl, t. II, p. 24.
- L. GRAVES, 1856, p. 125.
- C. BARRAUD, 1861, p. 34.
- M. RENET, 1901-1903, p. 82 (d'après des documents disparus du chanoine Foy de Saint-Hilaire).
- SEYMOUR DE RICCI, p. 109.
- V. LEBLOND, 1915, p. 16-17 (utilise des documents disparus du chanoine Foy de Saint-Hilaire).
- X. DUPUIS, 1983, p. 110-112.

Il s'agit d'une épitaphe dont le texte d'après P. Louvet et le chanoine Foy de Saint-Hilaire peut être restitué ainsi :

D M
L*CENSORINVS

D(is) M(anibus), / L(ucius) Censorinus /
Aux Dieux Mânes, Lucius Censorinus ...

La croyance longtemps répandue que les fondations du rempart du Bas-Empire contenaient les vestiges du temple du Mont-Capron a entraîné une confusion chez les historiens du XIXe siècle comme L. Graves, C. Barraud et M. Renet qui indiquent le Mont-Capron comme lieu de trouvaille de cette inscription.

1863 : emplacement inconnu

Bibl. : - FROHNER, 1879, pl. XIX, p. 74, 78.

La collection Charvet contenait une cruche en verre découverte avec deux autres semblables à Beauvais en 1863 dans "le tombeau d'une jeune fille" qui contenait également un Grand Bronze de Postumus. La page de garde du catalogue de la collection comporte trois estampes signées G. Massias. La première est une vue de Beauvais, la seconde représente l'inhumation d'une manière probablement fantaisiste puisque le sarcophage ne renferme pas moins de dix verreries ! La troisième estampe montre les deux faces de la monnaie. A l'avers : tête radiée avec la légende IMP CM CASS-LAT POSTVMVS PP AVG ; au revers : une proue de navire et LAETITIA AVG.

La cruche, actuellement conservée au Metropolitan Museum de New-York inv. 81-10-169, présente une panse biconique posée sur un petit pied, une ouverture circulaire et une anse en chaînette. Nous n'avons pas trouvé de pièce absolument identique mais la forme générale et le type d'anse évoquent les belles productions rhénanes du Bas-Empire. La présence de deux autres cruches semblables dans la même sépulture nous semble peu probable.

SYNTHESE

CARACTERES GENERAUX DES SEPULTURES ROMAINES DE BEAUVAIS

Beauvais n'a livré qu'un nombre limité de sépultures d'époque romaine - environ 200 - comparativement à d'autres villes du Nord de la Gaule (tab. I). Par ailleurs, beaucoup de ces tombes ont été trouvées à une date ancienne et n'ont pas été fouillées avec les méthodes rigoureuses de l'archéologie actuelle. Malgré cela, l'examen de l'ensemble des informations recueillies permet de d'esquisser à grands traits quelques caractéristiques des pratiques funéraires suivies dans une ville moyenne de Belgique seconde.

MONT-CAPRON	2
FRANC-MARCHÉ	4
HOTEL-DIEU	134
PRISON	3
CAPUCINS	13
NOTRE-DAME-DU-THIL	4
PRESSOIR-COQUET 1967	12
SAINT-ANDRÉ	1
SAINT-JACQUES	20
SAINT-SYMPHORIEN	2
Total :	**195**

Tab. I : nombre de sépultures gallo-romaines connues à Beauvais.

LOCALISATION ET ORGANISATION DES NÉCROPOLES

Le caractère sporadique des découvertes effectuées à Beauvais depuis le XVIIe siècle ne permet pas vraiment de cerner les espaces funéraires et de comprendre leur articulation avec l'habitat et le réseau routier.

Depuis le siècle dernier, les auteurs parlent d'une vaste **nécropole nord** couvrant les pentes du Mont Capron, le Franc-Marché, l'ancien couvent des Capucins situé route de Calais et qui s'étendrait à l'ouest jusqu'aux abords de l'église Notre-Dame-du-Thil (V. LEBLOND, 1915, p. 21-22 ; E. FREZOULS, 1982, p. 157-159). En réalité, nous ignorons si nous avons affaire à une seule grande nécropole ou à plusieurs groupes funéraires plus ou moins proches les uns des autres. La question est d'autant plus délicate à traiter que les quelques datations dont nous disposons ne sont pas suffisantes pour comprendre l'évolution chronologique de cette ou de ces nécropoles.

Examinons plus en détail ce premier ensemble. Au nord, le Mont-Capron a été partiellement exploré au XVIIe siècle à l'occasion de travaux de fortifications et un ensemble monumental a alors été mis au jour (2). C'est, semble-t-il au sud de cet ensemble que furent retrouvés en 1658 l'épitaphe d'ATTIUS et un monument funéraire sculpté, cippe ou sarcophage.

(2) - Sur le "temple" du Mont-Capron : M. RENET, 1901, p. 61-84 ; V. LEBLOND, 1915, p. 3 à 39 ; ces deux auteurs ont utilisé des sources aujourd'hui disparues ; études plus récentes : A. GRENIER, 1958, t. III, p. 146-419 ; E. FREZOULS, 1982, p. 160-161 ; en dernier lieu, remarques importantes sur les différentes versions du plan par R. LEMAIRE dans J. GANIAGE, 1987, p. 15-16.

En descendant la pente, l'espace du Franc-Marché a été l'objet de nombreux travaux dès le début du XIXe siècle. Des incinérations furent sans doute bouleversées à cette époque sans qu'aucune observation archéologique soit faite. De plus, le mobilier découvert a disparu dans les collections particulières ou dans l'incendie du musée en 1940.

A l'ouest, dans l'ancien "Enclos des Capucins", devenu le cimetière général de la route de Calais, les découvertes ont été fonction des inhumations effectuées tout au long du siècle dernier. La densité des sépultures gallo-romaines semble être importante dans ce secteur mais ce n'est qu'une impression qu'il faudrait confirmer.

Un peu plus au sud, lors de la construction de la prison, plusieurs sépultures ont été mises au jour ; seule l'une d'entre elles au mobilier très riche a fait l'objet d'observations sérieuses.

Entre ces groupes du Mont-Capron, du Franc-Marché, des Capucins, de la Prison, quelques rares inhumations spectaculaires ont attiré l'attention et viennent combler des vides : une sépulture en coffrage de briques à 250 m. au nord des Capucins en 1854, un sarcophage en plomb en face de la rue de Tilloy en 1856. A l'ouest, des inhumations découvertes à proximité de la "Ruelle aux loups", actuelle avenue de Picardie, permettent d'étendre la nécropole jusqu'aux abords de Notre-Dame-du-Thil.

Dans cet ensemble, il convient de faire une place particulière aux tombes fouillées récemment à l'Hôtel-Dieu en raison de leur datation tardive. Cette nécropole, la seule dont nous possédons un plan, montre des fosses groupées qui paraissent alignées en fonction des courbes de niveau, les limites du champ funéraire n'ont pu être identifiées (3). Nous ignorons comment s'articule ce groupe avec ceux qui ont été repérés sous la Prison et sous le Franc-Marché (4).

L'espace couvert par la nécropole nord est traversé par au moins trois voies principales, la première qui menait vers la baie de Somme, la seconde vers Amiens par *Curmiliaca* et la troisième vers Senlis. Il est impossible de savoir comment pouvaient s'organiser ces nécropoles par rapport aux voies. Tout au plus, peut-on signaler la découverte de plusieurs sarcophages en plomb, signes d'une aisance sociale certaine, à proximité immédiate des voies.

La **nécropole est** comprend trois ensembles. Les deux premiers sont très proches l'un de l'autre et pourraient aussi bien être inclus dans la nécropole nord. Il s'agit tout d'abord d'un groupe d'inhumations mis au jour au XVIIe siècle à l'embranchement de la rue de Saint-Just, aujourd'hui rue du Pressoir-Coquet, et de la rue de Clermont. Un second groupe de douze inhumations a été fouillé en 1967 en haut et en bas de la rue du Pressoir-Coquet. Là où les observations ont pu se faire sur une surface suffisante, les tombes sont bien groupées. L'actuel carrefour entre la rue de Clermont et la rue du Pressoir-Coquet correspondrait à l'embranchement des voies vers Bavai et vers Senlis. Le troisième groupe de la nécropole est, celui du faubourg Saint-André, se limite en fait au sarcophage en plomb trouvé en 1844 à proximité de la rue du faubourg Saint-André dont le tracé serait antique.

La **nécropole sud-est** comprend essentiellement les inhumations fouillées au siècle dernier dans la propriété Moisset, à l'angle entre la rue de Pontoise et la rue du faubourg Saint-Jacques. Malheureusement, nous ne possédons pas le plan de cette nécropole où les sépultures semblaient groupées. La rue du faubourg Saint-Jacques correspondrait à une voie antique menant vers Paris. De l'autre côté, rue de l'Abattoir, actuellement rue Henri Brispot, fut trouvé en 1909 un sarcophage de plomb.

A la **nécropole sud-ouest** appartiennent quelques inhumations trouvées sur les flancs du coteau, le long de la rue de Bretagne, actuel boulevard de Normandie, ainsi que des tombes mises au jour à plusieurs reprises sur le mont Saint-Symphorien mais dont la datation est incertaine. Le sarcophage découvert en 1914 à l'emplacement de la caserne Agel est sans doute d'époque romaine. Il jouxtait la route de Sénéfontaine qui reprendrait le tracé de l'ancienne voie vers Paris.

Plusieurs auteurs ont déjà noté l'absence de sépultures antiques dans les parties basses de la vallée, à l'ouest et au sud-est entre le faubourg Saint-André et le cours du Thérain (5).

Trop d'incertitudes concernent l'extension des zones habitées à l'époque gallo-romaine pour que l'on puisse établir leur relation avec les nécropoles. A l'ouest de la rue du Pressoir-Coquet et à proximité immédiate des tombes, J. Cartier a pu observer des vestiges correspondant probablement à des maisons. D'autres structures auraient été repérées au nord-ouest vers Notre-Dame-du-Thil, au sud-est vers Voisinlieu et au sud sur le plateau Saint-Jean mais le contexte reste toujours très vague. Quant aux problèmes chronologiques d'extension ou de rétraction des espaces habités et des sépultures, ils ne peuvent pas être abordés. L'emplacement des champs funéraires antérieurs au milieu du IIe siècle nous est inconnu ; c'est donc une

(3) - J. BLONDIAUX, M. BOUALI, L. BUCHET, M. PETITJEAN, 1991, p. 161-164. Les tombes fouillées par J. CARTIER rue du Pressoir-Coquet ont également été reportées sur plan mais leur nombre restreint ne permet pas d'en tirer trop de conclusions.

(4) - En 1991, des sondages effectués rue Gui-Patin ont permis de mettre en évidence une inhumation bouleversée, renseignement inédit J-M. FEMOLANT.

(5) - En dernier lieu E. FREZOULS, 1982, p. 157.

image du IIIe et de la première moitié du IVe siècle que donne la cartographie des nécropoles de Beauvais.

Ainsi, il n'est pas possible d'aller au-delà du schéma habituel qui place les nécropoles par rapport aux principales voies et à l'enceinte du Bas-Empire. Les conclusions que l'on peut en tirer ne sont pas très originales : à Beauvais comme dans la plupart des autres villes de la Gaule, la législation romaine interdisant les sépultures à l'intérieur de l'espace habité, qu'il soit matérialisé ou non, a été respectée (6). L'espace des morts jouxte celui des vivants et s'établit dans une certaine mesure autour des principaux axes de communication. Les sépultures les plus récentes, celles de l'Hôtel-Dieu, sont également les plus proches du "centre urbain" du Bas-Empire ; elles se situent à environ 500 m. de l'enceinte.

L'ASPECT EXTÉRIEUR DES SÉPULTURES

Les Romains n'échappent pas à la crainte de l'oubli qui constitue une seconde mort. La sépulture est donc un moyen privilégié pour se rappeler au souvenir des vivants. Elle est par ailleurs le lieu où se rassemble régulièrement la famille pour accomplir les rites dûs au défunt. Là où la romanisation a été la plus forte, l'emplacement de la tombe est marqué par une stèle, une inscription ou pour les plus riches par un véritable monument funéraire.

Malheureusement la ville de Beauvais est avare de ce genre de témoignage. Elle n'a livré que deux épitaphes ; la première, gravée sur une plaque de marbre, fut découverte au XVIIe siècle sur le Mont-Capron, elle était peut-être en place sur un sarcophage décoré mais les relations de découverte ne sont pas suffisamment claires pour l'affirmer. La seconde épitaphe se trouvait en réemploi dans le rempart du Bas-Empire. Ces deux inscriptions ont aujourd'hui disparu et ne sont plus connues que par des documents anciens.

Une seule stèle est connue pour l'ensemble de la ville. Mentionnée par Pierre Léman, elle se trouve dans la fondation du rempart à l'emplacement de la tour Saint-Hilaire et représente un personnage assis (P. LÉMAN, 1982, p. 195-217, fig. 23). A défaut de stèle proprement dite, quatre sarcophages possèdent un couvercle avec un support cubique de stèle (Capucins, 1890 et 1897, Saint-Symphorien 1842, Notre-Dame-du-Thil 1867).

Enfin, aucun des quelques fragments sculptés que nous avons pu voir ne relève particulièrement de l'architecture funéraire (7).

La rareté des vestiges lapidaires s'explique avant tout par les conditions aléatoires de ce genre de découverte. A Beauvais, les fondations du *castrum*, qui constituent de véritables réserves pour ce type de document, sont encore en grande partie en place. D'autre part, les épitaphes ne sont pas très nombreuses en Gaule du Nord-Ouest en comparaison des régions rhénanes et méridionales (8) ; une grande ville comme Amiens n'en a livré qu'une dizaine (F. VASSELLE, E. WILL, 1956, p. 330 ; D. BAYARD, J-L. MASSY, 1983, p. 173-189), Paris à peine plus (M. PETIT, 1980).

Les stèles en pierre n'ont probablement été l'apanage que d'une partie de la population, économiquement la plus aisée. Par ailleurs, leur usage se raréfie au Bas-Empire. Il faut donc envisager l'existence d'autres témoins marquant la présence en surface d'une sépulture : monticules de terre ou de pierres, pieux ou stèles en bois. Cette question peut être abordée indirectement par les observations sur le chevauchement ou non des différentes tombes dans un même cimetière. Rue du Pressoir-Coquet, les fosses, parfois proches l'une de l'autre ne se recoupent jamais, toutefois la surface explorée est trop petite. A l'Hôtel-Dieu en revanche, les chevauchements sont nombreux puisqu'ils concernent 52 des 134 tombes. Ceci ne prouve cependant pas l'absence de signalisation au sol et peut s'expliquer par d'autres causes : espace restreint, volonté de regroupements familiaux, etc. La question de la signalisation au sol des sépultures reste donc ouverte et aucune hypothèse ne peut être privilégiée dans l'état actuel des données.

LA PROTECTION DE LA TOMBE

Aucune construction funéraire élaborée n'a été mise au jour à Beauvais jusqu'à présent, le seul cas de tombe aménagée en pierre étant celui rencontré en 1909 au quartier Saint-Jacques où le sarcophage en plomb était protégé par un coffrage de grosses dalles. En revanche, pratiquement toutes les tombes gallo-romaines montrent un souci de protection du corps. Ainsi, des restes de cercueil ont été observés dans 111 des 134 sépultures de l'Hôtel-Dieu. Pour les 25 tombes restantes, il n'a pas été possible de prouver l'inhumation en pleine terre. La pratique de ce mode d'enfouissement à Beauvais à l'époque gallo-romaine reste donc à démontrer.

Les cercueils en bois

L'inhumation dans un cercueil en bois semble être une pratique extrêmement courante à l'époque romaine. La présence d'un cercueil peut être mise en évidence par différents indices : traces pulvérulentes noires et grises provenant de la décomposition du bois, clous auxquels adhèrent parfois des restes ligneux fixés par l'oxyde, thanatologie per-

(6) - Règle codifiée en partie par la Loi des Douze Tables : CICERON, *De Legibus*, II, 23.

(7) - Quelques unes de ces sculptures sont présentées au Musée départemental, elles proviennent des fouilles effectuées au chevet de la Galerie nationale de la Tapisserie.

(8) - Voir notamment les cartes de répartion des sculptures et des inscriptions publiées par E-M. WIGHTMAN, 1985, p. 162-168.

mettant de mettre en évidence une décomposition en milieu ouvert ou fermé. Toutefois, de bonnes conditions de conservation et des observations précises sont nécessaires pour différencier les cercueils d'éventuels planchers ou brancards funéraires.

A Beauvais, la présence de clous a été mentionnée dans pratiquement tous les sites. Ils étaient présents dans toutes les fosses de la rue du Pressoir-Coquet, même celles qui contenaient un coffrage de briques ou de tuiles, ainsi semble-t-il que dans celles du quartier Saint-Jacques.

Les fouilles récentes de l'Hôtel-Dieu nous offrent des précisions. Dans cette nécropole, l'inhumation en cercueil concernait 111 des 134 tombes explorées. Elles se matérialisaient le plus souvent par de gros clous en nombre très variable mais dans 17 sépultures le cercueil n'était mis en évidence que par des traces pulvérulentes. Malgré le soin apporté à la fouille, il n'a pas été possible de reconstituer les modes d'assemblage des tombes ni de distinguer les cercueils d'éventuels brancards. Néanmoins, le nombre variable de clous ou leur absence prouvent l'utilisation de différents procédés. Les cercueils étaient généralement rectangulaires, exceptionnellement trapézoïdaux (deux cas). Leurs dimensions variaient entre 1,6 et 2,2 m. de longueur, 0,4 et 0,6 m de largeur et 0,35 à 0,45 m de hauteur.

Les sarcophages en plomb

Six sarcophages en plomb ont été découverts à Beauvais, au Franc-Marché en 1856, à la Prison en 1858, aux Capucins en 1890, à Saint-André en 1844 et deux à Saint-Jacques en 1876 et en 1909. Tous ont été détruits à l'exception de quelques décors et de fragments de l'exemplaire mis au jour au quartier Saint-Jacques en 1876. Ce dernier présente un panneau transversal obtenu par découpe et pliage de la base pour venir s'emboîter dans les panneaux latéraux, la fixation est assurée par une soudure interne probablement à l'étain et au plomb appliquée au fer, qui par endroits a largement débordée sur la face externe de la cuve. Par son mode de mise en forme, ce sarcophage appartient au type A défini par André Cochet, le plus couramment représenté en Gaule (A. COCHET, 1978 ; A. COCHET dans R. BRULET, 1990). Il montre aussi un important défaut de coulée qui a provoqué le dédoublement d'un décor de perles et pirouettes. Là encore, rien d'exceptionnel, la plupart des sarcophages en plomb de Gaule présentant des défauts de fonderie, preuve de la difficulté rencontrée par les artisans pour couler convenablement des pièces de cette dimension.

Tous les sarcophages en plomb de Beauvais étaient décorés. A Saint-André, seul le couvercle portait une ornementation. Les motifs sont simples, obtenus avec un nombre limité de matrices, probablement en bois, imprimées dans une couche de sable ou de terre. Les plus courants sont les bâtons de perles et de pirouettes souvent disposés en sautoir. Sur le sarcophage découvert au quartier Saint-Jacques en 1876 les bâtons de perles et pirouettes ont été réalisés à partir de deux matrices mesurant 27 et 27,6 cm. de long. Les motifs de rosace sont également fréquents. Seuls les sarcophages de la Prison et du Franc-Marché montraient des représentations figuratives, un visage d'homme barbu sur le chevet du premier, une figure de jeune homme coiffé d'un bonnet phrygien encadré de deux figures dans des médaillons sur le couvercle du second. Quant aux deux croix gravées sur le couvercle et sur le panneau du chevet du sarcophage de la Prison, elles ne sont pas à mettre au compte de l'ornementation, mais du signe pratique destiné à repérer l'emplacement de la tête ou le bon sens du couvercle. Des marques semblables ont été notées sur plusieurs sarcophages en dehors de la région (9).

Au moins trois des sarcophages de Beauvais (Franc-Marché, Prison, Saint-Jacques 1876) étaient accompagnés d'une structure externe en bois mise en évidence par des restes ligneux, des gros clous ou des ferrures en équerre. Il faut probablement chercher une raison pratique à cette présence de bois. En effet, les sarcophages de plomb sont des objets lourds et très malléables qui nécessitent pour leur transport un support rigide. D'autre part, un caisson en bois pouvait protéger le sarcophage des déformations dues à la pression des terres (H. TOLLER, 1977 ; J. SANTROT, D. FRUGIER, 1982). Malheureusement, la qualité des observations faites au siècle dernier ne permet pas de savoir si les sarcophages de Beauvais étaient enfermés dans un coffre en bois ou posés sur un brancard tels ceux de Cenon (J. SANTROT, D. FRUGIER, 1982, p. 272-273) ou de Tournai (10).

En plus d'un éventuel coffrage en bois, les sarcophages en plomb pouvaient être protégés par une structure en pierre, c'est le cas de l'exemplaire des Capucins placé dans un monumental sarcophage en pierre ou de celui du quartier Saint-Jacques 1909 abrité par de grosses dalles qui constituaient une sorte de chambre funéraire.

La présence d'une protection supplémentaire par un cercueil en bois à l'intérieur du sarcophage en plomb est très discutable. Cette hypothèse avait été émise par M. Mathon pour le sarcophage de la Prison qui renfermait "quelques clous très courts à tête large". Ceux-ci appartenaient plus vraisemblablement au coffret décoré d'une plaque d'ivoire ou à un autre objet en matière périssable.

En 1990, plus de 250 sarcophages en plomb ont été dénombrés sur le territoire de la Gaule (A. COCHET dans R. BRULET, 1990, p. 7). Ils sont bien

(9) - Marques semblables notamment à Cenon (J. SANTROT, D. FRUGIER, 1982, p. 274) et à Tournai (R. BRULET, C. CRETEUR-DOMS dans R. BRULET, 1990, p. 48).

(10) - R. BRULET, C. CRETEUR-DOMS, M. DELCOURT-VLAEMINCK dans R. BRULET, 1990, p. 29.

représentés en Picardie et en Haute Normandie. Amiens en a livré 20 exemplaires et Rouen 24. Cette forte densité peut s'expliquer par un approvisionnement aisé en plomb à partir des gisements des Iles britanniques. Dans l'Oise comme dans les autres régions à l'exception de l'Armorique, l'usage d'un sarcophage en plomb est essentiellement un phénomène urbain. Il n'est attesté en dehors de Beauvais que par une trouvaille en 1896 dans la nécropole de Bury (J. HAMARD, 1896, p. 331).

La plupart des sarcophages en plomb doit être attribuée à la seconde moitié du IIIe ou à la première moitié du IVe siècle (R. BRULET, 1990, p. 71-72). A Beauvais, l'exemplaire trouvé à Saint-Jacques en 1909 contenait une monnaie de l'époque constantinienne, ceux du Franc-Marché et des Capucins sont datables par leur mobilier de la première moitié du IVe siècle, enfin ceux de la Prison et de Saint-Jacques 1876 peuvent être légèrement plus anciens.

Bien que le plomb soit un métal de faible valeur à l'époque romaine, l'utilisation du sarcophage dans cette matière est le fait des couches les plus aisées de la société. La preuve en est fournie par leur rareté, leur association fréquente avec un sarcophage en pierre, la présence d'un mobilier parfois peu abondant, mais souvent d'une qualité exceptionnelle. A Beauvais, la tombe de la Prison était celle d'une fillette inhumée avec des bijoux en or et un coffret avec plaquette d'ivoire sculptée, le sarcophage des Capucins contenait quatre verreries, celui du quartier Saint-Jacques 1876 trois verreries et des bracelets en jais, enfin le sarcophage trouvé dans le même quartier, en 1909, renfermait un gobelet en verre taillé. L'on est en droit, par conséquent, de considérer les tombes en sarcophage de plomb comme des sépultures privilégiées .

Les tombes aménagées en briques ou en tuiles

Beauvais présente la particularité d'avoir livré au moins cinq sépultures en briques ou tuiles alors que ce type d'aménagement n'a été que rarement signalé dans le Nord de la France (11).

Le coffrage en briques le mieux observé est celui du Pressoir-Coquet t. III. Ses parois étaient constituées de six épaisseurs de carreaux de 17 cm. de côté posés les uns au-dessus des autres et jointoyés au sable et à la chaux. Des carreaux de plus grande dimension avaient été utilisés pour le fond et quatre grandes dalles posées à plat faisaient office de couvercle. Curieusement, une des parois latérales avait été surélevée par une rangée de dalles afin de donner une inclinaison à la couverture. Les coffrages découverts à Notre-Dame-du-Thil 1862 et aux Capucins 1839 semblent avoir été construits selon le même principe, celui des Capucins présentait toutefois un couvercle en "dos d'âne". Pour la tombe du Franc-Marché 1854 nous disposons de plus d'informations, ce qui permet une comparaison intéressante avec la sépulture du Pressoir-Coquet. Les dimensions des carreaux et des dalles en terre cuite sont identiques dans les deux cas mais leur disposition diffère. Les grandes dalles utilisées comme couvercle au Pressoir-Coquet avaient été employées comme assise au Franc-Marché ; inversement, les dalles formant assise au Pressoir-Coquet servaient de toiture à double pente au Franc-Marché. Il faut signaler que les matériaux en terre cuite utilisés pour le caveau du Pressoir-Coquet n'étaient pas de réemploi et qu'ils ne correspondent pas aux modules adoptés pour les constructions courantes.

Une tombe construite en tuiles existait au Pressoir-Coquet (t. I). Malheureusement, elle a été détruite avant que des observations puissent être effectuées. La description donnée par le chef de chantier correspondrait à un coffrage formé de tegulae posées à plat pour le fond et sur chant pour les parois, recouvert d'autres *tegulae* disposées en bâtière (12).

Les deux caveaux en briques et en tuiles du Pressoir-Coquet abritaient des cercueils mis en évidence par des clous.

La datation des sépultures à coffrage de briques ou de tuiles de Beauvais reste largement hypothétique faute de mobilier caractéristique. Néanmoins, la tombe III du Pressoir-Coquet peut être attribuée au IIIe siècle.

La fouille de la nécropole de l'Hôtel-Dieu a révélé deux tombes d'enfants aménagées avec des tuiles mais d'une manière beaucoup plus sommaire que les précédentes. Dans le premier cas, le corps reposait sur un fragment de *tegula*, un autre fragment étant posé sur chant du côté gauche ; dans le second cas, le corps était recouvert d'une *tegula* entière.

Les sarcophages en pierre

Il se rencontrent principalement en ville et les principales nécropoles de Beauvais en ont livrés. C'est au cimetière des Capucins que le plus grand nombre de sarcophages a été recueilli (sept exemplaires : un en 1639, un au XVIIe ou au XVIIIe siècle, un en 1849, deux en 1860-61, un en 1890 et un en 1897). Le quartier Saint-Symphorien en aurait fourni trois (1842, 1914, 1920), Notre-Dame-du-Thil deux (1839, 1867), le Franc-Marché un (1871), de même que le quartier Saint-Jacques (1839) et le Mont-Capron (XVIIe siècle).

La forme des sarcophages gallo-romains est habituellement rectangulaire avec des parois très épais-

(11) - A. VAN DOORSELAER, 1967, p. 150-151, cite surtout des aménagements en tuiles.

(12) - A. VAN DOORSELAER, 1967, p. 151, cite plusieurs exemples de couvercles en tuiles disposées en bâtière dans le nord-est de la Gaule : Basse-Yutz, Bonn, Xanten.

ses. Les cuves qui présentent les marques d'outils bien visibles peuvent être monolithes ou en deux parties (Saint-Symphorien 1842). Contrairement à une opinion courante, des sarcophages trapézoïdaux existent dès l'époque gallo-romaine et ne sont pas caractéristiques de la période mérovingienne (13). Il est donc peu prudent d'utiliser ce critère comme moyen de datation. Un autre type de cuve présente une extrémité arrondie en arc de cercle. Il n'est représenté à Beauvais que par un seul exemplaire (Notre-Dame-du-Thil, 1839) mais c'est une forme très largement employée à Amiens (14). Une seule cuve, celle du Mont-Capron, aurait été ornée en bas-reliefs de pampres de vigne et d'Amours. Nous n'en possédons malheureusement que des descriptions peu précises et aucune représentation.

Les couvercles lorsqu'ils étaient encore présents au moment de la découverte sont comme les cuves, monolithes ou en deux parties (Saint-Jacques, 1839, Saint-Symphorien, 1842). Le plus souvent, ce sont des simples dalles plates (Saint-Symphorien, 1914, Saint-Jacques, 1839, Capucins, XVIIe ou XVIIIe siècle), mais dans plusieurs cas, le couvercle affecte une forme de toit avec, au centre, une partie cubique servant de support à une stèle (Capucins 1890 et 1897, Saint-Symphorien, 1842, Notre-Dame-du-Thil, 1867). Les sarcophages à couvercle tectiforme sont généralement monumentaux. Ils sont également connus dans la Somme, notamment à Amiens (15).

A Saint-Symphorien, 1842, le sarcophage en pierre protégeait un cercueil en bois, aux Capucins, 1890, il entourait un sarcophage en plomb. En fait, il est permis de se demander si dans beaucoup de cas, les sarcophages de pierre, tout comme les coffrages de briques et de tuiles, ne correspondaient pas à une protection secondaire des corps, ceux-ci bénéficiant d'une protection primaire en bois ou en plomb. Seules les découvertes futures permettront de dire si des individus ont été placés directement dans un sarcophage en pierre sans l'intermédiaire d'un cercueil.

Quoiqu'il en soit, il est hors de doute que l'inhumation en sarcophage de pierre est restée limitée à l'époque gallo-romaine à une frange très limitée de la population, la plus élevée socialement et économiquement.

Bien que l'usage de sarcophages soit attesté en Gaule dès le Ier siècle (P-H. MITARD, 1977, p. 201-227), il n'est pas présent à Beauvais avant le milieu du IIe siècle. Les quelques contextes connus nous orientent plutôt vers le IIIe et la première moitié du IVe siècle.

Ainsi donc, la plupart des inhumations d'époque gallo-romaine n'étaient pas faites directement dans le sol mais bénéficiaient d'une protection. Le plus souvent il s'agit d'un simple cercueil en bois, les rares sarcophages en plomb étant réservés à quelques privilégiés de la fin du IIIe et de la première moitié du IVe siècle. Les coffrages en briques et tuiles et dans certains cas les sarcophages en pierre correspondent à une protection secondaire des corps (tableau II).

LA POSITION DES CORPS

Nous ne possédons pas de relevés en plan des tombes fouillées anciennement et la disposition des corps n'a été que rarement notée par le fouilleur. Il semble néanmoins que la position couchée sur le dos, en décubitus dorsal, soit de règle. C'était le cas à l'Hôtel-Dieu où seul un individu était couché en "chien de fusil", les jambes fléchies d'un deuxième individu s'expliquant par des raisons pathologiques. La disposition des membres supérieurs introduit un peu de diversité. Toujours à l'Hôtel-Dieu, les mains étaient généralement croisées sur le ventre ou le pubis, parfois l'une des mains reposait sur le bassin tandis que l'autre bras était allongé le long du corps (16).

L'association entre la mort et le sommeil se traduit par l'emploi de "coussins". Par exemple au Pressoir-Coquet t. V et à Saint-Jacques, 1840-4, le crâne reposait sur la face convexe d'une imbrex (17).

Quelques cas d'inhumations doubles sont à signaler : rue du Pressoir-Coquet dans la tombe XI, une femme était enterrée avec un nouveau-né ; à l'Hôtel-Dieu, une fosse contenait deux squelettes superposés, une autre renfermait deux cercueils d'enfants placés bout à bout. L'anthropologie ne nous apprend malheureusement pas si des liens de parenté unissaient ces individus.

LE REMPLISSAGE DES FOSSES

Les fouilleurs du siècle passé n'en disent rien. L'on peut raisonnablement penser que le remplissage des tombes, composé des terres et des matériaux de creusement, ne présentait pas de caractère particulier ce que confirment d'ailleurs les fouilles récentes de l'Hôtel-Dieu.

(13) - Sarcophages trapézoïdaux gallo-romains à Saint-Leu-d'Esserent (P. DURVIN, 1953, p. 11), à Amiens (ms C. PINSARD, t. 47, p. 173-181), à Paris (M. PETIT, 1980), à Melun (J-C. LE BLAY, 1981, p. 97-99).

(14) - Par exemple rue de la Boutillerie 1883, rue Vascosan, rue Chanzy 1885 (C. PINSARD, t. 47 et 48), rue Lesot (F. VASSELLE, E. WILL, 1956).

(15) - Exemples à Amiens, rue de la Boutillerie 1883, Mont-aux-Aigles, faubourg de Noyon, rue Saint-Louis, quartier Saint-Roch 1880 (C. PINSARD, t. 47 et 48), à Friancourt (A. VAN DOORSELAER, 1964, p. 265) et à Nibas (J-L. COLLART, 1990, pl. I, p. 121).

(16) -. Ces différentes positions se retrouvent à l'époque mérovingienne, M. DURAND, 1988, p. 171.

(17) - A. VAN DOORSELAER, 1967, p. 131 ; voir également P. GALLIOU, 1989, p. 54, ainsi que C et D. MONDANEL, s. d., p. 40.

	Sarco. pierre	Sarco. plomb	Coff. brique	Nbr. de Sepultures.
MONT-CAPRON	1			2
FRANC-MARCHÉ	1	1	1	4
HOTEL-DIEU				134
PRISON		1		3
CAPUCINS	7	1	1	13
NOTRE-DAME-DU-THIL	2		1	4
PRESSOIR-COQUET			2	12
SAINT-ANDRÉ		1		1
SAINT-JACQUES	2	2		20
SAINT-SYMPHORIEN	2			2
TOTAL :	**15**	**6**	**5**	**195**

Tab. II : sarcophages et coffrages de briques et de tuiles à Beauvais.

Toutefois, la présence de pierres est fréquente. Il est souvent difficile de préciser leur fonction précise : aménagement sommaire autour du corps ou calage d'un cercueil. Dans la nécropole du Pressoir-Coquet, de gros rognons de silex semblaient plutôt caler les cercueils, cependant leur présence sur le couvercle en briques de la tombe III pourrait être interprétée comme un rite d'immobilisation lié à la peur du mort. Enfin, la fouille récente de l'Hôtel-Dieu illustre la complexité de la question tant la nature et la taille des matériaux varient. Il peut s'agir de fragments de mortier et de tuiles ou de gros blocs de récupération, leur disposition peut être rigoureuse et soignée ou tout à fait aléatoire, l'installation des blocs a parfois nécessité la descente dans la fosse mais dans beaucoup de cas, les éléments ont été glissés ou jetés du sol.

Un cas tout à fait particulier de remplissage est représenté par la sépulture 1839-3 du quartier Saint-Jacques. Louis Graves qui assistait à l'ouverture du sarcophage notait que le corps était "saupoudré de chaux". Une observation semblable a été faite à Amiens où le sarcophage découvert en 1953 rue Emile Lesot contenait une matière blanche épaisse de trois à quatre centimètres au-dessus du corps. L'analyse a révélé qu'il s'agissait de sulfate de chaux et de silice (N. MAHEO, 1990, p. 274). Ces deux exemples sont à ranger dans les "plaster burials" examinés par Christopher Green (18). Disséminés dans l'ensemble du monde romain, les "plaster burials" se caractérisent par le dépôt de chaux ou de plâtre afin d'absorber l'humidité et d'enrayer le processus de décomposition bactérienne. C. Green considère cette pratique comme une sorte d'embaumement et l'attribue aux chrétiens qui craignaient que la perte d'intégrité corporelle n'empêche la Résurrection au jour suprême. Si comme nous le verrons C. Green a probablement raison sur ce dernier point, il faut néanmoins nuancer l'attribution des "plaster burials" aux chrétiens. La préservation du corps mort de la décomposition par différentes manipulations dépasse le cadre des seuls chrétiens (19). Comme le fait justement remarquer Dorothy Watts, l'examen des "plaster burials" permet de dégager une autre constante : la richesse du mobilier (D. WATTS, 1991, p. 59-60). C'est le cas à Beauvais et à Amiens où les deux sarcophages contenaient un matériel tout à fait exceptionnel avec des verreries produites par les ateliers de Rhénanie. Par ailleurs, la datation haute de ces deux tombes, respectivement début et seconde moitié IIIe siècle, va à l'encontre de leur attribution à des chrétiens.

L'ORIENTATION DES SÉPULTURES

Au Moyen Age et à l'époque moderne, les défunts sont inhumés les pieds vers l'Orient, ce geste revêt alors une signification religieuse précise (20). En est-il de même à la fin de l'Antiquité lorsque l'orientation ouest-est commence à se généraliser en Gaule (21) ? Cette question doit être replacée dans une large problématique où prend place non seulement la diffusion du christianisme mais aussi des facteurs tels que la corrélation entre un rituel funéraire et une croyance religieuse.

(18) - C-J-S. GREEN, 1977, p. 41 à 53 cite de nombreux exemples en Afrique, en Italie, à Trèves, en Bretagne. P. GALLIOU, 1989, p. 55, ajoute des cas à Rennes, à Poitiers, à Theux (Belgique) et à Rouillé (Deux-Sèvres).

(19) - "Dans tous les rites funéraires, si différents soient-ils - car il y a les morts que l'on enterre, il y a ceux que l'on brûle, il y a ceux que l'on abandonne quelque part pendant neuf mois ou six mois et qu'on retrouve après, il y a ceux qu'on immerge - dans cette extraordinaire multiplicité de rites, il y a quand même un point commun, qui est l'horreur de la décomposition du cadavre." E. MORIN, 1970.

(20) - Pour l'époque médiévale (vers 1280), Guillaume DURAND, Rationale divinorum officiorum, liv. VII, ch. XXXV, n° 39, cité par B. YOUNG, 1977, p. 20 ; pour l'époque moderne, lettre de Mabillon de 1703 citée par dom H. LECLERCQ, Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie, à l'article "orientation".

(21) - Nous adoptons la règle qui veut que l'emplacement de la tête soit mentionné en premier.

Avant le IVe siècle, l'orientation des sépultures ne semble pas répondre à des règles précises même si des directions privilégiées peuvent être parfois observées (voir tableau III). A Beauvais, les tombes du IIIe siècle sont en majorité ouest-est rue du Pressoir Coquet et sud-nord au quartier Saint-Jacques, mais dans les deux cas le petit nombre de tombes fouillées ne permet pas de tirer des conclusions définitives. A Amiens, l'orientation des sépultures du IIIe siècle n'obéit pas à une logique particulière (22). Il en est de même pour la plupart des nécropoles de cette époque en Gaule du nord (A. Van DOORSELAER, 1967, p. 133-136).

	W-E	E-W	S-N	N-S	NE-SW	NW-SE	SE-NW
FRANC-MARCHÉ			1 ?	1?			
HOTEL-DIEU	127	1	2		2	2	
PRISON		1		1			
CAPUCINS	2						
NOTRE-DAME-DU-THIL				1			
PRESSOIR-COQUE	9	1	1	1			
SAINT-JACQUES	1		6	2	1		1
SAINT-SYMPHORIEN		1					

Tab. III : orientation des sépultures gallo-romaines de Beauvais.

Les choses changent au IVe siècle et les sépultures adoptent une orientation préférentielle (B. YOUNG, 1977, p. 16-24). Par commodité, nous faisons référence aux points cardinaux pour définir ces orientations, il convient toutefois de préciser que les tombes sont rarement rigoureusement axées sur ces directions. Dans les nécropoles rurales de Picardie, l'orientation dominante peut varier d'un site à l'autre. Elle est sud-nord dans le Ponthieu (Vron, Nouvion, Noyelles) mais dans le Vermandois, elle peut être nord-sud (Abbeville-Homblères) ou est-ouest (Vermand-Marteville) (23). Une même diversité concerne les sites de l'Oise. Les quelques tombes de Saint-Just-en-Chaussée et de Saint-Leu-d'Esserent s'orientaient du sud au nord, il en était de même à Hermes en contraste avec les tombes mérovingiennes ouest-est. A Chevincourt, la grande majorité des fosses était, semble-t-il, nord-sud. Enfin, à Bury, toutes les tombes se présentaient est-ouest, à l'exception de deux sépultures inversées ouest-est et dépourvues de mobilier.

Dans les villes, la situation se présente différemment. Dans la seconde moitié du IVe siècle, les sépultures s'orientent systématiquement ouest-est tandis que le mobilier funéraire disparaît. Un tel phénomène avait déjà été constaté au siècle dernier par Jules Pilloy au cimetière des remparts à Vermand (J. PILLOY, 1880-1899, p. 84, 296). J. Pilloy notait que les tombes situées au sud du "tombeau militaire" étaient non plus orientées sud-nord mais ouest-est et qu'elles ne contenaient plus d'objets ; il attribuait ces modifications de rituel à l'influence du christianisme. Le passage à l'orientation ouest-est et la disparition des dépôts funéraires ont également été constatés dans la grande nécropole rhénane de Krefeld-Gellep (R. PIRLING, 1978, p. 59), dans celle de Poundbury attenant au camp de Dorchester (C-J-S. GREEN, 1989, p. 2073-2075) ainsi que dans d'autres sites (D. WATTS, 1991, p. 38-78).

Ces données sont remarquablement confirmées par la fouille récente de l'Hôtel-Dieu à Beauvais où les sépultures pratiquement dépourvues de mobilier sont pour la plupart orientées ouest-est (127 fosses sur 134). La rareté des objets ne facilite pas la datation, cependant la présence d'un balsamaire en forme de singe et d'un bracelet en jais indique le IVe siècle. Il faut par ailleurs noter l'absence à Beauvais de tombes avec un matériel attribuable à la seconde moitié du IVe siècle. Faute de synthèse récente, il n'est pas possible d'affirmer que la disparition du mobilier funéraire et le passage systématique à l'orientation ouest-est à la fin de l'époque constantinienne se constatent dans les autres centres urbains du Nord de la Gaule. Néanmoins, à Amiens, le mobilier disparaît des tombes vers le milieu du IVe siècle à l'exception de quelques sépultures militaires du quartier de la Citadelle (24). A Paris, il semble que les dépôts funéraires disparaissent ou se raréfient à la fin de l'Empire (B. YOUNG, 1977, p. 19-24), au quartier Saint-Marcel les inhumations sont orientées ouest-est (M. PETIT, 1980).

Le passage à l'orientation ouest-est et l'abandon des dépôts funéraires semblent donc deux phénomènes liés qui se manifestent en ville vers le milieu du IVe siècle. Dans les campagnes en revanche, les deux pratiques se dissocient et apparaissent à une date plus récente. Le mobilier disparaît des tombes vers 410, l'adoption de l'axe ouest-est peut avoir eu lieu beaucoup plus tard, à la fin du Ve ou même au

(22) - Renseignement aimablement fourni par D. BAYARD.

(23) - Pour le Ponthieu : D. PITON et H.MARCHAND, 1978, p. 202 ; D. PITON, 1985, p. 11 ; C. SEILLIER, 1978, p. 83 ; pour le Vermandois, J. PILLOY, 1880-1899 ; M. LOIZEL, 1977, p. 157.

(24) - C'est ce qui ressort de l'examen des albums PINSARD. D. BAYARD nous a confirmé cette impression.

début du VIe siècle (25). En ville comme en campagne, une présence militaire semble constituer une forme de résistance à ces modifications du rituel funéraire.

Il n'est pas sûr comme le pensait J. Pilloy que le christianisme soit à l'origine de l'adoption systématique de l'orientation ouest-est et de l'abandon des dépôts funéraires. Le silence des textes mais aussi une documentation archéologique trop fragmentaire ne permettent pas de prendre une position définitive (B. YOUNG, 1977, p. 19-24). Le choix de l'orientation ouest-est peut très bien résulter du syncrétisme entre les cultes solaires et le christianisme qui caractérise l'époque constantinienne. Il faudrait pour en avoir la certitude, pouvoir d'abord répondre à un certain nombre de questions. Notamment éclaircir la relation entre cette orientation et l'inhumation *ad sanctos*, vérifier si ce sont bien les élites urbaines qui en premier choisissent de se faire enterrer sans mobilier et orientent leurs sépultures.

A ce stade de l'étude, une profonde dichotomie apparaît entre les sépultures urbaines et rurales. Ce sont les habitants de la ville qui en premier adoptent l'inhumation dès la seconde moitié du IIe siècle alors que dans le monde rural, en l'état de nos connaissances, les inhumations semblent rares avant la seconde moitié du IIIe siècle. De même, la protection du corps dans un sarcophage, qu'il soit en pierre ou en plomb, qu'il s'agisse d'un coffrage de briques ou de tuiles, apparaît essentiellement comme un phénomène urbain. Enfin, dans la seconde moitié du IVe siècle, c'est encore en ville que se manifeste l'adoption d'une orientation ouest-est systématique.

LE MOBILIER FUNÉRAIRE

Bien que comportant une part d'arbitraire, nous adopterons la distinction classique entre les objets relevant de la pratique de l'inhumation habillée et ceux qui correspondent à des offrandes funéraires.

L'inhumation habillée

La pratique de l'inhumation habillée est généralement déduite de la position d'accessoires vestimentaires et d'objets de parure à leur emplacement habituel sur le corps. Rares sont les cas ou des restes de vêtement sont conservés. A Beauvais, les traces de tissu observées dans la sépulture 1876-2 du quartier Saint-Jacques sont plutôt à interpréter comme appartenant à un linceul. En revanche, des paillettes dorées retrouvées à l'emplacement du torse dans une tombe de l'Hôtel-Dieu faisaient probablement partie d'un vêtement. Dans certains cas, la présence de chaussures peut être mise en évidence par des restes de cuir (Saint-Jacques 1876-2) ou des clous de semelles (Pressoir-Coquet t. V).

Au Bas-Empire, les fibules sont rares dans les sépultures féminines, ce qui s'explique avant tout par la mode vestimentaire. Leur absence dans les tombes richement dotées de la nécropole Saint-Jacques est significative. Font cependant exception les deux belles fibules circulaires émaillées recueillies aux Capucins en 1860-1861, dont le contexte funéraire est très probable (26). En revanche, l'absence dans les nécropoles de Beauvais de toute fibule cruciforme est plus étonnante. Peut-être faut-il attribuer ce fait au petit nombre de sépultures masculines du IVe siècle mises au jour (27) ?

Les objets de parure qui relèvent pour la plupart du *mundus mulieris* ne sont pas très abondants dans les tombes de Beauvais. Ils comprennent quelques épingles en os (Hôtel-Dieu, Capucins 1860-1861), en métal (Hôtel-Dieu) et en jais ou verre noir (Capucins 1860-1861) ; des bracelets en os ou ivoire (Prison, Saint-Jacques 1876-2), en métal (Capucins 1860-1861), ou en jais (Saint-Jacques 1876-2, Hôtel-Dieu) ; une bague à chaton et une autre en forme d'anneau ouvert, toutes deux en argent et trouvées aux Capucins en 1860-1861 ; deux boucles d'oreilles, la première formée d'un pendant biconique en verre monté sur un anneau en bronze (Capucins 1860-1861), la seconde incomplète en or (Prison) ; enfin quelques perles de verre (Prison, Hôtel-Dieu dans deux sépultures).

Dans la plupart des cas nous ignorons la position de ces objets par rapport au corps. L'épingle en os de l'Hôtel-Dieu se trouvait sur la tempe gauche d'une femme, les bracelets étaient enfilés au poignet gauche en exemplaire unique, à la Prison et à l'Hôtel-Dieu, au nombre de trois dans la tombe 1876-2 du quartier Saint-Jacques. Les perles de la Prison et de l'Hôtel-Dieu étaient probablement montées en colliers.

Les objets de parure retrouvés à Beauvais, généralement réalisés dans des matériaux nobles - bracelets en jais ou en ivoire, bagues en argent, boucle d'oreille en or - appartenaient à la couche la plus riche de la population. Bien souvent, ils ont été déposés dans les sépultures féminines d'enfants ou d'adolescentes.

Les offrandes funéraires

Dans cette vaste catégorie entrent en premier lieu quelques objets de toilette. La pince à épiler trou-

(25) - Dans la nécropole de Bulles, les tombes les plus précoces, troisième quart du Ve s., sont encore orientées sud-nord, R. LEGOUX dans La Picardie berceau de la France, 1986, p. 213. En revanche, à Chambly, l'orientation ouest-est est déjà la règle dans la seconde moitié du Ve siècle, fouille N. BOUCNEAU, C. DUHAMEL, R. SCHULER.

(26) - A Amiens, un paire de fibules émaillées zoomorphes a probablement été trouvée dans une tombe de la rue Delpech, X. DELESTREE, 1987, p. 119-123.

(27) - Les fibules cruciformes sont généralement considérées comme insignes de fonctionnaires.

vée dans une tombe féminine de l'Hôtel-Dieu était probablement placée dans une bourse en cuir. Il n'en était pas de même pour les deux petits miroirs en verre de la sépulture III du Pressoir-Coquet. Ce type d'objet est passé longtemps inaperçu, mais les fouilles fines menées depuis quelques décennies montrent qu'il était certainement plus fréquent qu'on ne le supposait. Ainsi le cimetière sud-ouest de Tongres en a livré quatre exemplaires dans des contextes du milieu du IIIe à la seconde moitié du IVe siècle (28). La tombe 437 de Frénouville (Calvados), datée de la première moitié du IVe siècle, en contenait un, probablement enchâssé dans du plâtre (C. PILET, 1980, p. 100-101) ; enfin récemment, une tombe du IIIe siècle fouillée à Nibas a fourni également un exemplaire de ces miroirs, associé à un coffret (J-L. COLLART, 1990, pl. 2, n° 10).

Le dépôt d'un coffret dans la tombe est mis en évidence par trois trouvailles. Il s'agit tout d'abord de la riche sépulture de la Prison qui contenait une plaque d'ivoire sculptée en bas-relief d'un Bacchus enfant entouré d'Amours vendangeurs, elle était probablement fixée à l'origine sur la face avant d'un coffret en bois. Cet exemple est unique en Gaule, où les objets en ivoire de grande dimension sont rares. Deux autres coffrets, cette fois-ci recouverts de garnitures en bronze ont été mis au jour, le premier aux Capucins en 1860-1861, le second dans la sépulture 1876-1 du quartier Saint-Jacques. Ce dernier comprenait une serrure, une poignée et des cornières ornées d'une frise de découpes en forme de "trou de serrure". Un coffret pratiquement identique a été retrouvé dans une tombe du Mont-Thomas à Amiens en 1894 (C. PINSARD, ms., t. 48, pl. 121). L'exemplaire du quartier Saint-Jacques à Beauvais renfermait quatre verres à parfum.

Les forces peuvent être considérées soit comme instrument de toilette soit comme outil. Elles sont relativement rares dans les sépultures avant la fin du IVe siècle. Cependant, une paire de forces mise au jour aux Capucins en 1855 appartenait certainement à un contexte funéraire. Dans les outils également, peuvent être rangées deux herminettes, la première trouvée avec d'autres objets aux Capucins en 1860-1861, la seconde recueillie entre les tombes 1840-5 et 1840-6 du quartier Saint-Jacques. Ces deux exemples ne sont pas isolés, une herminette en fer a été retrouvée, probablement en contexte funéraire, rue Delpech à Amiens (X. DELESTRÉE, 1987, p. 124), d'autres sont signalées dans plusieurs nécropoles en Gaule (29).

Les sépultures de Beauvais ont livré un certain nombre d'objets divers. Parmi ceux-ci, figurent une boîte à sceau émaillée (Capucins 1860-1861) peut-être réemployée comme bijou comme celle de Quimper (P. GALLIOU, 1989, p. 124), et ce qui est moins rare, un dé de jeu en os (30).

Deux tombes de Beauvais ont fourni des statuettes. A la Prison, la riche sépulture d'enfant renfermait une statuette de chien en bronze. Une découverte semblable a été faite à Long dans la Somme (A. Van DOORSELAER, 1964, p. 266-267) et des statuettes de chien en terre cuite ont été retrouvées dans différentes nécropoles en Gaule (31). Bien que la valeur protectrice de cet animal ait été démontrée (W. DEONNA, 1959), il ne faut pas perdre de vue que le chien est également le compagnon privilégié de l'enfant ; c'est à ce titre qu'il figure sur de nombreux sarcophages romains (F. CUMONT, 1942, p. 401-404). La présence d'une figuration de chien n'a donc rien de surprenant dans la dernière demeure d'un enfant (32).

Au quartier Saint-Jacques, la tombe 1876-6 contenait deux statuettes en terre cuite. L'une d'elles pourrait être une Vénus au dauphin dont le rôle funéraire est bien connu, elle était accompagnée d'une statuette de Minerve, déesse qui en revanche ne présente pas de caractère funéraire particulier, mais dont la présence dans les tombes a déjà été signalée (33). La Vénus marine de Beauvais aurait été déposée brisée dans la sépulture, la partie supérieure de la statuette n'ayant pas été retrouvée. Le bris intentionnel de statuettes a été noté dans plusieurs sites. Selon Pierre Galliou, cet acte témoignerait d'un partage rituel de l'objet (P. GALLIOU, 1989, p. 49). Nous ignorons si la tombe aux deux statuettes de Beauvais appartenait à un enfant. R. Renet l'affirme mais n'est-ce pas justement en raison de la présence de ces objets ?

Le dépôt d'une ou plusieurs monnaies avec le corps est attesté à Beauvais mais ce n'est pas une pratique générale, loin de là (tableau IV). Les monnaies peuvent être placées dans un récipient (Franc-Marché 1848, Prison 1910), dans la main (Capucins 1899, Saint-Jacques 1876-2), sur les yeux (Saint-Jacques 1876-3) ou sur le torse (Hôtel-Dieu) ; ce sont également les positions les plus fréquemment notées dans les autres nécropoles de Gaule,

(28) - Tombes 96, 106, 141, 208, W. VANVINCKENROYE, 1984.

(29) - Par exemple dans plusieurs sites d'Auvergne, C. et D. MONDANEL, s. d., p. 51.

(30) - Des dés sont signalés entre autre à Oudenbourg t. 31 (J. MERTENS et L. VAN IMPE, 1971, pl. XI, n°1), à Vermand (T. ECK, 1892, p. 210-211), à Vermand-Marteville, t. 72/23 (4 exemplaires) (M. LOIZEL, 1977, p. 186), à Poitiers-Les Dunes (F. EYGUN, 1933, p. 36).

(31) - C. et D. MONDANEL,s.d., p. 44, signalent plusieurs cas à Clermont XIII et Lezoux III ; A. VAN DOORSELAER, 1967, p. 118, mentionne trois statuettes de chien à Rognée dans le Namurois.

(32) - Au quartier Saint-Jacques à Paris, t. 131, une tombe d'enfant de la seconde moitié du IIe s. contenait un récipient miniature en bronze et une statuette de lion, M. PETIT, 1980, pl. XXIX.

(33) - Exemples à Arpajon III, C. et D. MONDANEL, s.d., p. 46 ; à Bad-Bertrich (près de Coblence), A. VAN DOORSELAER, 1967, p. 119.

FRANC-MARCHÉ 1848	Alexandre-Sévère	gobelet
" " 1854	Néron	
PRISON 1910	Marc-Aurèle	vase
CAPUCINS XVIIE S.	Marc-Aurèle	tête
" 1899	Antonin	main droite
NOTRE-DAME-DU-THIL 1839	Hadrien	
SAINT-JACQUES 1839	Lucille	Poitrine
" " 1840-6	?	
" " 1846	Antonin	
" " 1876-2	Hadrien	main gauche
" " 1876-3	3 Posthume	yeux (2)
" " 1909-1	Constantin	
MONT SAINT-SYMPHOTRIEN 1842	2 Faustine ?	

Tab. IV : monnaies et leurs emplacements dans les sépultures gallo-romaines de Beauvais.

régularité qui prouve la ritualisation de l'usage, même si son interprétation reste délicate (B. YOUNG, 1977, p. 41).

Les récipients constituent la grande majorité des dépôts funéraires bien qu'ils soient parfois absents de sépultures à mobilier (Prison). Leur nombre varie en moyenne de un à quatre par sépulture mais peut atteindre sept (Saint-Jacques 1839 et 1876-4).

Bien souvent, la position du ou des récipients n'a pas été notée, il est souvent impossible de savoir si ils étaient placés à l'intérieur ou à l'extérieur du cercueil ou du sarcophage. Dans quelques rares cas, la description laisse supposer que la vaisselle était à l'intérieur du sarcophage (Saint-Jacques 1909) ou qu'elle était répartie à l'intérieur et à l'extérieur du sarcophage (Saint-Jacques 1839 et 1876-2, Saint-Symphorien 1914).

La vaisselle métallique est illustrée par quatre pièces malheureusement toutes isolées de leur contexte : une coupe en argent qui aurait été trouvée avec une cuillère de même métal à la Prison en 1858, un plat et un bassin en métal cuivreux recueillis aux Capucins en 1855 ainsi qu'une rare coupe en forme de coquille provenant du même site. Celle-ci est comparable à des exemplaires produits jusque dans le IIIe siècle (F. BARATTE, F. BECK, 1988, p. 83). Muni à l'arrière d'un petit appendice sur lequel devait se fixer un manche, cet objet pourrait être destiné à la toilette et aux ablutions (F. BARATTE, F. BECK, 1988, p. 88-89) alors que les autres récipients en métal se rangent incontestablement dans la vaisselle.

La présence de verres dans les sépultures est un critère certain de richesse, même si cette catégorie de récipients devient plus répandue au Bas-Empire. Elles sont ainsi nombreuses dans la riche nécropole Saint-Jacques et totalement absentes de celle du Pressoir-Coquet. Par ailleurs, un certain nombre de pièces sont exceptionnelles et proviennent certainement d'ateliers rhénans. Ce sont : une bouteille à dépressions (Saint-Jacques 1839), un bol à décor moulé (Saint-Jacques 1840-6), un autre à décor taillé dans la masse (Saint-Jacques 1909), un aryballe à panse lenticulaire (Saint-Jacques 1876-1), une cruche à anse en chaînette trouvée à un emplacement non précisé et conservée au Metropolitan Museum de New-York, ainsi probablement que le balsamaire en forme de singe jouant de la syrinx de l'Hôtel-Dieu.

Parmi les pièces les plus anciennes, figurent les balsamaires en forme de goutte retrouvés aux Capucins en 1855, malheureusement dépourvus de contexte. Ils proviennent certainement d'incinérations du Ier ou du début du IIe siècle, sans toutefois que l'on puisse en fournir la preuve, les balsamaires pouvant être déposés dans des inhumations. Le même problème se pose pour les trois bouteilles à panse prismatique Isings 50 des Capucins 1855 et du Franc-Marché 1871 qui étaient peut-être en relation avec des incinérations soit comme urnes soit comme dépôts.

Les autres verres ont été retrouvés dans des ensembles plus récents, principalement du IIIe et du IVe siècle. Certaines formes sont peu fréquentes et mal datées comme le type Isings 77 assimilé parfois à un encrier, parfois à une lampe. L'exemplaire de Beauvais (Notre-Dame-du-Thil 1839) était associé à une monnaie d'Hadrien. A Amiens, un objet de même type a été retrouvé rue des Jacobins dans un niveau d'habitat de la première moitié du IIIe siècle (34).

D'une utilisation incertaine sont également les cruches à tubulure latérale Isings 99. Souvent trouvées dans des tombes d'enfant, elles ont été parfois interprétées comme des biberons mais cet usage a été vivement contesté (35). Les deux exemplaires de Beauvais n'apportent rien au débat, le premier étant dépourvu de contexte sûr (Capucins 1905), le second étant indiqué comme provenant d'une sépulture d'enfant (Saint-Jacques 1876-4), mais il

(34) - Renseignement aimablement fourni par N. MAHEO.

(35) - Résumé de la question et bibliogaphie dans V et J. ARVEILLER, 1985, p. 116-117.

est possible que l'attribution de la tombe à un enfant ait été justement déduite de la présence de la cruche.

Au Bas-Empire, les verres destinés à la toilette se raréfient tandis que la vaisselle devient plus abondante. La nécropole Saint-Jacques donne une bonne image de cette évolution pour la seconde moitié du IIIe et le début du IVe siècle. Dans ce site, sur 15 récipients en verre identifiables 9 se rapportent encore à la toilette. Il s'agit d'un balsamaire, de bouteilles moulées Isings 102b, destinées probablement à des parfums (36) et d'aryballes.

Dans plusieurs sépultures de la fin du IIIe et de la première moitié du IVe siècle, la vaisselle en verre constitue l'unique dépôt funéraire. C'est notamment le cas au Franc-Marché 1856 avec deux cruches et aux Capucins 1890 avec une bouteille, deux cruches et un gobelet, exemple caractéristique de service à boisson.

La vaisselle en verre comprend des récipients à boire et des récipients de stockage. La première catégorie n'est représentée que par quelques bols (Saint-Jacques 1840-6, 1909) et gobelets (Capucins 1877, 1890, 1909). L'on notera l'absence totale de bols Isings 96 et de gobelets Isings 109 si fréquents dans les nécropoles rurales de la seconde moitié du IVe siècle. Parmi les récipients destinés à stocker les boissons, la cruche Isings 120b est la mieux représentée (Franc-Marché 1856, Capucins 1855 et 1890-3). Une mention particulière mérite d'être faite pour les barillets frontiniens. Beauvais n'en a livré que quatre exemplaires, ce qui est peu comparé à Vermand, Amiens, Rouen ou Boulogne (37). Deux d'entre eux portent une marque (Capucins 1890, 1905) : FRO et COM FOR FRON, marques fréquentes en Picardie et en Normandie (38). Les barillets de Beauvais sont à anse unique et seul celui des Capucins 1890 est dans un contexte caractéristique de la fin du IIIe ou de la première moitié du IVe siècle.

Bien que la verrerie soit assez importante dans les nécropoles de Beauvais, l'essentiel de la vaisselle déposée est composé de céramiques. Celles-ci représentent de 54 % (Saint-Jacques) à 100 % des récipients (Pressoir-Coquet).

Faute de sépultures du Haut-Empire nous ignorons tout de la céramique funéraire de cette époque. Des données fiables n'apparaissent qu'au IIIe siècle avec les nécropoles de Saint-Jacques et de la rue du Pressoir-Coquet. Dans cette dernière, seule la céramique commune est représentée. Elle est constituée essentiellement de cruches : neuf sur un total de treize récipients. Sur neuf sépultures avec dépôt de céramique, six contenaient une cruche. Dans deux cas, la cruche est associée à un gobelet. Ainsi donc, le mobilier céramique de la rue du Pressoir-Coquet apparaît en étroite relation avec la boisson.

Au quartier Saint-Jacques, la situation est sensiblement différente. Les céramiques fines y sont abondantes : six exemplaires sur quinze déterminables. Elles se partagent entre des productions à couverte métallescente et de la sigillée illustrée par deux formes qui jouissent encore d'une grande popularité au IIIe siècle, le bol Drag. 40 et le gobelet à décor excisé. En revanche, même si l'éventail de formes est beaucoup plus diversifié qu'à la rue du Pressoir-Coquet, la composition du dépôt céramique à Saint-Jacques, étudiée d'un point de vue fonctionnel, ne semble pas radicalement différente. En effet, en prenant en compte les verreries, les récipients de stockage des boissons sont présents dans sept tombes sur onze. De même, les récipients à boire apparaissent dans neuf tombes. Surtout, l'on notera la rareté des récipients ayant pu contenir de la nourriture : deux assiettes dans une tombe et trois petits vases dont la fonction d'ailleurs est difficile à préciser. Là encore, le dépôt de vaisselle semble être lié avant tout à la boisson.

Il est très difficile d'obtenir confirmation de ce fait par les autres trouvailles de même époque mais curieusement le lot de céramiques recueilli aux Capucins en 1860-61 montre une composition très proche : importance des cruches et cruchons (six exemplaires), des gobelets et des coupes (quatre), des vases (quatre mais deux d'entre eux ont pu servir à boire), absence d'assiettes et de plats.

La comparaison du mobilier déposé dans les tombes du Bas-Empire de Beauvais avec celui d'autre sites du département renforce l'impression de particularisme de la ville par rapport à la campagne. A Beauvais, l'essentiel de la vaisselle funéraire est destiné à la boisson tandis que dans les nécropoles rurales, récipients à nourriture et à boisson semblent s'équilibrer.

LES PROBLEMES DE CHRONOLOGIE

Longtemps l'étude des nécropoles gallo-romaines n'a pu déboucher sur une problématique historique sérieuse faute de moyens de datation précis. Les données étaient alors analysées dans un cadre sommaire attribuant *grosso modo* les incinérations au Haut-Empire et les inhumations au Bas-Empire. Actuellement, grâce à une meilleure connaissance du mobilier funéraire, céramique et verrerie en particulier, des analyses plus fines mettent en évidence des évolutions beaucoup plus complexes.

(36) - Des analyses chimiques effectuées sur le contenu de quatre verres de ce type découverts dans une tombe à Rouen en 1933 ont révélé des résidus de cosmétiques, G. SENNEQUIER, 1985, p. 119.

(37) - Une cinquantaine de barillets a été trouvée à Amiens (renseignement aimablement communiqué par N. MAHEO) ; 26 exemplaires sont conservés au musée des Antiquités de Seine-Maritime (G. SENNEQUIER, 1985) ; 35 barillets ont été inscrits à l'inventaire du musée de Boulogne-sur-mer (V. CANUT, 1993, p. 123).

(38) - Sur la marque COM FOR FRON, G. SENNEQUIER, 1987, p. 59-60.

A Beauvais, pratiquement aucune sépulture du Ier ou de la première moitié du IIe siècle n'est connue. Cette lacune s'explique par différentes raisons. Tout d'abord, il est probable que les incinérations aient échappé à l'attention des archéologues du siècle passé et jusqu'à une date récente. D'autre part, les sépultures les plus anciennes ont certainement été bouleversées dès l'Antiquité soit par l'extension des espaces d'habitat au IIe et au IIIe siècle, soit par des inhumations lorsque l'habitat s'est replié au IIIe et au IVe siècle. L'état des connaissances pour Beauvais ne permet absolument pas d'analyser cette évolution qui est connue dans d'autres villes comme Amiens (D. BAYARD, J-L. MASSY, 1983, p. 173-183).

Quoiqu'il en soit, à l'exception des quelques balsamaires du Franc-Marché, les témoignages funéraires n'apparaissent pas à Beauvais avant le milieu du IIe siècle, ce qui doit correspondre à l'abandon progressif du rite de l'incinération et à l'adoption de l'inhumation.

Les inhumations de la fin du IIe, du IIIe et de la première moitié du IVe siècle, constituent la grande majorité des tombes connues. Elles sont présentes dans tous les sites funéraires à l'exception de celui de l'Hôtel-Dieu plus récent. Il est parfois difficile de dater exactement ces sépultures. La numismatique n'est pas ici d'un grand secours puisque les monnaies des Antonins ont circulé pendant une grande partie du IIIe siècle. En revanche, l'étude de la céramique apporte quelques précisions. On peut ainsi affirmer que le site des Capucins est bien utilisé dans la seconde moitié du IIe et la première moitié du IIIe siècle ; il continue à recevoir des inhumations jusqu'au milieu du IVe siècle au moins. Quant au cimetière de la rue du Pressoir-Coquet, il n'a livré qu'un répertoire limité de cruches dont la chronologie reste mal établie dans la région, mais qui peuvent être placées au IIIe siècle. Enfin, les tombes du quartier Saint-Jacques couvrent la seconde moitié du IIIe et le début du IVe siècle.

L'image ainsi fournie par Beauvais ressemble étonnamment à celle d'Amiens où la plupart des inhumations se placent entre le milieu du IIe et le milieu du IVe siècle (39).

A Beauvais, comme à Amiens et dans d'autres villes du Nord de la Gaule, le mobilier semble disparaître des tombes vers le milieu du IVe siècle. Ceci rend évidemment problématique l'identification des sépultures gallo-romaines tardives. Les inhumations fouillées à l'Hôtel-Dieu appartiennent certainement à cette période. Malheureusement, les rares objets qu'elles contenaient n'apportent pas de preuve absolue. Le bracelet en lignite est généralement daté de la seconde moitié du IIIe et de la première moitié du IVe siècle ; le balsamaire en forme de singe trouve quelques parallèles dans des contextes du IVe siècle sans plus de précision ; l'épingle en métal est atypique. Ce sont là des indices bien maigres pour placer la nécropole dans la seconde moitié du IVe siècle.

Dans ce domaine encore, il convient de différencier les sépultures urbaines où le mobilier disparaît assez tôt dans le IV e siècle, des tombes rurales où les dépôts d'objets restent abondants jusque dans la première décennie du Ve siècle.

PRATIQUES FUNÉRAIRES ET CROYANCES

Les habitants de Beauvais à l'époque romaine nous ont laissé bien peu de témoignages sur leur conception de l'au-delà. Les stèles figurées et les épitaphes sont à peu près absentes, de même que les monuments funéraires. Il nous faut donc voir si l'étude du mobilier et des rituels peuvent nous apporter quelque information.

A un stade religieux longtemps qualifié d'archaïque, appartient la croyance à la survie d'une ombre ou d'un fantôme qui réside dans le sépulcre ou ses environs (40). Dans cette conception, le double garde toute la personnalité du défunt. Il peut intervenir dans le monde d'ici-bas, souvent de manière négative, notamment lorsque les rites funéraires, garants de la stabilité de la communauté, n'ont pas été convenablement accomplis.

Les nécropoles de Beauvais montrent certes l'existence d'un profond respect pour le défunt mais rien, semble-t-il, qui en traduise une peur. Il faudrait toutefois à l'avenir prêter attention aux grosses pierres présentes dans les tombes et qui pourraient traduire un souci d'immobilisation du mort. De même, les données ne permettent pas d'infirmer ou de confirmer l'idée du tombeau comme demeure transitoire ou définitive devant être aménagée pour le confort de l'occupant. Les corps sont couchés sur le dos avec parfois un "oreiller" funéraire sous la tête ce qui évoque la notion de repos. Le mobilier ne comporte pas d'objets destinés à une reproduction concrète ou symbolique des activités quotidiennes d'ici-bas, tels qu'outils, armes ou ustensiles domestiques. La présence de vaisselle peut être interprétée de différentes façons. Elle peut correspondre au souci de nourrir le défunt pour une forme de survie à l'intérieur de la tombe ou pour un voyage dans l'au-delà, elle peut également faire référence au monde de félicité symbolisé par le banquet qui attend le mort héroïsé.

En effet, bien souvent le mort n'est pas censé séjourner dans le tombeau ou seulement pour un

(39) - C'est ce qui ressort de l'examen des manuscrits PINSARD, le fait nous a été confirmé par D. BAYARD.

(40) - Sur les croyances funéraires des Romains, voir principalement : F. CUMONT, 1949 ; J-M-C. TOYNBEE, 1971 ; J. PRIEUR, 1986.

temps limité. Il part dans les îles bienheureuses situées, selon les croyances, sous terre ou dans l'Hadès.

La présence d'une monnaie pourrait faire allusion au passage du Styx et au paiement du nautonier Charon. Pourtant la pratique répandue dans différentes civilisations jusqu'à une date récente n'implique pas obligatoirement une référence explicite à Charon. Le dépôt d'une ou plusieurs pièces peut répondre par exemple au simple désir de munir le défunt d'un petit pécule pour l'au-delà.

La croyance en une survie au sein de la Terre-Mère est attestée en Gaule par différents témoignages (41). Il est possible d'interpréter en ce sens les statuettes de Vénus et de Minerve retrouvées dans une tombe du quartier Saint-Jacques (1876-6). Il s'agit en effet de divinités qui ont fait l'objet d'un syncrétisme les rapportant à une même entité maternelle protectrice et fécondatrice assimilée à la Terre. La statuette de Minerve esquissant le geste caractéristique de Vénus nouant sa chevelure irait dans ce sens. Pourtant là encore, le dépôt de statuettes peut répondre à d'autres préoccupations : dévotions particulières du défunt, protection dans la tombe ou lors du voyage, substitut de laraire ou simple geste d'affection.

L'influence des doctrines pythagoriciennes et des conceptions mystiques du Proche-Orient ont peu à peu accrédité l'idée que le séjour des âmes ne se trouvait pas sous la terre mais dans les astres. Selon Jean-Jacques Hatt, cette théorie serait illustrée par les représentations sculptées sur les petits côtés de la stèle du "Mercure barbu" (voir 1ère de couverture) découverte au XVIIe siècle sur le territoire de Marissel (J-J. HATT, 1989, p. 247-249). Le voyage serait indiqué par les dauphins, animaux conducteurs des morts par excellence (42). La sphère pourrait symboliser l'âme du défunt (43) et les disques ombiliqués, la lune ou d'autres astres. L'association de ce message eschatologique au dieu Mercure dont la fonction de psychopompe est bien connue, ne serait pas surprenante (44). Un point capital est la datation de ce monument, traditionnellement attribué au IIIe siècle mais que J-J. Hatt place au Ier siècle.

Au Bas-Empire, les populations aspirent à une religion prenant en compte la destinée de l'individu après la mort. Ce phénomène se traduit par un regain de ferveur pour les anciens cultes à mystères garantissant le salut aux initiés et par le succès des religions orientales.

Dans ce cadre, le culte à Dionysos-Bacchus prend une place essentielle. Les fidèles acquéraient par l'initiation l'assurance à une participation éternelle au thiase divin. Il est donc logique que les sujets dionysiaques aient été l'un des thèmes majeurs de la sculpture funéraire, notamment sur les sarcophages (45). Celui qui fut retrouvé au XVIIe siècle au Mont-Capron appartenait peut-être à l'une de ces nombreuses séries. Divinité du salut, Dionysos-Bacchus qui fut initié aux mystères dans sa prime enfance par la nymphe Mystis, est également étroitement lié à l'enfance. Or, c'est dans la tombe d'une petite fille (Prison) que fut retrouvé un coffret orné d'un triomphe de Bacchus enfant. Le choix de cet objet n'est peut-être pas fortuit, les parents ayant pu penser en le plaçant dans la sépulture que leur fille pourrait ainsi participer au cortège divin (46). Un dernier aspect du culte à Bacchus mérite d'être évoqué, celui du vin. Cette boisson était peut-être fréquemment déposée dans les sépultures du Bas-Empire aux nombreux récipients à boire. Cependant, à Beauvais, la référence à Bacchus n'est pas explicite, comme dans certaines tombes de Rhénanie du IVe siècle (47).

---

(41) - Les historiens citent fréquemment l'épitaphe de l'enfant Optatus de Trèves, C.I.L. IX, 3184: *Hic iacet Optatus pietatis nobilis infans / cui precor ut cineres sint ia sintque rosae / terraque quae mater nunc est sibi sit levis or / namque gravis nulli vita fuit pueri* (Ici repose Optatus, enfant noble et pieux. Je prie pour que ses cendres deviennent des violettes et des roses et pour que la Terre, qui est maintenant sa mère, lui soit légère, à lui qui n'a jamais été un fardeau pour qui que ce soit).

(42) - Les dauphins sont présents sur de nombreux monuments funéraires. La cella memoria de Langon (Ille-et-Vilaine) est ornée d'une fresque montrant Venus Anadyomène parmi des poissons et des coquillages ; à sa gauche un personnage ailé chevauche un dauphin, P. GALLIOU, 1989, p. 103.

(43) - Sur la sphéricité des âmes, F. CUMONT, 1942, p. 122-123.

(44) - L'exemple le plus connu est la fresque du tombeau d'Octavia Paulina (Musée des Thermes, Rome).

(45) - F. BARATTE, C. METZGER, 1985, p. 122-152 ; nombeux exemples également dans ESPERANDIEU. Le plus spectaculaire est certainement le sarcophage en marbre du milieu du IIIe siècle retrouvé en 1805 à Saint-Médard d'Eyans (Gironde) en compagnie d'un autre exemplaire illustrant le mythe d'Endymion et Séléné, Musée du Louvre, Ma 1346.

(46) - Epitaphe de Philippes en Macédoine, C.I.L. III, 686 : " *Reparatus item vivis in Elysiis ... Nunc seu te Bromio signatae mystides ad se / florigero in prato congregi in Satyrum / sive canistriferae poscunt sibi Naides aequ (e) / qui decibus taedis agmina festa trahas* " (Ranimé tu vis dans les prés fleuris des Champs Elysées, où t'accueillent dans la troupe des Satyres, les mystes de Bacchus, marquées du sceau sacré, et les Naïades porteuses de corbeilles pour que derrière les torches allumées, tu entraînes le cortège en fête). Voir également l'éloge funèbre du rhéteur HIMERIUS pour son jeune fils : "La-haut, jouant avec les Dieux tu contemples toutes choses, folatrant avec Eros, célébrant des orgies avec Hyménée, vaticinant avec Branchos, saisi d'un transport divin avec Trophonios ", Or., XXIII, 7, 8.

(47) - Coupe en verre gravée d'une figure de Bacchus et accompagnée d'une corne à boire, exemple à Krefeld-Gellep t. 1213, R. PIRLING, 1966, pl. 100.

Un seul objet témoigne de la diffusion dans la région de cultes orientaux. Il s'agit d'une représentation du dieu Attis sur un sarcophage en plomb trouvé au Franc-Marché. Coiffé du bonnet phrygien, le jeune dieu est ici encadré de deux figures en médaillon représentant peut-être le soleil et la lune.

Le site de l'Hôtel-Dieu avec ses sépultures orientées et sans mobilier nous incite à examiner le problème de l'identification des nécropoles chrétiennes. Cette question longuement débattue connaît depuis quelques années un regain d'intérêt parmi les archéologues anglo-saxons (48).

Dernièrement, Dorothy Watts a tenté de mettre en évidence des nécropoles chrétiennes dans les îles britanniques au IVe siècle en définissant une série de critères spécifiques (D. WATTS, 1991, p. 38-78). L'originalité de la méthode réside surtout dans la distinction entre des critères internes au site et d'autres qui correspondent au contexte culturel dans lequel il s'insère, ainsi que dans la valeur relative affectée à chacun de ces critères. Parmi ceux-ci figurent la présence d'inscriptions ou de signes chrétiens, l'orientation ouest-est, l'absence de recoupements de sépultures, les "plaster burials", la présence de tombes de nouveaux-nés, l'existence dans la ville d'un autre cimetière contemporain avec des rites funéraires différents, la présence de mausolées, de tombes délimitées, ou en position centrale, l'absence ou non de dépôts, la nature de ces dépôts comprenant ou non de la vaisselle, des clous de chaussures ou une monnaie dans la bouche. Ce n'est guère le lieu ici de discuter ces critères qui, s'ils sont pris individuellement, ne résistent pas à une analyse poussée. La plupart d'entre eux ont pu être adoptés et suivis avec plus ou moins de rigueur par les chrétiens sans pour autant être réservés à ces communautés. A cet égard, nous avons vu combien l'interprétation de l'orientation ouest-est restait problématique. Si nous appliquons la méthode de D. Watts au site de l'Hôtel-Dieu, deux critères majeurs y sont bien présents, l'orientation des tombes et l'absence de mobilier ; d'autres sont absents comme les "plaster burials" ou les mausolées, mais dans ce dernier cas la surface explorée n'est peut être pas suffisante. En revanche, d'autres caractéristiques du site iraient à l'encontre d'une attribution aux chrétiens. Il s'agit du grand nombre de recoupements entre les tombes et de l'absence de sépultures de nouveaux-nés. Le premier facteur s'expliquerait par le respect des chrétiens pour leurs morts et leur souci de conserver au corps toute son intégrité dans la perspective du jour suprême (49). Il convient cependant de prendre en compte des conditions matérielles, comme l'espace disponible à l'intérieur du cimetière ayant permis l'espacement des tombes ou, au contraire, obligé à leur juxtaposition serrée, entraînant inévitablement des recoupements. De même, la présence ou l'absence de sépultures de nouveaux-nés ayant reçu le même traitement funéraire que les adultes dépend considérablement des conditions de conservation et de fouille du site. En conclusion, les arguments sont trop peu nombreux, trop discutables, les exemples comparatifs encore trop rares pour affirmer que la nécropole de l'Hôtel-Dieu ait été un cimetière chrétien.

Les sépultures romaines de Beauvais connues sont trop peu nombreuses et trop dispersées spatialement pour qu'une logique d'organisation puisse être mise en évidence. Les données partielles dont nous disposons ne peuvent nous offrir qu'une cartographie lacunaire et schématique des nécropoles. Tout au plus, peut on remarquer la présence des sépultures en dehors des espaces habités et à proximité des principales voies de communication. Par ailleurs, le sous-sol de Beauvais n'a pratiquement pas livré de stlèles, d'épitaphes ou de vestiges de monuments funéraires, nous ignorons par conséquent comment l'emplacement des tombes était matérialisé à la surface du sol. Enfin, il est fort probable que les traces fugaces laissées par les incinérations ont échappé aux observations anciennes, ce qui nous prive de quasiment tout renseignement sur les sépultures du Haut-Empire. Malgré ces grandes incertitudes, il est tout de même possible d'esquisser les grandes lignes d'une évolution chronologique en distinguant trois phases. La première, sur laquelle nous ne savons rien, couvre les deux premiers siècles de notre ère et se caractérise probablement par l'usage de l'incinération. Une deuxième période qui s'étend du milieu du IIe au milieu du IVe siècle, voit la pratique de l'inhumation se généraliser. C'est pendant cette période que se manifeste un faciès funéraire "classique" pour les villes du nord de la Gaule. Les corps sont généralement déposés dans des cercueils en bois et pour les plus aisés à partir de la fin du IIIe siècle dans des sarcophages en plomb. C'est également à quelques privilégiés que revient l'utilisation de sarcophages en pierre. Du mobilier est souvent placé dans la tombe, il n'est pas toujours abondant mais peut être d'une grande qualité notamment lorsqu'il s'agit d'enfants. Il comprend parfois des objets de parure et de toilette, cependant l'essentiel des dépôts est constitué de récipients destinés à la toilette ou appartenant à la vaisselle, cette dernière catégorie devenant pratiquement exclusive au IVe siècle. Bien que la fonction de certains vases reste inconnue, les récipients à boisson sont largement prépondérants par rapport à ceux qui sont destinés aux aliments solides. D'autre part, les récipients mettent bien en évidence les différences sociales au sein de la population urbaine, les habitants les plus modestes plaçant auprès de leur mort de simples cruches et gobelets en céramique, à l'opposé, les plus riches déposant des verreries de luxe. Vers le milieu du IVe siècle, des changements importants se manifestent dans le rituel funéraire avec l'abandon des dépôts de mobilier et l'adoption d'une orientation ouest-est. Il est possible que le christia-

---

(48) - Résumé déjà ancien des positions dans A. VAN DOORSELAER, 1967, p. 44-50, 77-85, 139-144.

(49) - La peur de la perte d'intégrité corporelle chez les chrétiens a été bien mise en évidence par Y. DUVAL, 1988.

nisme soit en partie responsable de ces modifications, mais la question doit être étudiée dans un contexte culturel plus large. Le nouveau rituel funéraire suivi en ville semble constituer un modèle qui est adopté dans les campagnes mais avec des décalages chronologiques importants.Par ailleurs, il rencontre une opposition dans les milieux militarisés à forte composante germanique où les dépôts de mobilier dans la tombe sont ostentatoires. Ces contrastes entre ville et campagne, civils et militaires, inhumation avec ou sans mobilier, méritent d'être pris en compte pour résoudre quelques-uns des problèmes majeurs de l'archéologie funéraire mérovingienne.

FICHES D'INVENTAIRE

FICHE n° 1

INVENTAIRE : M.A.N. 26297-2

TITRE : fragments d'un sarcophage (numérotés de a à g)

MATIERE : plomb

MESURES : a : H. 10,1 ; L. 8,7 ; b : 24,5 X 16 ; c : 9,5 X 7,8 ; d : 18 X 5,6 ; e : 16,3 X 12,8 ; f : 14,3 X 6 ; g : L. max. 8 cm.

MODE D'ACQUISITION : don M. Mathon, 1891.

PROVENANCE : Beauvais, Franc-marché, 1856.

DESCRIPTION : a : plaque découpée aux dimensions du motif, un visage masculin de face, coiffé, semble-t-il d'un bonnet phrygien. Le relief est abimé et très oxydé ce qui rend la lecture difficile
b : médaillon avec un visage humain de face et des bâtons perlés disposés en croix de saint André
c : médaillon avec un visage humain de face
d : bâton perlé
e : fragment de plaque incurvée avec torsade
f : idem
g : cinq fragments.

DATATION *typologique* : seconde moitié IIIe - IVe siècle.
Contexte : probablement IVe s.

ETAT : non restauré, à l'exception du fragment c.

BIBLIOGRAPHIE : M. MATHON, 1856-1858, p. 27-43, fig. ; BARRAUD, 1861, p. 16-18, fig. ; V. LEBLOND, 1907-1909, p. 754-763, fig.

FICHE n° : 2

INVENTAIRE : M.A.N. 26297-1.

TITRE : fragment de sarcophage.

MATIERE : plomb.

MESURES : L. 11,7 ; H. 13,8 ; Ep. 0,4 cm.

MODE D'ACQUISITION : don M. Mathon, 1881.

PROVENANCE : Beauvais, prison, 1856 ou 1858.

DESCRIPTION : fragment du panneau de pied ou du chevet de la cuve découpé autour du relief moulé figurant un visage masculin de face. Le personnage, moustachu et barbu, aux yeux globuleux, porte sur le front une couronne matérialisée par une juxtaposition de reliefs ovoïdes. E. Espérandieu qui étudie, semble-t-il, le motif du second panneau, y voyait une "tête de vieillard barbue, le front ceint d'une couronne radiée" reprenant ainsi la description de C. Barraud.

DATATION *typologique* : IIIe - IVe s.
Contexte : seconde moitié IIIe - début IVe s.

ETAT : oxydé, non restauré.

BIBLIOGRAPHIE : M. MATHON, 1858, p. 475-485 ; C. BARRAUD, 1861, p. 19-23 ; M. MATHON, 1862-1864, p. 103-157 ; V. LEBLOND, 1907-1909, p. 754-763 ; E. ESPERANDIEU, 1913, n° 3924.

FICHE n° : 3

INVENTAIRE : M.D.O. 856-1.

TITRE : bas-relief sculpté.

MATIERE : ivoire ou os ?

MESURES : 21 X 7 ; Ep. 0,8 cm.

MODE D'ACQUISITION : don de la Préfecture de l'Oise.

PROVENANCE : Beauvais, prison, 1856 ou 1858.

DESCRIPTION : au centre, un personnage juvénile assis, le front ceint d'une couronne de feuillages, la jambe gauche repliée et recouverte d'un vêtement. Il porte de la main droite un haut panier de forme tronconique et de la main gauche une grappe de raisin, en dessous de lui, une outre. Il pourrait s'agir de Bacchus enfant. De chaque côté, trois amours lui apportent des présents. Ils sont nus mais avec un vêtement rejeté derrière les épaules et portent également une couronne sur la tête. En partant de la gauche, le premier amour porte un baton de type *pedum* dans la main droite et présente de la main gauche une coupe ou un panier de fruits, le second amour porte également le *pedum* de la main droite et présente un poing gauche fermé et levé. Le troisième amour offre à Bacchus une couronne de feuillages. De l'autre côté, à l'extrémité droite, un amour toujours avec le *pedum* mais dans la main gauche, lève la main droite vers le second amour qui tient une coupe de la main gauche et un panier de la main droite, enfin le dernier amour lève de la main gauche une grappe de raisin et tient le *pedum* à droite.

COMPARAISONS : - pour les décors d'amours vendangeurs : E. ESPERANDIEU 26 (Saint-Honorat, Antibes), 213 (Arles), 291 (Vaison), 312 (Dié), 637 (Narbonne), 1296 (Périgueux), 1669 (mus. du Puy), 1766 (Lyon), 3462 et 3463 (Dijon), 3985 (mus. Bruxelles), 4991 et 5033 (Trèves), 5097 (Illingen), 5122 et 5203 (Neumagen), 5619 (Gumbrechtshoffen), 7212 (Amiens) ; également Varennes s/Usson (Gallia, 1963, II, fig. 28).
- Amours portant des corbeilles ou des fruits : E. ESPERANDIEU 406 (Vienne), 1236 (Bordeaux), 1433 (Bourges), 3185 (Paris), 4966 (Trèves), 5144 (Neumagen), 6084 (Saint-Julian, 6299 (Bonn), 6427 et 6428 (Cologne), 7188 (Dijon).
- Amours portant le *pedum* : E. ESPERANDIEU 752 (Oberingelheim).

DATATION *typologique* : ?
Contexte : seconde moitié IIIe - première moitié IVe s.

ETAT : l'objet est répertorié au musée comme une copie de l'original détruit en 1940. Toutefois, un simple examen superficiel nous fait penser qu'il s'agirait bien de l'original, une étude en laboratoire le confirmerait.

BIBLIOGRAPHIE : M. MATHON, 1858, pl. CCCLXV ; E. ESPERANDIEU, 1913, t. V, n° 3926 ; C. FAUQUEUX, 1938, p. 16.

OBSERVATIONS : le bas-relief, rainuré sur deux de ses côtés, décorait probablement un coffret en bois. Aucune trace ligneuse n'était visible à proximité mais "quelques clous très courts à tête large".

FICHE n° : 4

INVENTAIRE : M.D.O. 856-2.

TITRE : vase miniature.

MATIERE : métal cuivreux.

MESURES : H. 5,7 ; D. ouv. 2 ; D.max. 3,6 ; D.pied : 2,2 cm.

MODE D'ACQUISITION : don de la Préfecture de l'Oise.

PROVENANCE : Beauvais, prison, 1856 ou 1858.

DESCRIPTION : panse piriforme sur pied annulaire, lèvre à profil convexe. Deux petits anneaux de suspension sont fixés sous l'embouchure en guise d'anses ; cercles concentriques gravés sur le bas de la panse.

COMPARAISONS : Champlieu (M.A.N. 14089), Lillebonne (trouvé également dans une sépulture d'enfant) et Musée départemental des Antiquités de Rouen (TASSINARI, 1995, n° 60-62)

DATATION *typologique* : ?
Contexte : seconde moitié IIIe - première moitié IVe s.

ETAT : détérioré par l'incendie de 1940, manque la moitié de la panse.

BIBLIOGRAPHIE : M. MATHON, 1858, pl. CCXLV.

FICHE n° : 5

INVENTAIRE : M.D.O. 856-3.

TITRE : coupe.

MATIERE : argent.

MESURES : H. 3,3 ; D. ouv. 7 ; D. base : 3,6 cm.

MODE D'ACQUISITION : don de la Préfecture de l'Oise.

PROVENANCE : Beauvais, prison, 1856 ou 1858.

DESCRIPTION : panse tronconique ouverte, bourrelet à profil convexe en guise de pied.

COMPARAISONS : forme proche en bronze à Tongres sud-ouest t. 22, milieu IIIe s. (W. VAN-VINCKENROYE, 1984).

ETAT : pièce intacte.

BIBLIOGRAPHIE : C. BARRAUD, 1861 ; C. FAUQUEUX, 1938, p. 16.

OBSERVATIONS : objet associé à une cuiller en argent, semble provenir d'une sépulture.

FICHE n° : 6

INVENTAIRE : M.A.N. 26296-3.

TITRE : coupe en forme de coquille.

MATIERE : métal cuivreux.

MESURES : H. 4,2 à 4,5 ; D. 13,4 à 13,7 cm.

MODE D'ACQUISITION : don M. Mathon, 1881.

PROVENANCE : Beauvais, Capucins, vers 1855.

DESCRIPTION : panse travaillée au repoussé de

cinq larges cannelures, un appendice triangulaire facilitait l'emmanchement.

COMPARAISONS : Rethel (trésor), Craincourt-les-Havrincourt (trésor), Cologne (coll. NIESSEN), Musée départemental des Antiquités de Rouen (TASSINARI, 1995, n° 41).

ETAT : restauré, manques importants dans le fond.

BIBLIOGRAPHIE : M. MATHON, 1856-1858, p. 27-43, fig. n° 5 ; C. BARRAUD, 1861, fig. p. 13.

FICHE n° : 7

INVENTAIRE : M.A.N. 26296-1.

TITRE : écuelle.

MATIERE : métal cuivreux.

MESURES : H. 5,3 ; D. ouv. 11,4 ; D. max. panse : 10,8 ; D. base : 4,4 cm.

MODE D'ACQUISITION : don M. Mathon, 1881.

PROVENANCE : Beauvais, capucins, vers 1855.

DESCRIPTION : panse bitronconique à carène marquée, lèvre éversée à profil convexe.

ETAT : non restauré, manques dans la partie inférieure de la panse, dans le fond et dans la lèvre.

BIBLIOGRAPHIE : M. MATHON, 1856-1858, p. 27-43, fig. n° 4 ; C. BARRAUD, 1861, fig. p. 13 ; S. TASSINARI, 1975, n° 72.

FICHE n° : 8

INVENTAIRE : M.A.N. 26296-2.

TITRE : plat.

MATIERE : métal cuivreux.

MESURES : H. 4 ; D. ouv. 17,3 ; D. base : 15,9 cm.

MODE D'ACQUISITION : don M. Mathon, 1881.

PROVENANCE : Beauvais, Capucins, vers 1855.

DESCRIPTION : panse cylindrique, lèvre éversée.

COMPARAISONS : Meaux (musée : 975-10-233, ss. prov.).

ETAT : non restauré.

BIBLIOGRAPHIE : M. MATHON, 1856-1858, p. 37-43, fig. n° 3 ; C. BARRAUD, 1861, fig. p. 13.

FICHE n° : 9

INVENTAIRE : M.D.O. 860-7.

TITRE : sarcophage.

MATIERE : pierre calcaire.

MESURES : 225 X 90 ; H. 66 ; P. 60 ; Ep. des parois : 16 au chevet, 20 au pied, 16 à 19 cm. sur les longs côtés.

MODE D'ACQUISITION : don de la ville de Beauvais.

PROVENANCE : Beauvais, Capucins, 1860.

DESCRIPTION : cuve rectangulaire.

BIBLIOGRAPHIE : M. MATHON, 1862-1864, n° 37.

FICHE n° : 10

INVENTAIRE : M.D.O. 860-8.

TITRE : sarcophage.

MATIERE : pierre calcaire.

MESURES : 126 X 62 ; H. 90 ; P. 26 ; Ep. des parois : 18 au chevet et au pied, 17 cm. sur les longs côtés.

MODE D'ACQUISITION : don de la ville de Beauvais.

PROVENANCE : Beauvais, Capucins, 1860.

DESCRIPTION : cuve rectangulaire.

BIBLIOGRAPHIE : M. MATHON, 1862-1864, n° 38.

FICHE n° : 11

INVENTAIRE : M.D.O. 861-1.

TITRE : fibule circulaire émaillée.

MATIERE : métal cuivreux, émail.

MESURES : H. 1,3 ; D. 4,2 cm.

MODE D'ACQUISITION : don de Mr. Petithomme, 1861.

PROVENANCE : Beauvais, Capucins, 1860-1861.

DESCRIPTION : platine circulaire à contour polylobé entourant deux bandes concentriques émaillées. Les lobes sont remplis d'émail vert alternant avec un émail disparu. La bande médiane, séparée des lobes par un cercle incisé, est ornée d'émail bleu alternant avec de l'émail rouge incrusté de vert. L'émail de la bande interne a disparu à l'exception de quelques traces rouges. Le bouton caliciforme porte au centre de l'émail vert et une bande d'émail orange alternant avec un émail disparu. La platine est munie d'un petit anneau au sommet de l'axe vertical ; au revers, aiguille de bronze fixée à deux plaquettes par une goupille.

REFERENCES : type 45 d'Ettlinger.

COMPARAISONS : Mus. Denon à Chalon (FEUGERE, 1977, n° 101).

DATATION *typologique* : IIe - IIIe s.
Contexte : ?

ETAT : non restauré.

BIBLIOGRAPHIE : Ms. M. MATHON, pl. II n° 4.

FICHE n° : 12

INVENTAIRE : M.D.O. 861-2.

TITRE : fibule circulaire émaillée.

MATIERE : métal cuivreux, émail.

MESURES : D. 3,4 ; Ep. 0,2 cm.

MODE D'ACQUISITION : don de Mr. Petithomme, 1861.

PROVENANCE : Beauvais, Capucins, 1860-1861.

DESCRIPTION : platine circulaire recouverte d'émail disposé en damier alternativement bleu et rouge. Les carrés bleus sont ornés de points d'émail blanc, les carrés rouges de points d'émail bleu et blanc. Au revers de la platine subsistent les restes de la charnière, du porte-aiguille et de l'aiguille en fer.

REFERENCES : type 45 d'Ettlinger.

DATATION *typologique* : IIe - IIIe s.
Contexte : ?

ETAT : non restauré.

BIBLIOGRAPHIE : Ms. M. MATHON, pl. II n° 3.

FICHE n° : 13

INVENTAIRE : M.A.N. 28211.

TITRE : herminette-marteau.

MATIERE : fer.

MESURES : L. 10,8 ; l. tranchant : 2,8 ; l. trou emmanchement : 2,4 ; l. extrémité du marteau : 1,4 cm.

MODE D'ACQUISITION : don de Madame veuve Mathon, 1884.
PROVENANCE : Beauvais, Capucins, 1860-1861.

DESCRIPTION : le tranchant de l'herminette est perpendiculaire à l'axe d'emmanchement, le côté opposé se termine par une surface carrée pouvant faire office de marteau.

COMPARAISONS : Beauvais, Saint-Jacques, 1840.

ETAT : restauration ancienne.

BIBLIOGRAPHIE : Ms. M. MATHON, pl. V.

FICHE n° : 14

INVENTAIRE : M.D.O. 890-1.

TITRE : sarcophage.

MATIERE : pierre taillée.

MESURES : 242 X 78 ; Ep. couvercle : 60 au centre, 16 sur les bords ; support de stèle de 66 de côté et de 33 cm. de haut.

MODE D'ACQUISITION : don de la ville de Beauvais.

PROVENANCE : Beauvais, Capucins, 1890.

DESCRIPTION : cuve rectangulaire, couvercle tectiforme avec support de stèle.

COMPARAISONS : Beauvais, Capucins, 1897 ; Beauvais, Saint-Symphorien 1842 ; Beauvais, Notre-Dame-du-Thil, 1867 ; Amiens ; Nibas (Somme).

FICHE n° : 15

INVENTAIRE : M.D.O. 845-2.

TITRE : gobelet en verre.

MATIERE : verre incolore avec nombreuses bulles et filandres.

MESURES : H. 12,4 ; D. ouv. 5,8 ; D. pied : 3,2 cm.

MODE D'ACQUISITION : don de la ville de Beauvais.

PROVENANCE : Beauvais, Capucins, 1890.

DESCRIPTION : panse ovoïde ornée de cinq dépressions verticales, pied annulaire, lèvre légèrement éversée, coupée.

REFERENCES : Morin-Jean 109, Isings 35, Trier 58c.

COMPARAISONS : C'est une variante peu répandue du gobelet 58 de Trèves, très fréquent au IVe siècle. Quelques exemplaires avec des dépressions sont connus à Trèves, un autre a été trouvé à Vermand (LANTIER, s.d. pl. 23 B); enfin, les collections du musée de Rouen en conservaient un spécimen avant guerre (MORIN-JEAN, 1913, fig. 191).

DATATION *typologique* : ?
Contexte : seconde moitié IIIe - IVe siècle.

ETAT : pièce intacte.

BIBLIOGRAPHIE : V. LEBLOND, 1907-1909 ; *Verre et merveilles*, 1993, n° 179.

OBSERVATIONS : verre soufflé à la volée.

FICHE n° : 16

INVENTAIRE : M.D.O. 890-4

TITRE : bouteille.

MATIERE : verre incolore avec nombreuses bulles et filandres.

MESURES : H. 16,2 ; D.ouv. 7,4 ; D.max. 11,7 cm.

MODE D'ACQUISITION : don de la ville de Beauvais.

PROVENANCE : Beauvais, Capucins, 1890.

DESCRIPTION : panse sphérique, fond très légérement repoussé, col tronconique ouvert, lèvre coupée.

REFERENCES : Morin-Jean 40, Isings 104b, Trier 101b,

COMPARAISONS : Strasbourg (ARVEILLER, 1985, 284-297) ; mus. Amiens (P 53, 55, 226),Vermand (ECK, 1891, pl. VII, n° 15).

DATATION *typologique* : seconde moitié IIIe - IVe siècle.
Contexte : idem.

ETAT : pièce intacte.

BIBLIOGRAPHIE : V. LEBLOND, 1907-1909 ; Verre et merveilles, 1993, n° 179

OBSERVATIONS : verre soufflé à la volée.

FICHE n° : 17

INVENTAIRE : M.D.O. 890-3.

TITRE : cruche.

MATIERE : verre vert clair avec bulles et filandres.

MESURES : H. 24,8 ; D. ouv. 7 ; D. max. 10,8 ; D. pied : 6,7 cm.

MODE D'ACQUISITION : don de la ville de Beauvais.

PROVENANCE : Beauvais, Capucins, 1890.

DESCRIPTION : panse ovoïde, pied annulaire, fond repoussé, col concave, lèvre éversée, arrondie puis repliée vers l'intérieur et aplatie, anneau fixé sous l'embouchure et fil de verre enroulé en spirale à la base du col. L'anse en ruban à quatre nervures est fixée sous la lèvre par un double repli dont l'un se développe en forme de poucier.

REFERENCES : Morin-Jean 50, Isings 120b, Trier 124b, A.R. 172.2

COMPARAISONS : Paris (LANDES, 1983, 23,24) ; Strasbourg (ARVEILLER, 1985, 351-361), Rouen (SENNEQUIER, 1985, 303, 304) ; Vermand-Marteville (LOIZEL, 1977, t. 68/1A et 72/25), Monceau-le-Neuf (BOULANGER, 1905, pl. 11, n°1), Candor dans l'Oise (ms. MATHON, pl. 49, 49 bis), Mont-Chyprès dans l'Oise (M.A.N. 14039).

DATATION *typologique* : IIIe au Ve s.
Contexte : seconde moitié IIIe - première moitié IVe s.

ETAT : pièce intacte.

BIBLIOGRAPHIE : V. LEBLOND, 1907-1909, verre et merveilles, 1993, n°179.

OBSERVATIONS : verre soufflé à la volée, marque de pontil.

FICHE n° : 18

INVENTAIRE : M.D.O. 890-2.

TITRE : barillet à une anse.

MATIERE : verre vert clair avec de nombreuses bulles, filets d'impuretés noirâtres.

MESURES : H. 22,1 ; D. ouv. 4,8 ; D. max. 10,4 cm.

MODE D'ACQUISITION : don de la ville de Beauvais.

PROVENANCE : Beauvais, Capucins, 1890.

DESCRIPTION : panse cylindrique composée d'une zone lisse encadrée de cinq bourrelets en haut et de cinq bourrelets en bas, fond avec trois cercles concentriques et la marque FRO en léger relief, col cylindrique, lèvre éversée, ourlée vers l'intérieur et aplatie, anse en ruban, coudée et attachée à l'encolure par un double repli.

REFERENCES : Morin-Jean 132, Isings 89, Trier 121, A.R. 161.

COMPARAISONS : marque FRO attestée Autun, Eturqueraye, la Vieille-Lyre, Lillebonne, (3 ex.), Cany, Eslettes, Château-Gaillard, Neuville-le-Pollet, forêt de Compiègne, Villeneuve-Saint-Georges, M.A.N., mus. Bruxelles ... (voir C.I.L. XIII, 10025, 47).

DATATION *typologique* : forme présente dès le Ier s. mais l'essentiel de la production se place dans la seconde moitié du IIIe et au IVe s.
Contexte : seconde moitié du IIIe - première moitié IVe s.

ETAT : pièce intacte.

BIBLIOGRAPHIE : V. LEBLOND, 1907-1909 ; *Verre et merveilles*, 1993, n° 179

OBSERVATIONS : verre soufflé dans un moule ; marque de pontil ; pièce de grande dimension (23,3 cm. à Amiens, 24 à Strasbourg, 25 à Wiesbaden, 27 à Poitiers (Les Dunes).

FICHE n° : 19

INVENTAIRE : M.D.O. 843-473.

TITRE : ornement.

MATIERE : bronze, os, verre.

MESURES : L. 3,4 cm.

MODE D'ACQUISITION : ?

PROVENANCE : Beauvais, Capucins, 1895.

DESCRIPTION : platine cruciforme ; à l'extrémité de chaque branche, une boule en os est fixée par un rivet. Le centre de la plaque porte une bâte circulaire enchassant une verroterie bleue taillée en cabochon.

DATATION *typologique* : IIIe s.

ETAT : manque une des quatre branches, non restauré. L'oxydation au revers ne permet pas de voir s'il y avait à l'origine un système de fixation par épingle.

FICHE n° : 20.

INVENTAIRE : M.D.O. 896-1.

TITRE : gobelet.

MATIERE : verre vert clair avec nombreuses bulles et filandres.

MESURES : H. 11,1 ; D. max. 6,9 ; D. ouv. 5,8 ; D. pied : 3,9 cm.

MODE D'ACQUISITION : don de la ville de Beauvais.

PROVENANCE : Beauvais, Capucins, 1896.

DESCRIPTION : panse ovoïde, pied annulaire, fond repoussé, lèvre eversée et coupée.

REFERENCES : Morin-Jean 114, Isings 131, Trier 62a,

COMPARAISONS : Strasbourg (ARVEILLER, 1985, 388, 389) ; Amiens (M.A.N. 17509), Vermand (ECK, 1891, pl. VI n°3, 14).

DATATION *typologique* : IIIe - IVe s.

ETAT : pièce intacte.

BIBLIOGRAPHIE : B.S.A.O., 1896, séance du 18 mai.

OBSERVATIONS : verre soufflé à la volée, marque de pontil.

FICHE n° : 21

INVENTAIRE : M.D.O. 897-1.

TITRE : sarcophage.

MATIERE : pierre calcaire.

MESURES : 137 X 68 ; H. 60 ; Ep. couvercle : 25 au centre, 10 cm. sur les bords.

MODE D'ACQUISITION : don de la ville de Beauvais.

PROVENANCE : Beauvais, Capucins, 1897.

DESCRIPTION : cuve rectangulaire, couvercle tectiforme avec support de stèle.

COMPARAISONS : Beauvais, Capucins, 1890 ; Beauvais, Saint-Symphorien, 1842 ; Beauvais, Notre-Dame-du-Thil, 1867 ; Amiens ; Nibas (Somme).

FICHE n° : 22

INVENTAIRE : M.D.O. 05-18.

TITRE : cruche.

MATIERE : verre vert clair avec bulles.

MESURES : H. 11,7 ; D. ouv. 3,6 ; D. max. 7,9 cm.

MODE D'ACQUISITION : don de V. Leblond.

PROVENANCE : Beauvais, Capucins, 1905.

DESCRIPTION : panse sphérique munie d'une tubulure latérale, fond légèrement repoussé, col cylindrique, lèvre éversée, ourlée vers l'intérieur et aplatie, anse en ruban avec deux nervures latérales attachées sous la lèvre par un double repli dont le premier forme poucier.

REFERENCES : Morin-Jean 52, Isings 99, Trier 116b, A.R. 167.

COMPARAISONS : Paris (LANDES, 1983, n° 29), Strasbourg (ARVEILLER, 1985, n° 212, 213), Rouen (SENNEQUIER, 1985, n° 298), mus. Amiens (P 96), Epiais-Rhus (VANPEENE, 1993, n° 37), Breny (MOREAU, 1877-1898, pl. 3), Hermes (M.D.O. 23-8).

DATATION *typologique* : fin du IIe au IVe s.
Contexte : ?

ETAT : pièce intacte.

BIBLIOGRAPHIE : B.S.A.O., 1905, séance du 16 octobre.

OBSERVATIONS : verre soufflé à la volée, marque de pontil.

FICHE n° : 23

INVENTAIRE : M.D.O. 09-11.

TITRE : gobelet.

MATIERE : pâte orange, couverte métallescente noire.

MESURES : H. 13,9 ; D. ouv. 6 ; D. pied : 3,7 cm.

PROVENANCE : Beauvais, Capucins, 1909.

DESCRIPTION : panse ovoïde ornée de dépressions verticales et de trois lignes de guillochis, pied à profil convexe, fond concave, col tronconique fermé, lèvre arrondie.

REFERENCES : Gose 207.

DATATION *typologique* : deuxième tiers IIIe s.

ETAT : Eclats sur la lèvre. Ce gobelet semble avoir subi l'incendie de 1940.

BIBLIOGRAPHIE : B.S.A.O. 1909, séance du 20 déc. ; C. FAUQUEUX, 1938, p. 16.

FICHE n° : 24

INVENTAIRE : M.D.O. 843-252.

TITRE : sarcophage.

MATIERE : pierre calcaire.

MESURES : 210 X 62 ; H. 45 ; Ep. des parois : 12 cm. ; Couvercle : L. partie chevet : 90 ; L. partie pied : 125 ; Ep. 18 cm.

PROVENANCE : Beauvais, Notre-Dame-du-Thil, "Les Pierres", 1839.

DESCRIPTION : Cuve rectangulaire avec la paroi du chevet en arc de cercle, couvercle plat en deux parties.

DATATION : *typologique* : ?
contexte : IIe - IIIe s.

BIBLIOGRAPHIE : M. MATHON, 1862-1864, n° 36.

FICHE n° : 25

INVENTAIRE : 864-11.

TITRE : encrier ou lampe.

MATIERE : verre bleu clair, épais avec quelques bulles.

MESURES : H. 7,2 ; D. ouv. 5,8 ; D. max. 7,4 cm.

PROVENANCE : Beauvais, Notre-Dame-du-Thil, "Les Pierres", 1839.

DESCRIPTION : panse cylindrique à parois légèrement concaves, fond concave, lèvre largement ourlée vers l'extérieur, trois petites anses delphiniformes à la partie supérieure de la panse.

REFERENCES : Isings 77, Trier 161, A.R. 177.

COMPARAISONS : Cologne (FREMERSDORF, 1958, t. IV, pl. 131) ; Vindonissa (BERGER, 1960, 223) ; Strasbourg (ARVEILLER, 1985, n° 34) ; Paris (LANDES, 1983, 140) ; Amiens, rue des Jacobins (inédit)

DATATION *typologique* : du Ier (Vindonissa) au IIIe s. (Amiens).
Contexte : IIe - IIIe s.

ETAT : pièce intacte.

BIBLIOGRAPHIE : L. GRAVES, 1856, p. 310-311 ; M.S.A.P., 1841, p. XLIII ; C. BARRAUD, 1861, p. 16 ; exposition rétrospective à Beauvais en 1869 ; *Verre et merveilles*, 1993, n° 246.

OBSERVATIONS : verre soufflé à la volée, marque de pontil.

FICHE n° : 26

INVENTAIRE : M.D.O. 67-24

TITRE : cruche.

MATIERE : pâte fine blanche, suface beige bien lissée.

MESURES : H. 17 ; D. ouv. 3,5 ; D. max. 14,3 ; D. pied : 5,1 cm.

MODE D'ACQUISITION : don F. Watteeuw, 1967.

PROVENANCE : Beauvais, rue du Pressoir-Coquet, 1966-67, t. III.

DESCRIPTION : panse ovoïde, col tronconique séparé du goulot par un léger bourrelet, goulot tronconique ouvert, lèvre moulurée, petit pied légèrement creusé par en-dessous, une anse en ruban à double cannelure attachée sur le col et sur le haut de la panse.

DATATION *typologique* : IIIe s. ?

ETAT : cassée, recollée, quelques manques dans la panse et dans le fond.

BIBLIOGRAPHIE : J. et C. CARTIER, 1967, fig. 5 p. 646. ; J. CARTIER, 1969, p. 25-32, pl.3.

FICHE n° : 27

INVENTAIRE : M.D.O. 67-26.

TITRE : miroir.

MATIERE : verre, plomb ou étain.

MESURES : D. 3,5 cm.

MODE D'ACQUISITION : don F. Watteeuw, 1967.

PROVENANCE : Beauvais, rue du Pressoir-Coquet, 1966-67, t. III.

DESCRIPTION : miroir circulaire découpé dans une feuille de verre courbe, restes d'un enduit métallique sur la face concave.

COMPARAISONS : Tongres S-W t. 96, 106, 141, 208 (W. VANVINKENROYE, 1984), Frénouville t. 437 (C. PILET, 1980) ; Nibas (J-L. COLLARD, 1990).

DATATION *typologique* : IIIe - IVe s.
Contexte : IIIe s. ?

ETAT : cassé, recollé, lacunes.

BIBLIOGRAPHIE : J. et C. CARTIER, 1967, fig. p. 642 ; J. CARTIER, 1969, p. 25 à 32.

FICHE n° : 28

INVENTAIRE : M.D.O. 67-25.

TITRE : miroir

MATIERE : verre, étain ou plomb.

MESURES : 3,9 X 3 cm.

MODE D'ACQUISITION : don F. Watteeuw 1967.

PROVENANCE : Beauvais, rue du Pressoir-Coquet, 1966-67, t. III.

DESCRIPTION : miroir polygonal découpé dans une feuille de verre courbe ; restes d'un enduit métallique sur la face concave.

COMPARAISONS : voir fiche n° 27.

DATATION *typologique* : IIIe - IVe s.
Contexte : IIIe s. ?

ETAT : cassé, recollé, manque un coin.

BIBLIOGRAPHIE : voir fiche n° 27.

FICHE n° : 29

INVENTAIRE : M.D.O. 67-26 bis.

TITRE : attache ?

MATIERE : métal cuivreux.

MESURES : L. conservée : 1,9 ; l. 1,8 cm.

MODE D'ACQUISITION : don F. Watteeuw, 1967.

PROVENANCE : Beauvais, rue du Pressoir-Coquet, 1966-67, t. III.

DESCRIPTION : fragment de tôle de bronze avec rivet à tête plate.

DATATION *typologique* : ?
Contexte : IIIe s. ?

ETAT : non restauré.

FICHE n° : 30

INVENTAIRE : M.D.O. 843-253.

TITRE : sarcophage.

MATIERE : pierre calcaire.

MESURES : 160 X 60 ; H. 58 ; Ep. des parois : 16 au chevet et au pied, 10 à 12 cm. sur les longs côtés ; Ep. couvercle : 18 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Moisset.

PROVENANCE : Beauvais, Saint-Jacques, 1839.

DESCRIPTION : cuve rectangulaire, couvercle plat en deux parties.

DATATION *typologique* : ?
Contexte : seconde moitié IIIe s.

BIBLIOGRAPHIE : M. MATHON, 1862-1864, n° 39.

FICHE n° : 31

INVENTAIRE : M.D.O. 44-1.

TITRE : bouteille à dépressions.

MATIERE : verre blanc avec bulles et filandres.

MESURES : H. 18 ; D. ouv. 5,3 ; D. max. 6,6 ; D. base : 6,8 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1839-1.

DESCRIPTION : panse ovoïde ornée de dix dépressions verticales, amorce de pied obtenue par élargissement et repli de la paraison, fond repoussé, col largement évasé, lèvre coupée. Des traces de filets de verre enroulés subsistent en haut de la panse et et au tiers supérieur du col.

REFERENCES : Tr. 107.

COMPARAISONS : Mayence (MORIN-JEAN, 1913, fig. 258) ; Cologne (DOPPELFELD, 1966, n°75).

DATATION *typologique* : milieu, seconde moitié IIIe s.

ETAT : cassé, recollé avec des manques dans le col et la panse.

BIBLIOGRAPHIE : C. BARRAUD, 1861, fig. p. 25. ; M. RENET, 1877-1879, pl. I n°1.

OBSERVATIONS : récipient soufflé à la volée, production probable d'un atelier rhénan.

FICHE n° : 32

INVENTAIRE : M.D.O. 44-2.

TITRE : aryballe.

MATIERE : verre incolore avec bulles.

MESURES : H. 9,8 ; D. ouv. 4,8 ; D. max. 8,7 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1839-1.

DESCRIPTION : panse sphérique ornée de côtes en relief, base plate, col court, lèvre éversée et largement ourlée vers l'intérieur. Deux petites anses delphiniformes sont fixées sous la lèvre et sur le haut de la panse.

REFERENCES : proche de Morin-Jean 34 et de Isings 61.

COMPARAISON : Saint-Séverin de Cologne (FREMERSDORF, 1961, pl. 109).

DATATION *typologique* : aryballes fréquents du milieu IIe à la fin IIIe s., deviennent rares par la suite.
Contexte : milieu, seconde moitié IIIe s.

ETAT : cassé, recollé partiellement avec des manques importants dans la panse.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879, pl. I n° 2.

OBSERVATIONS : récipient soufflé dans un moule, marque de pontil, production probable d'un atelier rhénan.

FICHE n° : 33

INVENTAIRE : M.D.O. 44-3.

TITRE : bol en terre sigillée.

MATIERE : pâte orange, couverte orange écaillée

MESURES : H. 5,3 ; D. ouv. 10,8 ; D. pied : 5,5 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1839-1.

DESCRIPTION : panse hémisphérique, pied annulaire, lèvre droite.

REFERENCES : Drag. 40.

DATATION *typologique* : IIe au IVe s. mais fréquent entre 190 et 260.
Contexte : milieu, seconde moitié IIIe s.

ETAT : quelques éclats sur le pied.

FICHE n° : 34

INVENTAIRE : M.D.O. 44-4.

TITRE : cruche.

MATIERE : pâte sableuse gris clair, surface grise.

MESURES : H. 18,5 ; D. max. 12,8 ; D. pied : 6 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1840-4.

DESCRIPTION : panse sphérique, pied cylindrique, fond plat, embouchure à bec tréflé marqué de deux cannelures, anse en boudin attachée sous la lèvre.

REFERENCES : proche du type Bayard 46.

COMPARAISONS : Mont-Chyprès (TUFFREAU-LIBRE, 1977, n° 35).

DATATION *t ypologique* : fin IIe - IIIe s.
Contexte : milieu, seconde moitié IIIe s.

ETAT : pièce intacte.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879, pl. II n° 4.

OBSERVATIONS : récipient détaché à la cordelette.

FICHE n° : 35

INVENTAIRE : M.D.O. 44-5.

TITRE : vase.

MATIERE : pâte sableuse gris clair, surface gris foncé avec taches plus claires.

MESURES : H. 10,9 ; D. ouv. 9,6 ; D. max. 10,4 ; D. pied : 6 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1840-4.

DESCRIPTION : panse sphérique, pied oblique bien dégagé, base pratiquement plane, lèvre éversée séparée de la panse par une cannelure.

DATATION *typologique* : milieu ou seconde moitié IIIe s.

ETAT : éclat sur la lèvre.

FICHE n° : 36

INVENTAIRE : M.D.O. 44-6.

TITRE : cruche.

MATIERE : pâte rose à dégraissant fin.

MESURES : H. 16,9 ; D. ouv. 3,1 ; D. max. 14,1 ; D. base : 6,6 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1840-5.

DESCRIPTION : panse ovoïde reposant sur un pied annulaire, fond concave, goulot avec un bourrelet à la base, lèvre à profil concave inclinée vers l'intérieur, anse à dépression centrale attachée sur le haut du col.

REFERENCES : Gose 388.

DATATION *typologique* : fin IIe - début IIIe s. ?
Contexte : IIIe s.

ETAT : pièce intacte.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879, pl. II n° 6.

FICHE n° : 37

INVENTAIRE : M.D.O. 44-10.

TITRE : vase.

MATIERE : pâte sableuse grise.

MESURES : H. 8,9 ; D. ouv. 7,1 ; D. max. 8,8 ; D. base : 3,4 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1840-5.

DESCRIPTION : panse sphérique, pied oblique, fond plat, léger ressaut à la base du col, lèvre à profil concave éversée.

REFERENCES : proche du type Bayard 35.

DATATION *typologique* : IIIe s.
Contexte : IIIe s.

ETAT : éclat sur la lèvre.

FICHE n° : 38

INVENTAIRE : M.D.O. 44-9.

TITRE : cruche.

MATIERE : pâte jaune orangé à dégraissant fin.

MESURES : H. 11,6 ; D. ouv. 2,9 ; D. max. 10,9 ; D. base : 5,8 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1840-6.

DESCRIPTION : panse cylindrique avec quatre cannelures, pied large, fond concave, goulot avec bourrelet à la base, lèvre inclinée vers l'intérieur et extrémité arrondie, anse à dépression centrale attachée en haut du col.

COMPARAISONS : M.D.O. 44-8.

DATATION *typologique* : II - IIIe s.
Contexte : fin IIIe - début IVe s.

ETAT : pièce intacte.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879, pl. II n° 5.

FICHE n° : 39

INVENTAIRE : M.D.O. 44-7.

TITRE : gobelet.

MATIERE : pâte gris clair à dégraissant fin, surface gris foncé avec taches plus claires.

MESURES : H. 11,5 ; D. ouv. 5,1 ; D. max. 8,8 ; D. pied : 4 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1840-6.

DESCRIPTION : panse ovoïde, pied oblique, col tronconique fermé, fine lèvre arrondie.

REFERENCES : imitation du gobelet à couverte métallescente Gose 200.

DATATION *typologique* : probablement deuxième quart du IIIe s.
Contexte : fin IIIe - début IVe s.

ETAT : éclats sur la lèvre.

OBSERVATIONS : Il y a eu probablement confusion entre les vases 44-10 et 44-7 lors de l'inventaire. La céramique 44-7 appartiendrait bien à la sépulture 1840-6 si l'on prend en compte la description de M. Renet, 1877-1879.

FICHE n° : 40

INVENTAIRE : M.D.O. 44-8.

TITRE : cruche.

MATIERE : pâte jaune orangé à dégraissant fin.

MESURES : H. 12,6 ; D. ouv. 3,3 ; D. max. 11,4 ; D. base : 6,5 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1840-6.

DESCRIPTION : panse cylindrique avec cinq cannelures, pied large, fond concave, goulot avec bourrelet à la base, lèvre inclinée vers l'intérieur et arrondie à l'extrémité, anse à dépression centrale attachée en haut du col.

COMPARAISONS : M.D.O. 44-9.

DATATION *typologique* : IIe et IIIe s.
Contexte : fin IIIe - début IVe s.

ETAT : pièce intacte.

FICHE n° : 41

INVENTAIRE : M.D.O. 44-11.

TITRE : bol décoré.

MATIERE : verre blanc avec bulles et filandres.

MESURES : H. 7,5 ; D. ouv. 7,9 ; D. base : 2,2 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1840-6.

DESCRIPTION : panse ovoïde, lèvre éversée et coupée, décor de losanges imbriqués imitant une résille à la partie supérieure de la panse et de feuilles allongées à la base.

REFERENCES : Morin-Jean 71, Isings 96a.

COMPARAISONS : Kobern (FOOLMANN-SCHULZ, 1992, n° 20) ; Cologne (DOPPELFELD, 1966, n° 55) ; Vermand (ECK, 1891, pl. V, n° 8).

DATATION *typologique* : IVe s.
Contexte : fin IIIe - début IVe s.

ETAT : cassé, recollé, manques à la partie supérieure.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879, pl. I n° 3 ; *Verre et merveilles*, 1993, n° 222.

OBSERVATIONS : récipient soufflé dans un moule, production probable d'un atelier rhénan.

FICHE n° : 42

INVENTAIRE : M.D.O. 44-15.

TITRE : garnitures d'un coffret.

MATIERE : alliage cuivreux, oxyde de fer, restes ligneux (bois).

MESURES : L. max. 15 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1876-1.

DESCRIPTION : garniture composée de 21 éléments :
- une poignée avec ses attaches (n°1).
- deux plaques d'entrée de serrure (n° 2).
- quatre grandes cornières avec un décor en "trou de serrure" (n° 3, 4, 5, 7, 8).
- neuf petites cornières (n° 9, 10, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19).
- une tôle rectangulaire allongée (n°6).
- deux tôles rectangulaires aux extrémités arrondies (n° 11 et 12).

DATATION *typologique* : ?
Contexte : seconde moitié IIIe - premier quart IVe s.

ETAT : restauré.

OBSERVATIONS : le coffret contenait quatre verreries (dont M.D.O. 44-16 et 44-17).

FICHE n° : 43

INVENTAIRE : M.D.O. 44-16.

TITRE : aryballe.

MATIERE : verre vert clair avec bulles.

MESURES : H. 7,7 ; D. ouv. 4,2 ; D. max. 6,8 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques t. 1876-1.

DESCRIPTION : panse sphérique, fond légèrement repoussé, lèvre ourlée vers l'intérieur, deux petites anses delphiniformes attachées sur le haut de la panse et au bas de la lèvre.

REFERENCES : Morin-Jean 33, Isings 61, Trier 135, A.R. 151.1.

COMPARAISONS : Rouen (SENNEQUIER, 1985, 202 à 209) ; Paris (LANDES, 1983, 111) ; Strasbourg (ARVEILLER, 1985, 137 à 143) ; Amiens (mus. P 91), Epiais-Rhus (VANPEENE, 1993, n° 38-40).....

DATATION *typologique* : fréquents du milieu Ier à la fin IIe s., rares par la suite.
Contexte : seconde moitié IIIe - premier quart IVe s.

ETAT : pièce intacte

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879.

OBSERVATIONS : récipient intact, renfermé avec trois autres verreries (dont 44-17) dans un coffret (M.D.O. 44-15).

FICHE n° : 44

INVENTAIRE : M.D.O. 44-17.

TITRE : aryballe.

MATIERE : verre incolore.

MESURES : H. 7,5 ; D. ouv. 2 ; D. max. 10,8 ; D. pied : 5,4 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1876-1.

DESCRIPTION : panse lenticulaire reposant sur un pied annulaire, haut col cylindrique étranglé à la base, lèvre verticale à extrémité aplatie, deux anses delphiniformes attachées sur le col et le haut de la panse. Le col à hauteur des anses ainsi que le haut et le bas de la panse portent un filet de verre.

COMPARAISONS : Poitiers, les Dunes (EYGUN, 1933, pl. VI) ; Cologne, Saint-Severin (DOPPELFELD, 1966, 68).

DATATION *typologique* : IIe - IIIe s. ?
Contexte : seconde moitié IIIe - premier quart IVe s.

ETAT : pièce intacte.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879, pl. I n° 4.

OBSERVATIONS : récipient soufflé dans un moule, marque de pontil. Production probable d'un atelier rhénan.

FICHE n° : 45

INVENTAIRE : M.D.O. 44-23.

TITRE : fragments de sarcophage.

MATIERE : plomb.

MESURES : A : H. 33 ; l. 42,5 - B: 26,5 X 23,5 ; Ep. 0,5 cm. - C : L. 92 ; l. 24 ; Ep. 0,4 à 0,9 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1876-2.

DESCRIPTION : A : panneau latéral avec au centre un décor de bâtons de perles et pirouettes disposés en croix de saint André (27 et 27,6 cm.), un défaut de coulée a entraîné une répétition décalée du motif à droite. Ce panneau est raccordé aux parois longitudinales par des soudures appliquées au fer qui ont débordées par endroits sur la face externe. B : panneau latéral découpé aux dimensions du motif, il se compose, comme le précédent, de bâtons de perles et pirouettes disposés en croix de saint André (27 et 27,6 cm.). C : quatre fragments du couvercle dont trois se raccordent entre eux, deux motifs de bâtons de perles et pirouettes disposés en croix de saint André. Un angle conservé est obtenu par incision verticale de la feuille et pliage.

DATATION *typologique* : seconde moitié IIIe - IVe siècle.
Contexte : seconde moitié IIIe -

début IVe s.

ETAT : non restauré.

FICHE n° : 46

INVENTAIRE : M.D.O. 44-18.

TITRE : bouteille.

MATIERE : verre incolore avec bulles.

MESURES : H. 17,5 ; D. ouv. 3 ; D. max. 11,8 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1876-2.

DESCRIPTION : panse sphérique, fond légèrement repoussé, long col tronconique étranglé à la base, lèvre verticale coupée, deux lignes parallèles gravées sur le col.

REFERENCES : Morin-Jean 41, Isings 103, Trier 93,

COMPARAISONS : Strasbourg (ARVEILLER, 1985, 276 à 278) ; mus. Amiens (p 42 et p 208).

DATATION *typologique* : III et surtout IVe s.
Contexte : deuxième moitié IIIe - début IVe s.

ETAT : cassé, recollé, manques importants dans la panse.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879, pl. I n° 6.

OBSERVATIONS : récipient soufflé à la volée.

FICHE n° :47

INVENTAIRE : M.D.O. 44-19.

TITRE : barillet à une anse.

MATIERE : verre vert clair avec nombreuses bulles, filets d'impuretés noirâtres

MESURES : H. 17,8 ; D. ouv. 3,8 ; D. max. 9 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1876-2.

DESCRIPTION : panse cylindrique avec cinq bourrelets en haut et cinq bourrelets en bas, fond anépigraphe avec deux cercles concentriques en relief, lèvre éversée et ourlée vers l'intérieur, anse en ruban coudée et attachée à l'encolure par un double repli.

REFERENCES : Morin-Jean 132, Isings 89, Trier 121, A.R. 161.

COMPARAISONS : Paris (LANDES, 1983, 49) ; Strasbourg (ARVEILLER, 1985, 169 à 172) ; Rouen (SENNEQUIER, 1985, 275...) .

DATATION *typologique* : fin Ier au IVe s. (utilisation massive dans la seconde moitié du IIIe et au IVe s.)
Contexte : seconde moitié IIIe - début IVe s.

ETAT : pièce intacte.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879, pl. I n° 7.

OBSERVATIONS : récipient soufflé dans un moule, marque de pontil.

FICHE n° : 48

INVENTAIRE : M.D.O. 44-20.

TITRE : bracelet.

MATIERE : jais.

MESURES : D. 5,9 à 6,9 ; Ep. 1,1 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1876-2.

DESCRIPTION : bracelet à pourtour externe octogonal dont les faces sont ornées de trois cannelures parallèles.

DATATION *typologique* : IIIe - première moitié IVe s.
Contexte : seconde moitié IIIe - début IVe s.

ETAT : pièce intacte.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879, pl. III n° 1.

FICHE n° : 49

INVENTAIRE : M.D.O. 44-21.

TITRE : bracelet.

MATIERE : jais.

MESURES : D. 6,6 à 7,3 ; Ep. 0,5 à 0,7 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1876-2.

DESCRIPTION : bracelet ovale dont le pourtour externe est festonné.

DATATION *typologique* : IIIe - première moitié IVe s.
Contexte : seconde moitié IIIe - début IVe s.

ETAT : cassé, recollé.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879, pl. III n° 2.

FICHE n° : 50

INVENTAIRE : M.D.O. 44-22.

TITRE : bracelet.

MATIERE : os ou ivoire.

MESURES : D. 6,3 ; section : 0,3 X 0,4 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1876-2.

DESCRIPTION : bracelet circulaire à section demi-circulaire.

DATATION *typologique* : ?
Contexte : seconde moitié III - début IVe s.

ETAT : manques importants.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879, pl. III n° 3.

FICHE n° : 51

INVENTAIRE : M.D.O. 44-24 bis.

TITRE : petite bouteille.

MATIERE : verre vert clair avec nombreuses bulles et filandres.

MESURES : H. 11,5 ; D. ouv. 4,7 ; D. max. 5,2 ; D. base : 4 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1876-3.

DESCRIPTION : panse tronconique, fond légèrement repoussé, lèvre largement éversée et arrondie, filet de verre collé sous la lèvre.

REFERENCES : Isings 102b, Trier 110b,

COMPARAISONS : Strasbourg (ARVEILLER, 1985, n° 273 à 275) ; Rouen (SENNEQUIER, 1985, n° 195 à 200) ; Amiens, citadelle (mus. P99) ; mus. Amiens (P77, P79, P80) ; Vermand-Marteville (LOIZEL, 1977) ; Bresles (M.A.N. 399 et 400).

DATATION *typologique* : seconde moitié III et IVe s.
Contexte : seconde moitié IIIe - début IVe s.

ETAT : pièce intacte.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879, pl. I n° 9 ?

OBSERVATIONS : récipient soufflé dans un moule, marque de pontil.

FICHE n° : 52

INVENTAIRE : M.D.O. 44-26.

TITRE : vase.

MATIERE : pâte sableuse gris clair, surface grise.

MESURES : H. 10,9 ; D. ouv. 9 ; D. max. 10,5 ; D. pied : 3,4 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1876-4.

DESCRIPTION : panse ovoïde, amorce de pied oblique, lèvre double éversée.

REFERENCES : forme proche de la marmite Bayard 45.

DATATION *typologique* : IIIe s.
Contexte : IIIe s.

ETAT : cassé, recollé, manque important dans la panse.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879, pl. III n° 8.

OBSERVATIONS : récipient détaché à la cordelette.

FICHE n° : 53

INVENTAIRE : M.D.O. 44-25.

TITRE : balsamaire.

MATIERE : verre vert clair avec bulles et filandres.

MESURES : H. 8,8 ; D. ouv. 1,6 ; D. max. 5,4 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1876-4.

DESCRIPTION : panse sphérique, col cylindrique, lèvre verticale coupée, filet de verre enroulé sur le col.

REFERENCES : variante Tr. 79c.

COMPARAISONS : proche de Rouen (SENNEQUIER, 1985, 191) ; Epiais-Rhus (VANPEENE, 1993, n° 101).

DATATION *typologique* : IIIe - IVe s.
Contexte : IIIe s.

ETAT : pièce intacte.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879, pl. I n° 8.

OBSERVATIONS : récipient soufflé à la volée.

FICHE n° : 54

INVENTAIRE : M.D.O. 44-27.

TITRE : gobelet.

MATIERE : terre sigillée : pâte rouge, surface rouge brillante

MESURES : H. 10,4 ; D. ouv. 4,9 ; D. max. 8,2 ; D. pied. 3,2 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1876-4.

DESCRIPTION : panse globulaire, petit pied creux, col cylindrique, lèvre éversée. La panse est décorée de motifs végétaux excisés à la gouge.

REFERENCES : forme Déchelette 72, Gaule centrale.

DATATION *typologique* : fin IIe - IIIe s.
Contexte : IIIe s.

ETAT : pièce intacte.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-79, pl. II n° 2.

FICHE n° : 55

INVENTAIRE : 44-28.

TITRE : bol.

MATIERE : pâte sableuse, surface rugueuse gris clair à gris foncé.

MESURES : H. 4,3 ; D. ouv. 10,6 ; D. base : 3,4 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1876-4.

DESCRIPTION : panse hémisphérique soulignée d'une cannelure, lèvre rentrante séparée de la panse par une cannelure, fond concave.

REFERENCES : forme proche de Bayard 15.

DATATION *typologique* : fin IIe - IIIe s.
Contexte : IIIe s.

ETAT : pièce intacte.

FICHE n° : 56

INVENTAIRE : M.D.O. 44-29.

TITRE : gobelet à dépressions.

MATIERE : pâte rose orangé à coeur gris, couverte métallescente noir olivâtre.

MESURES : H. 9,2 ; D. ouv. 4,7 ; D. max. 7,7 ; D. pied : 3,2 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, 1876-5.

DESCRIPTION : panse globulaire ornée de six dépressions circulaires et d'une ligne de guillochis, pied creux légèrement débordant à la base, fond concave, col tronconique fermé, petite lèvre arrondie.

REFERENCES : forme Gose 209.

DATATION *typologique* : probablement entre 225 et 275.
Contexte : 225 - 275.

ETAT : éclats sur le pied.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879, pl. II n° 1.

FICHE n° : 57

INVENTAIRE : M.D.O. 44-30.

TITRE : bouteille.

MATIERE : pâte blanche fine.

MESURES : H. conservée : 16,3 ; D. max. 14,1 ; D. base : 7 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1876-5.

DESCRIPTION : panse ovoïde, large fond plat, col à profil concave dont la partie supérieure manque ; selon le dessin de la publication, la bouteille se terminait par une petite lèvre arrondie séparée du col par une cannelure.

DATATION *typologique* : ?
Contexte : 225 - 275.

ETAT : cassée au niveau de l'embouchure.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879, pl. II n° 5.

FICHE n° : 58

INVENTAIRE : M.D.O. 44-31.

TITRE : gobelet.

MATIERE : pâte orange, couverte métallescente gris vert, ponctuée de taches brunes.

MESURES : H. 10,1 ; D. ouv. 4,4 ; D. max. 7,6 ; D. pied : 2,9 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1876-6.

DESCRIPTION : panse ovoïde, pied creux, haut col tronconique fermé, lèvre droite épaissie à l'extrémité. Sur la panse, une inscription à la barbotine : R.O.G.O. est encore visible en lumière rasante.

REFERENCES : forme Gose 203.

DATATION *typologique* : milieu - seconde moitié IIIe s.
Contexte : seconde moitié IIIe - premier quart IVe s.

ETAT : cassé, recollé et anciennement restauré.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879, pl. II n° 3.

FICHE n° : 59

INVENTAIRE : M.D.O. 44-24.

TITRE : petite bouteille.

MATIERE : verre vert clair avec bulles et filandres.

MESURES : H. 13,1 ; D. ouv. 5,2 ; D. max. panse : 5 ; D. base : 3,8 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1876-6.

DESCRIPTION : panse tronconique, fond légèrement repoussé, col cylindrique, lèvre éversée et arrondie, gros filet de verre collé sous l'embouchure.

REFERENCES : Isings 102b, Trier 110b.

COMPARAISONS : Strasbourg (ARVEILLER, 1985, 273 à 275) ; Rouen (SENNEQUIER, 1985, 195 à 200) ; Vermand-Marteville (LOIZEL, 1977) ; Amiens citadelle (Mus P99) ; Mus. Amiens (P77,79,80) ; Bresles (M.A.N. 399 et 400).

DATATION *typologique* : seconde moitié IIIe - IVe siècle.
Contexte : seconde moitié IIIe - premier quart IVe s.

ETAT : petits éclats sur la lèvre.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879, pl. I n° 9 ?

OBSERVATIONS : récipient soufflé dans un moule, marque de pontil.

FICHE n° : 60

INVENTAIRE : M.D.O. 44-32.

TITRE : statuette de déesse marine.

MATIERE : terre rouge brique avec fin dégraissant minéral.

MESURES : H. conservée : 10,8 ; l. 6,7 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1876-6.

DESCRIPTION : la déesse est représentée nue, debout, la jambe gauche fléchie. A sa droite, un dauphin plonge. La partie arrière de la statuette est arrondie de la base jusqu'au bas des fesses.

DATATION *typologique* : ?
Contexte : seconde moitié IIIe - premier quart IVe s.

ETAT : manque la partie supérieure.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879, p. 224-225 ; F. WARIN, 1984, p. 74.

OBSERVATIONS : trou d'évent à l'intérieur du socle. La statuette aurait été déposée brisée dans la sépulture, la partie supérieure manquante.

FICHE n° : 61

INVENTAIRE : M.D.O. 44-33.

TITRE : statuette de Minerve

MATIERE : terre fine blanche.

MESURES : H. 20,7 ; l. 6,5 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, t. 1876-6.

DESCRIPTION : La déesse est représentée debout, sa main gauche posée sur un bouclier en forme de losange avec umbo. De sa main droite, elle tient une mèche de cheveux comme les représentations de Vénus anadyomène. Vétue d'un chiton qui retombe en plis à boucles sur les hanches et dans le dos, elle porte sur la poitrine l'égide ornée, semble-t-il, d'une tête de lion. Son casque rond est surmonté d'un cimier.

DATATION *typologique* : ?
Contexte : seconde moitié IIIe - premier quart IVe s.

ETAT : cassée, recollée, manques dans l'avant-bras droit, le haut du casque, le bras gauche et dans une partie du bouclier.

BIBLIOGRAPHIE : M. RENET, 1877-1879, p. 224-225 et pl. III ; F. WARIN, 1984, p. 72.

OBSERVATIONS : trou d'évent à l'arrière près du poignet gauche.

FICHE n° : 62

INVENTAIRE : M.D.O. 44-34.

TITRE : bol.

MATIERE : terre sigillée, pâte orange, couverte orange très écaillée.

MESURES : H. 4,8 ; D. ouv. 9 ; D. pied : 5,1 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques ?

DESCRIPTION : panse hémisphérique, pied creux tronconique, lèvre verticale.

REFERENCES : Drag. 40, Gaule de l'est.

DATATION *typologique* : IIe au IVe s. mais très fréquent entre 190 et 260.

ETAT : pièce intacte.

FICHE n° : 63

INVENTAIRE : M.D.O. 44-35.

TITRE : vase.

MATIERE : pâte sableuse gis clair, surface gris foncé.

MESURES : H. 8,8 ; D. ouv. 8 ; D. max. 9,6 ; D. base : 3,4 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques ?

DESCRIPTION : panse sphérique, lèvre oblique à profil convexe.

REFERENCES : Bayard 35.

COMPARAISONS : M.D.O. 44-10.

DATATION *typologique* : IIIe s.

ETAT : éclat sur la panse, fissure.

FICHE n° : 64

INVENTAIRE : M.D.O. 44-38.

TITRE : lampe.

MATIERE : céramique, pâte fine rose, traces d'engobe rouge.

MESURES : H. 4,2 ; L. 7,2 ; l. 5,5 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques ?

DESCRIPTION : réservoir lenticulaire orné sur la face supérieure d'un grénetis ; au centre, trou de remplissage circulaire ; à l'avant, trou de mèche également circulaire ; à l'arrière, appendice de préhension.

ETAT : pièce intacte, noircie près du bec.

OBSERVATIONS : pièce issue d'un moule.

FICHE n° : 65

INVENTAIRE : M.D.O. 44-39.

TITRE : bol.

MATIERE : pâte orange, couverte métallescente noire brillante.

MESURES : H. 3,6 ; D. ouv. 6,9 ; D. pied : 3,7 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques ?

DESCRIPTION : panse hémisphérique, pied creux tronconique, lèvre verticale.

DATATION *typologique* : IIIe s.

ETAT : pièce intacte, couverte écaillée à l'intérieur.

FICHE n° : 66

INVENTAIRE : M.D.O. 44-37.

TITRE : balsamaire.

MATIERE : verre vert clair

MESURES : H. conservée : 9,1 ; D. max. 5,4 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Mme Bellon, 1944.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques ?

DESCRIPTION : Panse piriforme, fond très fortement repoussé, col allongé.

DATATION *typologique* : gallo-romaine ?

ETAT : ouverture manquante.

OBSERVATIONS : soufflé à la volée, marque de pontil.

FICHE n° : 67

INVENTAIRE : M.D.O. 09-12.

TITRE : bol décoré.

MATIERE : verre incolore avec quelques bulles.

MESURES : H. 9,8 ; D. ouv. 10,8 ; D. base : 2,9 cm.

MODE D'ACQUISITION : don Rivière.

PROVENANCE : Beauvais, nécropole Saint-Jacques, rue de l'Abattoir, 1909.

DESCRIPTION : Panse hémisphérique, petit pied, lèvre peu éversée. La panse est ornée de 17 strigiles obtenus par meulage. Chaque motif présente une partie centrale concave et un contour marqué d'une rainure. Le décor est surmonté de deux rainures parallèles.

COMPARAISONS : Trèves, Aachener str. 1903 (GOETHERT-POLASCHEK, 1977, 48).

DATATION *typologique* : première moitié IVe s.
Contexte : idem.

ETAT : cassé en de mutiples fragments, recollé, quelques manques

BIBLIOGRAPHIE : V. LEBLOND, 1907-1909, fig. 9. ; B.S.A.O. 1909, séance du 15 mars.

OBSERVATIONS : récipient taillé.

BIBLIOGRAPHIE

LISTE DES ABREVIATIONS

A-R. : Augusta Raurica, typologie des formes de verres, voir RUTTI, 1991.
B.A. : Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.
B.M. : Bulletin Monumental.
B.S.A.O. : Bulletin de la Société Académique de l'Oise.
B.S.A.P. : Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie.
C.I.L. : Corpus Inscriptionum Latinarum.
M.A.N. : Musée des Antiquités Nationales.
M.D.O. : Musée départemental de l'Oise.
M.S.A.O. : Mémoires de la Société Académique de l'Oise.
M.S.A.P. : Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie.
R.A. : Revue Archéologique.
Trier : typologie des formes de verre, voir GOETHERT-POLASCHEK, 1977.

ANONYME (s. d.) - *Mémoire pour l'histoire de la ville de Beauvais*, Bibliothèque municipale de Beauvais, collection Bucquet-aux-Cousteaux, t. IV.

ARVEILLER-DULONG V. et ARVEILLER, J. (1985) - *Le verre d'époque romaine au Musée archéologique de Strasbourg*, Paris, Réunion des Musées Nationaux (Notes et documents des Musées de France, 10).

BARATTE. F. et BECK F., sous le direction de, (1988) - *Orfévrerie gallo-romaine : le trésor de Rethel*, Paris, Réunion des Musées Nationaux.

BARATTE F. et METZGER C. (1985) - *Catalogue des sarcophages en pierre d'époques romaine et paléochrétienne*, Musée du Louvre, Paris, Réunion des Musées Nationaux.

BARRAUD. (1861) - "Beauvais et ses monuments pendant l'ère gallo-romaine et sous la domination franque". *Bulletin Monumental*, XXVII, p. 24-64 et 217-236.

BAYARD D. (1980) - "La commercialisation de la céramique commune à Amiens du IIe à la fin du IIIe siècle après J-C.". *Cahiers Archéologiques de Picardie*, n° 7, p. 147-209.

BAYARD D. et MASSY J-L. (1983) - *Amiens gallo-romain*, Revue Archéologique de Picardie éd., numéro spécial.

BERGER L. (1960) - *Römische Gläser aus Vindonissa* (Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa, IV), Basel, Birkhäuser Verlag.

BLONDIAUX. M., BOUALI. L., BRUCHET. L. et PETITJEAN. M. (1991) - "L'ouest de l'ilôt de l'Hôtel-Dieu". *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3-4, p. 161-199.

BOULANGER C. (1905) - *Le mobilier funéraire gallo-romain et franc en Picardie et en Artois*, Paris, Leroux.

BRULET R., sous la direction de, (1990). - *Le sarcophage gallo-romain de Tournai*, Louvain-la-Neuve.

CAMBRY J. (1803) - *Description du département de l'Oise*, Paris.

CANUT V. (1993) - " Les barillets frontiniens de la collection d'archéologie gallo-romaine du Château-Musée de Boulogne-sur-mer", *Revue du Nord*, t. LXXV, p. 103-128.

CARTIER J. et C. (1967) - "Le cimetière gallo-romain à inhumation de la rue du Pressoir-Coquet à Beauvais", *Revue du Nord*, 49, p. 637-657.

CARTIER J.(1969) - "Recherches récentes en archéologie autour de Beauvais", *Mémoires de la Société Académique de l'Oise*, t. XXX, p. 25-32.

CATALOGUE D'EXPOSITION (1993) - *Verre et merveilles, mille ans de verre dans le Nord-Ouest de la Gaule*, Guiry-en-Vexin, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, 1993.

COCHET A. (1978). - "Les sarcophages de plomb du musée de Rouen. Comparaisons avec d'autres sarcophages du sud-est de la France", *Centenaire de l'abbé Cochet*, Rouen, Musée départemental des Antiquités de Seine-Maritime.

COLLART J-L. (1990) - " Une sépulture du Bas-Empire découverte à Nibas (Somme), *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3-4, p. 119-125.

CUMONT F. (1942) - *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris, Paul Geuthner.

CUMONT F. (1949) - *Lux perpetua*, Paris, Paul Geuthner.

DECHELETTE J. (1904) - *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, Paris, Picard.

DELESTREE X. (1987) - "Compte-rendu des fouilles de Le Beuf en 1881 rue Saint-Louis (actuelle rue Delpech) à Amiens", *Revue Archéologique de Picardie*, 1-2, p. 119-123.

DELOFFRE V., FRICHET-COLZY H., JOBIC F. et PEIXOTO X. (1991). - "Le mobilier archéologique des fouilles de l'Hôtel-Dieu à Beauvais (Oise)". *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4, p. 203-261.

DEONNA W. (1959).- "Chenets à têtes animales et chenets navires", *Revue Archéologique de l'Est*, T. X, p. 24-37, 81-93, 117-191, 278-290.

DOPPELFELD D. (1966) - *Römisches und Frankisches Glas in Köln*, Köln, Greven Verlag.

DUPUIS X. (1983) - *Recherches sur les inscriptions latines de la Gaule Belgique seconde*, thèse de 3e cycle, Université de Lille III.

DURAND M. (1988) - *Archéologie du cimetière médiéval au sud-est de l'Oise*, Revue Archéologique de Picardie éd., numéro spécial.

DURVIN P. (1953) - "La découverte de Saint-Leu-d'Esserent", *Documents et Recherches*, 1, p. 8-14.

DUVAL Y. (1988) - "Auprès des saints, corps et âmes", *Etudes Augustiennes*.

ECK T. (1891) - *Les deux cimetières gallo-romains de Vermand et de Saint-Quentin*, Paris, E. Leroux.

ESPERANDIEU E. (1907-1938) - *Recueil général des bas-reliefs, statues, et bustes de la Gaule romaine*, t. I à XI ; inventaire poursuivi par LANTIER. R., 1947-1965, t. XII-XV.

ETTLINGER E. (1973) - *Die römischen Fibeln in der Schweiz*, Berne, Francke Verlag.

EYGUN F. (1933) - "Le cimetière des Dunes à Poitiers", Extrait des *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, XI, 3e série.

FAUQUEUX C. (1938) - *Beauvais, son histoire, des origines à nos jours*, Beauvais.

FOLLMANN-SCHULZ A-B. (1992) - *Die römischen Gläser im Rheinischen Landesmuseum Bonn*, Bonn.

FREMERSDOF F. (1958) - *Das Naturfarbene sogenannte blaugrüne Glas in Köln* (Die Denkmäler des römischen Köln, IV), Köln, Verlag der Löwe, 1958.

FREMERSDOF F. (1961) - *Römisches geformtes Glas in Köln* (Die Denkmäler des römischen Köln, VI), Köln, Verlag der Löwe, 1961.

FREZOULS E. (1982) - *Les villes antiques de la France*, t. 1, Strasbourg.

FREIDHOFF U. (1991) - *Der römische Friedhof an der Jakobstrasse zu Köln*, Mainz-am-Rhein, Verlag Philipp von Zabern, 1991.

FROHNER. (1879) - *La verrerie antique, description de la collection Charvet*, Le Pecq, 1879.

GALLIOU P. (1989) - "Les tombes romaines d'Armorique", *Documents d'Archéologie Française*, n° 17, Paris, Maison des sciences de l'Homme.

GANIAGE J., sous la direction de, (1987) - *Histoire de Beauvais et du Beauvaisis*, Toulouse, Privat.

GOETHERT-POLASCHEK K. (1977). - *Katalog der römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier*, (Trierer Grabungen und Forschungen, band IX), Mainz-am-Rhein, verlag Philipp von Zabern.

GOSE E. (1950) - *Gefässtypen des römischen Keramik in Rheinland*, Bonn, Bonner Jahrbücher.

GRAVES L. (1856) - *Notice archéologique sur le département de l'Oise*, Beauvais, 1856.

GRENIER P.N. Dom (1856). - *Introduction à l'histoire générale de la province de Picardie*, Amiens.

GREEN C-J-S. (1977). - "The significance of plaster burials for the recognition of christian cemeteries". *Burial in the roman world*, London, Council for British Archeology, p. 46-53.

GREEN C-J-S. (1989) - "The early christian cemetery at Poundbury", in *Actes du IXe Congrès International d'Archéologie Chrétienne*, t. III, Ecole Francaise de Rome, p. 2073-2075.

HAMARD J. (1896) - "Découverte d'une nécropole romaine à Bury (Oise)", *Bulletin Archéologique*, p. 330-331.

HATT J.-J. (1951) - *La tombe romaine*, Paris, P.U.F.

HATT J.-J. (1989) - *Mythes et dieux de la Gaule*, Paris, Picard.

HERMANT G. (s. d.) - *Histoire ecclésiastique et civile de Beauvais et du Beauvaisis*, t. V, Paris, Bibliothèque Nationale, ms. français 8583.

HERON DE VILLEFOSSE. (1916) - "Une inscription peinte sur un vase romain découvert à Beauvais", *Bulletin Archéologique*, p. 146-150.

ISINGS C. (1957) - *Roman glass from dated finds*, Groningue et Djakarta, J.B. Wolters, 1957.

LANDES C. (1983) - *Verres gallo-romains*, (Catalogues d'Art et d'Histoire du Musée Carnavalet, IV), Paris, 1983.

LANTIER R. (s. d.) - *La verrerie. Musée des Antiquités Nationales. Château de Saint-Germain-en-Laye*, Paris, A. Morancé.

LE BLAY J-C. (1981) - "Un sarcophage trapézoïdal gallo-romain découvert à Melun", *Bulletin du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne*, 22, p. 97-99.

LEBLOND V. (1904-1906) - "Marque de verriers sur un barillet gallo-romain trouvé à Beauvais", *Mémoires de la Société Académique de l'Oise*, t. XIX, p. 627-639.

LEBLOND V. (1907-1909) - "Cercueils de plomb gallo-romains avec bâtons perlés et rosaces découverts à Beauvais", *Mémoires de la Société Académique de l'Oise*, t. XX, p. 754-763.

LEBLOND V. (1915) - "La topographie romaine de Beauvais et son enceinte au IVe siècle", *Bulletin Archéologique*, p. 3-39.

LEMAN P. (1982) - "Un quartier romain de Beauvais". *Gallia*, t. 40,1, p. 195-217.

LOIZEL M. (1977) - "Le cimetière gallo-romain du Bas-Empire de Marteville, 02", *Cahiers Archéologiques de Picardie*, p. 151-203.

LOUVET P. (1631-1635) - *Histoire et antiquités du diocèse de Beauvais*, Beauvais.

MAHEO N. (1990) - *Les collections archéologiques du musée de Picardie*, Amiens.

MATHON M. (1856-1858) - "Sépultures gallo-romaines découvertes à Beauvais", *Mémoires de la Société Académique de l'Oise*, t. III, p. 27-43.

MATHON M. (1858-1859) - "Bas-relief en ivoire et cercueils en plomb de l'époque gallo-romaine trouvés à Beauvais", *Revue Archéologique*, p. 475-486.

MATHON M. (1862-1864) - "Catalogue du Musée archéologique de Beauvais", *Mémoires de la Société Académique de l'Oise*, t. V, p. 103-156.

MATHON M. (1871-1873) - "Vases en verre de l'époque gallo-romaine et franque trouvés à Beauvais", Mémoires de la Société Académique de l'Oise, t. VIII, p. 705-712.

MATHON M. (1907-1909) - "Cercueils de plomb gallo-romains avec bâtons perlés et rosaces découverts à Beauvais", *Mémoires de la Société Académique de l'Oise*, t. XX, p. 754-763.

MERTENS J. et VAN IMPE L. (1971) - "Het Laat Romeins Gravfeld van Oudenburg". *Archéologie Belgica*, 135.

MITARD P-H. (1977) - "Une riche sépulture gallo-romaine découverte près de Niort (Deux-Sèvres)", *Gallia*, 35-1, p. 201-227.

MONDANEL C et D. (s. d.) - "Sépultures et nécropoles gallo-romaines en Auvergne", *Revue archéologique "Sites"*.

MOREAU F. (1877-1898) - *Collection Caranda aux époques préhistorique, gauloise, romaine et franque. Album des principaux objets recueillis dans les sépultures de Caranda (Aisne)*, Saint-Quentin, C. Poette

MORIN E. (1970) - *L'homme et la mort*, Paris, Seuil.

MORIN-JEAN (1913). - *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain*, Paris, Librairie des Arts et Métiers.

PETIT M. (1980) - *Les nécropoles gallo-romaines de Lutèce*, Thèse de IIIe cycle dactylographiée, Université de Paris IV.

PILET C. (1980) - *La nécropole de Frénouville*, Oxford, B.A.R.

PILLOY J. (1880-1899) - *Etudes sur d'anciens lieux de sépulture dans l'Aisne*, Saint-Quentin, Triqueneaux-Devienne.

PITON D. (1985) - *La nécropole de Nouvion-en-Ponthieu,* Berck-sur-mer.

PITON D. et MARCHAND H. (1978) - "Une nécropole du IVe siècle à Noyelles-sur-mer", *Cahiers archéologiques de Picardie,* p. 119-227.

PIRLING R. (1966, 1974, 1979) - *Das römisch-fränkische Gräberfeld von Krefeld-Gellep,* (Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit), Berlin, 1966 (tombes 1 à 1248), 1974 (tombes 1251 à 2261), 1979 (tombes 2268 à 2896).

PIRLING R. (1978) - "Chronologie du cimetière de Kefeld-Gellep", In *Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin,* Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, Paris, H. Champion, p. 59-68.

PRIEUR J. (1986) - *La mort dans l'antiquité romaine,* Rennes, Ouest-France université.

RENET M. (1877-1879) - "Sépultures gallo-romaines découvertes à Saint-Jacques-les-Beauvais". *Mémoires de la Société Académique de l'Oise,* t. X, p. 215-231.

RENET M. (1901) - "Monument du Mont-Capron". *Mémoires de la Société Académique de l'Oise,* t. XVIII, p. 61-84.

RUTTI B. (1991) - *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst,* (Forschungen in Augst, band 13), Augst.

SANTROT J. et FRUGIER D. (1982) - "Sarcophage en plomb ouvragé découvert à Cenon (Gironde)", *Gallia,* t. 40 - 2, p. 271-286.

SEYMOUR DE RICCI (1899) - "Répertoire épigraphique des départements de l'Aisne et de l'Oise", *Revue Archéologique,* XXXV.

SELLIER C. (1978) - "Quelques tombes du Ve siècle et du début du VIe siècle de la nécropole de Vron (Somme)", in *Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin,* Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, Paris, H. Champion, p. 81-85.

SENNEQUIER G. (1985) - *Verreries d'époque romaine,* collections des musées départementaux de Seine-Maritime, Rouen.

SENNEQUIER G. (1987) - "Le catelier de Criquebeuf-sur-Seine", *Annales de Normandie,* 1987, n°1, p. 54-68.

TASSINARI S. (1975) - *La vaisselle en bronze romaine et provinciale au musée des antiquités nationales,* XXIXe supplément à *Gallia,* Paris.

TASSINARI S. (1995) - *Vaisselle antique de bronze, collections du musée départemental des antiquités,* Rouen.

TOLLER H. (1977) - *Roman lead coffins and ossuaria in Britain,* Oxford, B.A.R.

TOYNBEE J-M-C. (1971) - *Death and burial in the roman world,* London, Thames and Hudson.

TUFFREAU-LIBRE M. (1977) - "La céramique commune gallo-romaine au musée Vivenel de Compiègne", *Revue Archéologique de l'Oise,* 10, p. 19-34.

VAN DOORSELAER A. (1964) - *Répertoire des nécropoles d'époque gallo-romaine en Gaule septentrionale,* Bruxelles.

VAN DOORSELAER A. (1967) - *Les nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale,* (Dissertationes Archeologicae Gandenses), Brugge, De Tempel.

VANPEENE N. (1993) - "La verrerie de la nécropole d'Epiais-Rhus (Val d'Oise)", *Cahier archéologique,* n° 8, Centre de recherches archéologiques du Vexin français, Guiry-en-Vexin.

VANVINKENROYE W. (1984) - *De romeinse zuidwest-begraffplaats van Tongeren,* Tongeren, Provinciaal gallo-romeins Museum.

VASSELLE F. et WILL E. (1956) - "Les cimetières gallo-romains d'Amiens", *Revue du Nord,* 38, p. 321-330.

WOILLEZ E. (s. d.) - *Atlas des antiquités celtiques, gallo-romaines et des monuments du Moyen Age inédits ou peu connus du département de l'Oise,* pl. IX à XVI, manuscrit, bibliothèque de la Société Académique de l'Oise, Beauvais.

WARIN F. (1984) - *Les figurines gallo-romaines de trerre cuite en Picardie,* mémoire de maîtrise dactylographié, Université de Picardie, 1984

WATTS D. (1991) - *Christians and pagans in romain Britain,* London et New-York, Routledge.

WIGHTMANN E-M. (1985) - *Gallia Belgica,* London, B.R. Batsford.

YOUNG B. (1977) - "Paganisme, christianisation et rites funéraires mérovingiens", *Archéologie Médiévale,* VII, p. 5-81.